

Andrea Ostertag
Jean-Jacques Meylan

L'Amour mal aimé

Jésus, l'ami des homosexuels
Réflexions bibliques et témoignages



DOSSIER VIVRE

Dossier Vivre n° 24

L'amour mal aimé

Jésus, l'ami des
homosexuels
Réflexions bibliques
et témoignages

Andrea Ostertag
Jean-Jacques Meylan

LES DOSSIERS VIVRE

2 parutions par an

Précédemment LES DOSSIERS de SEMAILLES & MOISSON

- N° 1 (1993): *Histoire en marche et prophétie biblique* (Collectif)
N° 2 (1993): *Les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande sous la loupe* (M. Luthi) (2^e éd.)
N° 5 (1995): *Échec et foi* (Collectif)
N° 8 (1996): *Église ouvre-toi* (Congrès AEPF, 1996) (2^e éd.)
N° 9 (1997): *La foi chrétienne à l'épreuve de la crise* (F. de Coninck)
N° 10 (1997): *Conversion oblige!* (B. Bolay)
N° 13 (1999): *Qui suis-je? La dynamique de mon identité* (collectif)
N° 15 (2000): *Utiles, les conflits?* (collectif)
N° 16 (2000): *Dire Dieu dans la tempête* (Madeline Heiniger)
N° 17 (2001): *La centième brebis* (Alain Glibert)
N° 18 (2001): *Les Mille Cris* (Danielle Robertson)
N° 19 (2002): *La solitude, ça n'existerait pas?* (collectif)
N° 20 (2002): *L'Evangile au pays du million d'éléphants* (Silvain Dupertuis)
numéro spécial – 100 ans de mission au Laos (FS 13.–, € 8.50)
N° hors-série (2003): *Aux sources historiques des Eglises Évangéliques*
(M. Lüthi) (FS 24.–, € 16.–)
N° 21 (2004): *Dépendance et codépendance* (collectif)
N° 22 (2004): *Pour une éthique biblique* (Congrès AEPF 2004)
N° 23 (2005): *Jésus-Christ: Dieu avec nous* (Jacques Blandenier)
N° 25 (2006): *Les secrets de famille* (Collectif, Rencontres de Lavigny)
N° 28 (2007): *MAKARIOS ou En route vers le bonheur* (Manfred Engeli) (4^e éd.)
N° 29 (2008): *Martin Luther & Jean Calvin. Contrastes et ressemblances*
(Jacques Blandenier)
N° 30 (2009): *Vivre la cène aujourd'hui* (Claude Vilain)
N° 31 (2009): *Israël-Palestine: quelle coexistence?*
(Guy Gentizon et Jean-Jacques Meylan)
N° 32 (2010): *Les crises de la foi. Etapes sur le chemin de la vie spirituelle*
(Linda Oyer et Louis Schweitzer)

(Les numéros 3, 4, 6, 7, 11, 12, 14, 24, 26, 27 sont épuisés)

Prix: *L'exemplaire:* FS 15.–, € 10.–

Abonnement annuel: FS 17.–, € 12.– (France), € 13.– (Europe)

Commandes et abonnements:

Suisse: Association l'Eau Vive – 4, Carrefour du Bouchet
CH-1209 Genève / Tél. +41 (0)22 733 99 23

France Excelsis, Diffusion, BP 11, 26450 Cléon d'Andran

et Belgique: Tél.: +33 (0)4 75 91 81 81; Fax: +33 (0)4 75 90 43 18

Vivre Mensuel de la Fédération Romande d'Eglises
Évangéliques (FREE)
Z. I. En Glapin 8, CH-1162 St-Prex
Site: www.lafree.ch

L'Amour mal aimé – Jésus, l'ami des homosexuels

Réflexions bibliques et témoignages (Andrea Ostertag – Jean-Jacques Meylan)

Dossier VIVRE n°24, © Éditions Je Sème, Genève, 2011 (2^e édition)

ISBN 2-940330-04-2

Table des matières

Préface	7
----------------------	---

Première partie :

Un regard chrétien sur l'homosexualité

1. Les temps changent	13
2. Textes de référence	15
Altérité, communion, relations et mariage	15
Ancien Testament	18
Nouveau Testament	20
3. Mise en perspective	23
4. La nature de l'homosexualité	25
1 ^{ère} variante : l'homosexualité serait innée	26
2 ^e variante : L'homosexualité serait acquise	28
Facteurs sociaux, familiaux, psychologiques	28
5. L'homosexualité... un péché?	31
Lorsque l'homosexualité n'est pas un péché	32
Lorsque l'homosexualité devient péché	34
6. Un chemin de guérison	36
Créés pour être aimés et pour aimer	36
Restaurer, guérir, ou... assumer	41
7. Quelle reconnaissance sociale?	42

8. Des oreilles pour entendre	47
9. En guise de conclusion	49

Deuxième partie:

Quand Dieu et les homosexuels se rencontrent

1. Quelques facettes de leur réalité	56
2. Des motivations diverses	58
3. Un difficile combat dans un environnement hostile	61
3.1 Des thérapeutes qui tiennent un discours opposé	62
3.2 Une homophobie latente	62
3.3 Une franchise qui marginalise	63
3.4 Une retenue froide et distante	64
4. Viser la restauration de l'identité sexuelle	65
5. La Présence de Dieu restaure notre identité sexuelle	68
6. Le rôle de l'Eglise de Jésus-Christ	75
6.1 Refuser un Evangile à bon marché	75
6.2 Proclamer la sainteté de Dieu	76
7. Jésus, l'ami des homosexuels	78

Troisième partie:

Témoignages

Cinq témoignages de femmes

Tant d'amour	83
Des projets de bonheur	84
Un Dieu qui nourrit et qui fait grandir	85

De la vie à la mort – Il est impossible à Dieu qu'il soit impossible!	86
Lettre ouverte	90

Quatre témoignages d'hommes

Le Seigneur est venu là où je ne l'attendais pas!	93
Le retour dans la maison du Père	94
Pourquoi moi?	96
Le besoin du père	98

Bibliographie	103
----------------------------	-----

Préface

De tout temps l'homosexualité a été un sujet d'interrogation et de questionnement dans la société. Au cours des âges, celle-ci a été considérée de diverses manières. Aujourd'hui, nous connaissons une forte revendication en faveur d'une pleine reconnaissance morale et juridique du statut d'homosexuel. Cette reconnaissance pose problème dans l'Eglise en rapport avec les textes bibliques qui condamnent l'homosexualité. Ce 24^e Dossier de Vivre souhaite réfléchir à ces différentes questions et vous propose trois documents.

Tout d'abord une réflexion théologique et éthique du pasteur Jean-Jacques Meylan. Dans sa démarche, celui-ci renvoie dos à dos homophobie et acceptation inconditionnelle de l'homosexualité. Il souhaite rendre justice à ce que dit la Bible à son sujet et, en même temps, promouvoir un accueil et un respect des homosexuels, dans les Eglises comme dans la société. Souhaitant, de même, promouvoir une éthique porteuse de vie, il interpelle aussi bien les homosexuels que les hétérosexuels. Les uns et les autres, par certains de leurs choix personnels, risquent de défigurer le projet originel de Dieu, projet d'un monde promis à l'espérance et à la lumière de la vie. Subsidiairement,

il réprouve les lois sur le partenariat enregistré entre personnes du même sexe adoptées dans beaucoup de pays. Ces lois signifient symboliquement à l'ensemble du corps social que le couple homosexuel est une manière légitime de vivre la conjugalité, alors que l'urgence aujourd'hui est de favoriser la structure familiale, le lien social et une certaine survie de la société. Jean-Jacques Meylan rappelle aussi qu'aucun être humain n'est exempt de péché. Il recommande aux chrétiens de ne pas faire de l'homosexualité une obsession. La Bible d'ailleurs consacre bien plus de textes à dénoncer l'injustice sociale ou le mépris des plus démunis.

Le deuxième document, sous la plume d'Andrea Ostertag, présente une tout autre perspective. Sa longue proximité avec des personnes à tendances homosexuelles lui a permis de développer une compréhension empathique de leur réalité. Elle nous rapporte ses observations avec profondeur et sensibilité. On se souviendra tout au long de la lecture de la contribution d'Andrea Ostertag, qu'elle n'envisage jamais le phénomène de l'homosexualité comme quelque chose d'abstrait, ni les homosexuels comme une classe particulière de population. Pour elle, ce sont des hommes et des femmes, devenus des amis et des amies, qui ont tous et toutes leur histoire singulière, faite de joies, de souffrances, de combats, d'espérances, etc. Cette manière d'appréhender la question de l'homosexualité «de l'intérieur», avec la sensibilité qui caractérise Andrea Ostertag, donne à son propos une dimension très personnelle. De plus, la réalité à laquelle elle veut nous sensibiliser est complexe. L'identité des personnes évoquées est en tension permanente entre ces différents aspects. Cette difficulté apparaît particulièrement bien dans la diversité des expressions qui définissent ces personnes.

Le troisième document est, aux dires d'Andrea Ostertag, un joyau d'une «valeur inestimable». En effet, il est peu fréquent que des personnes à tendances homosexuelles s'expriment ainsi au travers de l'écrit. Ces personnes sont engagées dans une lutte persévérante sur elles-mêmes pour restaurer leur identité. Aussi leurs témoignages courageux sont particulièrement précieux. Ils nous permettent de mieux percevoir la complexité de ce qu'elles vivent et nous invitent à renoncer à toute approche simplificatrice, qui ne saurait rendre justice à la richesse de leur vécu.

Présentation des auteurs :

Andrea Ostertag est née en 1961, de parents réfugiés hongrois. Epouse de pasteur depuis 26 ans, elle est mère de quatre enfants. Dès le début du ministère de son mari, elle a été frappée par la dichotomie que vivaient beaucoup de chrétiens de son entourage. D'un côté, ils présentaient une belle image de croyants fidèles et, de l'autre, vivaient avec des tiraillements intenses, dus à des brisements intérieurs. Ses contacts avec la souffrance l'ont poussée à se former pour devenir conseillère en relation d'aide, puis elle s'est spécialisée dans les questions qui touchent à l'identité sexuelle. Elle est responsable aujourd'hui d'un cours de *Torrents de Vie*. Parallèlement, elle a mis sur pied une petite équipe qui entoure des personnes avec un arrière-plan homosexuel.

Jean-Jacques Meylan, né en 1945, a une première formation d'ingénieur en génie civil. Après 15 années de pratique, répondant à un appel, il entreprend des études de théologie à l'Université de Lausanne. Après onze années de ministère dans l'Eglise évangélique de Meyrin (Genève),

il est, à l'heure actuelle, pasteur de l'Eglise évangélique de l'Oasis, à Morges. Son épouse Liliane poursuit à ses côtés un ministère de relation d'aide. Jean-Jacques Meylan a toujours été préoccupé par les questions d'éthique dans le domaine social et économique. Il a, en particulier, travaillé sur le rôle de l'argent dans la société. Dans le cadre de son ministère, il a été confronté à des préoccupations d'ordre conjugal, familial et sexuel, ce qui l'a conduit tout naturellement à se pencher sur la question de l'homosexualité.

Présentation de *Torrents de Vie*

Torrents de Vie est un programme de formation de disciples et de restauration par Jésus-Christ dans le domaine des relations et de la sexualité. Il a été conçu d'abord pour des personnes en lutte avec l'homosexualité, puis s'est élargi à toute personne ayant des brisements intérieurs. La combinaison d'enseignements, de prières, de témoignages et de soutien dans des petits groupes forme un cadre solide pour permettre aux participants d'entrer dans un processus de guérison profonde. *Torrents de Vie*, qui a été fondé par le pasteur Andrew Comiskey, est présent dans de nombreux pays.

Nos remerciements vont à Liliane Meylan, Jean Villard, ainsi qu'au GEA (Groupe d'Etude des Assemblées) pour leur travail de relecture, leurs conseils et leurs encouragements appréciés.

Les auteurs

Première partie

Un regard chrétien sur l'homosexualité

Jean-Jacques Meylan

1. Les temps changent...

La question de l'homosexualité soulève un important débat aussi bien dans la société qu'au sein des Églises. Les mœurs évoluent avec une rapidité déconcertante. Cette évolution est complexe, parfois même contradictoire¹. Néanmoins on peut en repérer certaines lignes de force. Dans le souci de respecter les minorités et de lutter contre les discriminations, notre société prône le pluralisme des vérités. À la recherche «d'authenticité», désirant s'émanciper des «valeurs bourgeoises» parfois identifiées avec la «culture judéo-chrétienne», elle valorise la liberté individuelle et le droit à la libre réalisation des désirs de chacun. Les fonctions d'autorité, au niveau familial, religieux, scolaire, institutionnel, en matière d'éthique individuelle, sont dépréciées. Notre société vit une lente désocialisation des individus sous le prétexte que «chacun a le droit de faire ce qu'il veut», souvent dans le désintérêt des conséquences sur le lien social. Toute référence à des normes et des valeurs supérieures est devenue suspecte. *«Dès que quelqu'un pose une revendication, il se déclare en droit de voir sa demande satisfaite. Toute demande est un «droit», auquel il devient immoral de résister.*

¹ On assiste à deux phénomènes contradictoires. D'un côté la société européenne cadre de plus en plus les activités des individus sur le plan social: restriction du port de symboles religieux, interdiction de la publicité religieuse et politique dans les médias, développement des zones «non-fumeur» dans les lieux publics, réduction du taux d'alcoolémie au volant, contraintes professionnelles accrues, etc. Simultanément, la société revendique une pleine liberté pour ses membres dans la sphère individuelle pour autant que leur comportement soit partagé avec des «adultes consentants» et ne se traduise pas par de la contrainte sur autrui, en particulier sur des mineurs ou des personnes dépendantes.

La seule loi est le désir de chacun»². L'expérience de chacun a statut de vérité.

Dès lors, après des siècles de discriminations, la société veut réhabiliter les homosexuels en leur accordant une pleine reconnaissance et en instituant une égalité juridique entre les couples hétérosexuels et homosexuels en ce qui concerne la législation relative au mariage et à la famille. Dans ce débat, l'Église³ a souvent joué un rôle paradoxal. Lorsque les homosexuels étaient discriminés et que leur comportement tombait sous le coup de la loi, lorsqu'ils subissaient de lourdes peines, voire étaient exterminés dans les camps de concentration, des Églises ont pris leur défense au nom du respect et de la compassion dus à tout être humain. Maintenant que la société veut banaliser l'homosexualité, les Églises s'interrogent sur les fondements éthiques et la portée d'une telle attitude. Beaucoup d'entre elles refusent de reconnaître au couple homosexuel le même statut juridique que celui du couple hétérosexuel⁴.

La question prend un relief tout particulier lorsqu'on dépasse le niveau des principes abstraits et théoriques pour considérer la réalité concrète des situations personnelles. Il n'y a pas d'homosexualité «in abstracto», il y a des hommes et des femmes homosexuels. Pour eux, l'homosexualité n'est pas d'abord une question sexuelle, elle est l'expression de leurs besoins émotionnels, affectifs et sentimentaux. Aussi, il ne s'agit pas tant de se prononcer sur «l'homosexualité» en tant que telle pour l'approuver ou la condamner, mais de considérer la réalité humaine

² Jean-Daniel Causse, Interview dans «Réforme», juin 2004.

³ Parler de l'Église en termes généraux est certainement abusif. Il faudrait distinguer les différents courants du christianisme. Mais la portée de cette modeste brochure ne le permet pas.

⁴ A vrai dire, les positions des Églises sont diverses, suivant les confessions et les dénominations.

que chaque homosexuel(le) représente. Derrière les grands principes, il y a toujours des êtres humains avec leurs craintes, leurs souffrances et leurs espoirs. Et ces êtres humains sont peut-être nos propres enfants, nos proches, nous-même, le lecteur... si notre itinéraire de vie avait été semblable à ceux dont ce texte veut parler.

Aussi, l'accueil de quiconque, indépendamment de son orientation sexuelle, est le préalable indispensable à toute réflexion sur l'homosexualité. Un accueil plein d'humanité que nous nous devons d'offrir à chaque être humain. Une attitude de rejet à l'égard des homosexuels rajoute de la souffrance à une situation déjà assez douloureuse. Cependant, entre cet accueil et les enseignements que la Bible pose à l'encontre de l'homosexualité, il y a une réelle tension difficile à assumer. La question est alors de savoir si cet accueil implique la reconnaissance juridique à offrir aux couples homosexuels et, subsidiairement, en milieu ecclésial, s'il autorise l'accès des homosexuels au ministère de pasteur.

2. Textes de référence

Les textes bibliques qui mettent directement en cause les pratiques homosexuelles ne sont pas nombreux. Aussi nous pouvons tous les mentionner et en faire un bref commentaire.

Altérité, communion, relations et mariage

Le plan de Dieu consiste à construire des relations. Dieu est relation. Dieu est communion. La dimension trinitaire de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, témoigne de la richesse

de cette communion. Dieu souhaite que les humains entrent aussi dans cette dynamique et qu'ils construisent avec lui et avec leurs semblables des relations de vie. Toute l'histoire du salut rapportée par les Ecritures est l'histoire de ces relations sans cesse construites, détruites et restaurées. La visée ultime de l'histoire, esquissée par l'Apocalypse, consiste à vivre une communion perpétuelle: «*Dieu avec les hommes*» (Ap 21.3).

Or ces relations ne peuvent exister que si elles respectent le principe de l'altérité, qui implique la reconnaissance de l'autre dans sa différence. Il n'y a pas de relations vraies et authentiques sans la reconnaissance de l'existence de l'autre, de sa valeur, de ses spécificités, de sa différence irréductible. Le respect de l'altérité a pour corollaire la reconnaissance de la limite qui marque toute existence humaine. L'homme n'est pas tout et tout-puissant. Il est un être limité, marqué par la finitude. Il est seulement quelqu'un, inscrit dans son histoire, sa personnalité, sa sexualité, son temps et son lieu. Accepter l'altérité offre la possibilité de faire alliance avec l'autre et de vivre avec lui une histoire riche de sens. Le refus de l'altérité procède des fantasmes de toute-puissance qui prétendent pouvoir posséder autrui, le réduire à un objet en son pouvoir, transgresser la limite de la différence, mettre la main sur l'autre, le nier en tant que personne pour en faire sa chose par la violence, et le modeler à ses désirs et ses fantasmes. Nier l'altérité, c'est se fabriquer un dieu à son image.

Genèse 1.27 *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.*

Le premier récit de la création nous apprend que Dieu créa l'homme «mâle et femelle». Cette affirmation atteste du lien étroit entre l'image de Dieu et la différence sexuelle. Cette différence n'est pas qu'une nécessité biologique pour procréer. Elle a une dimension symbolique,

elle est l'une des caractéristiques de l'image de Dieu dans l'être humain.

Genèse 1.28 *Dieu les bénit et Dieu leur dit :*

«Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre!»

L'altérité fonde la possibilité de la rencontre de deux personnes primitivement étrangères l'une à l'autre, en vue de leur engagement dans un projet de vie commune. L'altérité permet la rencontre d'un homme et d'une femme qui se reconnaissent partenaires, qui font alliance l'un avec l'autre et entrent dans la créativité et la fertilité de la dynamique du couple. Hommes et femmes sont nécessairement vis-à-vis. Dieu ne donne pas à Adam un compagnon-reflet de lui-même, mais un vis-à-vis à la fois semblable et différent.

Le couple est constitué de deux personnes qui sont totalement en vis-à-vis, jusque dans leur nature physique⁵. Cette similitude dans la différence, en vue d'une relation de complémentarité riche et dynamique, s'exprime en particulier dans leur morphologie réciproque. Aussi, *ce que fait notre corps doit correspondre à la façon dont nous avons été faits*⁶. Dans ce sens, le comportement homosexuel exprime, dans le domaine sexuel, le refus de reconnaître et d'accueillir sa propre identité sexuelle. Refus qui traduit une forme de révolte contre Dieu. *L'altérité inscrite dans la différence des sexes devient l'indice de l'altérité divine du créateur. C'est pourquoi l'homosexualité, par son manque d'altérité, s'inscrit en faux contre le projet créateur et relève donc de la perspective du péché*⁷.

⁵ Thomas E. Schmidt, *L'homosexualité, perspectives bibliques et réalités contemporaines*, coédition Excelsis et Grâce & Vérité, 2002, p.49s.

⁶ Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p.53.

⁷ Pierre Bühler, «Entre identité et altérité...», in *Identité plurielle. Pluralité des identités*, Université de Neuchâtel, 2002, p.39.

Les récits d'origine montrent combien la sexualité est bonne, combien la reproduction est un bien, combien le mariage qui permet de rencontrer autrui pour construire des relations de partenariat est un bien. Or toute vraie rencontre, toute relation, tout partenariat ne peut se vivre que dans la perspective de l'altérité.

Le respect de l'altérité, sur le plan de la sexualité, implique donc des relations hétérosexuelles. Dans la relation homosexuelle, il y a certes aussi de l'altérité puisque les personnalités en présence sont forcément différentes, mais cette altérité est escamotée, elle est tronquée.

Ancien Testament

Genèse 18.20 *L'Eternel dit: Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme.*

Genèse 19.4-5 *Ils [les 2 anges qui visitent Lot et sa famille] n'étaient pas encore couchés que les gens de la ville, les gens de Sodome, entourèrent la maison, depuis les enfants jusqu'aux vieillards; toute la population était accourue. Ils appelèrent Lot, et lui dirent: Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissions.*

Ce récit rapporte que les habitants de Sodome veulent s'en prendre aux hôtes de Lot. Les Sodomites veulent les «connaître», terme qui a souvent dans l'Ancien Testament une signification sexuelle, en particulier dans le verset 8 du même chapitre. Ainsi la méchanceté des Sodomites culmine dans la volonté d'humilier les étrangers, de les outrager et de les violer. Certains peuples avaient pour coutume de sodomiser leurs ennemis vaincus en signe de domination. De même, dans les guerres passées et actuelles, le viol est pratiqué comme stratégie de terreur et de démoralisation.

Certains commentateurs restreignent le péché des Sodomites au refus de l'hospitalité considérée comme sacrée dans l'Antiquité. D'autres mettent l'accent sur la violence des Sodomites prétendant que ce texte ne concerne pas les relations entre adultes consentants. Or, l'image de Sodome, reprise dans le Nouveau Testament comme l'exemple de pratiques sexuelles répréhensibles, montre bien que c'est la pratique homosexuelle elle-même qui est concernée par cet épisode.

Jude 1.7 *Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent... à la débauche et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel.*

Le livre du Lévitique présente deux textes qui condamnent explicitement l'homosexualité.

Lévitique 18.22 *Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination.*

Lévitique 20.13 *Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable; ils seront punis de mort: leur sang retombera sur eux.*

Ces deux textes font partie du Code de sainteté qui prescrit à Israël de se distinguer des autres peuples en rejetant les pratiques idolâtres. Le terme «abomination» qualifie l'horreur que représente aux yeux de Dieu les idoles qui enferment l'homme dans la prison de ses déterminismes et le prive de la relation libératrice avec son Créateur. L'homosexualité est l'un des aspects de cet enfermement. L'apôtre Paul reprendra le même point de vue. Nous y reviendrons.

«Abomination» est la traduction de l'hébreu תועבה /to-ebah qui peut évoquer le *tohu-bohu* du début de la Genèse, c'est-à-dire le chaos qui a précédé l'action créatrice de Dieu, laquelle a consisté à séparer les ténèbres de la lumière, les eaux de la terre, etc. L'homosexualité

est alors considérée comme un retour au *tohu-bohu*, un brouillage des différences; elle est à la différence sexuelle ce qu'est l'inceste à la différence des générations. L'inceste est l'autre grand interdit de ce chapitre⁸.

Certains commentateurs ont cru repérer dans l'attitude dénoncée par le Lévitique la prostitution sacrée qui consistait à communier avec la divinité au travers de l'acte sexuel avec des prostitué(e)s. Ainsi, à leur avis, l'homosexualité entre personnes consentantes ne serait pas concernée par ces textes. Or le contexte de ces passages ne permet pas de soutenir une telle opinion. Au contraire, ce que le Lévitique dénonce, ce n'est pas la motivation de l'activité sexuelle, mais sa forme, non pas les intentions, mais l'acte lui-même⁹.

Le décalogue (Exode 20.1-17) ne mentionne pas l'homosexualité.

Nouveau Testament

Deux familles de textes évoquent l'homosexualité: un passage de l'épître de Paul aux Romains et trois listes qui se trouvent dans une des épîtres aux Corinthiens, une de celles à Timothée et dans l'Apocalypse.

Romains 1.25-27 *[Ils] ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses*

⁸ Xavier Lacroix, *L'amour du semblable*, Le Cerf, 1995, p.150.

⁹ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.111.

infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.

Dans ce passage, Paul condamne l'homosexualité. Il ne le fait pas au nom d'une loi morale, mais d'un argument théologique: l'homosexualité lui apparaît comme la conséquence de l'idolâtrie¹⁰. Paul dénonce l'impiété et l'injustice des hommes qui consistent à adorer la nature au lieu du Créateur. Adorer la nature c'est, par excellence, le geste de l'idolâtrie qui attribue une valeur religieuse à des représentations humaines. Dans l'Antiquité, ces représentations consistaient en des sculptures et des statues qui trônaient dans les innombrables temples construits en l'honneur des différentes divinités. Dans la société moderne, il s'agit de ses propres réalisations technologiques, économiques et financières au travers desquelles l'homme croit pouvoir donner sens à sa vie. En agissant ainsi, l'homme revendique la place de Dieu. Il fabrique ses divinités de sa propre main. Ainsi, il refuse l'altérité de Dieu, le «Tout-Autre».

Or cette idolâtrie n'est pas innocente, elle n'est pas sans conséquences. Elle enferme l'homme dans des forces qui l'emprisonnent. L'homme se livre ainsi à des forces de destruction, avilissant son corps, sa personne, son intelligence et sa spiritualité pour aboutir à une perte de tout sens éthique. Paul cite l'homosexualité, car elle illustre le renversement que représente l'idolâtrie dans le rapport des hommes avec Dieu. *De même que dans l'idolâtrie, l'homme manifeste son rejet de l'Autre en se fabriquant des dieux à sa ressemblance, dans l'homosexualité l'homme exprime tout autant... son refus de l'autre en se tournant vers celui qui lui ressemble*¹¹. Cette idolâtrie est génératrice de

¹⁰ Cf. E.Fuchs, *Le désir et la tendresse*, Labor & Fides, éd. 1979, p.213.

¹¹ Jacques Buchhold, «L'homosexualité. Les données du Nouveau Testament», in *Les Cahiers de l'école pastorale*, hors-série n°4, décembre 2002, p.22.

confusion. Elle est une forme de retour au chaos originel. Les pratiques homosexuelles sont l'expression du refus de la différence, refus de reconnaître l'altérité, en particulier l'altérité divine. Elles sont alors le révélateur du désordre général dans lequel l'ensemble de la société a sombré¹².

Notons que l'homosexualité n'est pas le seul signe du dérèglement provoqué par l'idolâtrie. Paul cite, dans le même passage, l'injustice, l'envie, la méchanceté, la jalousie, les meurtres, les querelles, l'orgueil, la dureté de cœur, le manque de loyauté et de pitié pour les autres.

Une exégèse détaillée de ce texte central se trouve dans l'ouvrage très éclairant de Thomas Schmidt, «L'homosexualité, perspectives bibliques et réalités contemporaines», aux éditions Excelsis et Grâce & Vérité.

1 Corinthiens 6.9-10 *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu.*

1 Timothée 1.9-11 *Nous savons bien que la loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irréligieux et les profanes, les parricides, les meurtriers, les débauchés, les homosexuels, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine, conformément à l'Evangile de la gloire du Dieu bienheureux, Evangile qui m'a été confié.*

Dans ces listes, Paul énumère une série de vices où apparaissent les mots grecs «malakoi/μαλακοι» et

¹² Certains ont pensé que ce texte ne condamne que le fait de dominer l'autre, d'en faire un objet sexuel sans mettre en cause l'homosexualité d'adultes consentants. Cette interprétation ne reflète pas le sens de ce texte, qui parle de réciprocité: «...leurs désirs les uns pour les autres».

«arsenokoitai/αρσενοκοιται». Le premier est rendu, suivant les traductions par «efféminé» ou «dépravé», le second par «pédérastes», «infâmes», ou «homosexuels». Ce second terme, composé de deux mots dont l'un signifie «mâle» et l'autre «le lit» et par extension «rapports sexuels», indique littéralement «des hommes qui couchent avec des hommes». Il est inconnu en grec avant Paul. Il a dû être forgé par le judaïsme hellénistique ou par Paul lui-même à partir des citations du Lévitique dans la traduction de la Septante¹³.

Apocalypse 21.8 *Pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.*

Apocalypse 22.25 *Dehors les chiens, les magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge!*

Ces deux textes ne mentionnent pas explicitement l'homosexualité. Ils dénoncent les «pornoï/πορνοι». On traduit habituellement ce mot par prostitution, débauche. Il concerne aussi bien les relations homosexuelles que les pratiques hétérosexuelles déviantes.

3. Mise en perspective

Les textes relatifs aux pratiques homosexuelles présentent des mises en garde sévères. Cependant, il convient de les placer dans l'ensemble du contexte de l'enseignement biblique. Dans toutes les Écritures, cinq versets dénoncent

¹³ Jacques Buchhold, *art. cit.*, p.24.

explicitement l'homosexualité. Une cinquantaine de versets traitent de la débauche et à peu près autant de l'adultère. Les textes qui évoquent les questions financières, la gestion des richesses, la justice sociale et des relations fraternelles sont encore beaucoup plus nombreux. Certains apportent même des affirmations très tranchantes.

1 Timothée 6.10 *Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux.*

1 Jean 3.15 *Quiconque hait son frère est un meurtrier.*

Jacques 5.1 *A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissez, à cause des malheurs qui viendront sur vous.*

La question de l'homosexualité préoccupe beaucoup moins les auteurs bibliques que les méfaits de l'argent et ceux des relations communautaires fracturées.

Cette mise en perspective ne relativise en rien les enseignements relatifs à l'homosexualité. Elle restitue les priorités bibliques et invite à ne pas développer une éthique exclusive. Toute éthique monothématique, focalisée à l'excès sur une seule question, fausse la compréhension de l'éthique chrétienne.

D'autre part, ce sont des personnes hétérosexuelles qui habituellement, dénoncent l'homosexualité. C'est alors la dénonciation du péché *des autres*, en sous-entendant que le dénonciateur est de fait une personne vertueuse. Cette focalisation sur le péché *des autres* en occultant ses propres offenses est une façon de se blanchir à bon compte. Condamner autrui donne le sentiment d'accomplir un acte de justice. Or cette démarche est précisément une forme d'autojustification idolâtre. C'est celle des scribes et pharisiens que Jésus n'a cessé de dénoncer. Jésus relève d'ailleurs qu'il y a un péché plus grave que celui de Sodome et Gomorrhe, c'est le refus de s'ouvrir à la dynamique du Royaume de Dieu.

Matthieu 10.14-15 *Si, dans une maison ou dans une ville, on refuse de vous accueillir ou de vous écouter, partez de là et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le déclare, c'est la vérité: au jour du Jugement, les habitants de Sodome et Gomorrhe seront traités moins sévèrement que les habitants de cette ville-là.*

Ceci dit, il est utile de rappeler la parole de l'apôtre touchant l'immoralité sexuelle: «*Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps; mais celui qui se livre à l'inconduite pèche contre son propre corps*» (1 Co 6.18). Cela ne signifie pas que l'inconduite soit plus condamnable devant Dieu. Il n'y a pas de petits et de grands péchés. Mais l'inconduite, la prostitution, donc aussi les pratiques homosexuelles, touchent la personne dans ce qu'elle a de plus intime.

4. La nature de l'homosexualité

Comment considérer l'homosexualité? Est-elle une maladie, un dysfonctionnement, ou simplement une variante dans la diversité des attitudes possibles en matière de sexualité?

Pendant des siècles on a considéré l'homosexualité comme une déviance. On la ressentait comme un danger menaçant l'existence même de la société. C'est d'ailleurs ainsi que beaucoup de sociétés contemporaines la perçoivent encore. Ce jugement a provoqué et provoque toujours des condamnations souvent injustes et cruelles. Réhabiliter les homosexuels et leur offrir une reconnaissance sociale

¹⁴ Tony ANATRELLA, *La différence interdite*, Flammarion, Paris 2002, p.262. Notons que cette procédure, unique dans l'histoire, est tout de même curieuse!

est dès lors justifié. En 1973, l'association des psychiatres américains a décidé, après votation, de rayer l'homosexualité de la liste des affections mentales¹⁴. Cette nécessaire réhabilitation ne légitime pas pour autant le discours de certains gays et lesbiennes qui prétendent que l'homosexualité est une pratique parfaitement saine et naturelle.

L'homme est toujours à la recherche des origines de son existence en espérant y trouver des explications quant à son présent. En matière d'homosexualité, deux opinions se font face: pour les uns, elle est innée, pour les autres elle est acquise.

Innée ou acquise? L'homosexualité est-elle d'origine génétique ou culturelle? Ce débat est important. Si l'homosexualité résulte de la structure génétique, elle paraît justifiée. Si l'identité sexuelle est imposée par la nature, la législation devrait alors entériner cette réalité et offrir aux homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels. C'est la position des défenseurs de la légalité homosexuelle. En fait, la conclusion est hâtive.

1^{ère} variante: l'homosexualité serait innée

L'homosexualité serait d'origine génétique, inscrite dans le patrimoine génétique de la personne. Elle serait une variante «naturelle» de la biologie humaine. Elle serait produite par la nature tout comme celle-ci génère des blancs, des noirs, des albinos, des droitiers, des gauchers, etc.

Certains biologistes prétendent avoir découvert le gène de l'homosexualité, le gène «gay», comme l'appelèrent les médias. Cette découverte a prétendu satisfaire tout le monde. Elle a déculpabilisé les homosexuels et a rassuré les hétérosexuels, exempts de ce gène, sur le fait qu'ils ne sont pas menacés d'homosexualité.

Conséquences tirées par les mouvements des gays et des lesbiennes: si l'homosexualité résulte du patrimoine génétique, le débat éthique est clos; si les homosexuels sont déterminés par leur structure génétique, ils ne sont en rien responsables de leur situation. Fort de cette certitude, le milieu homosexuel a milité en faveur de l'égalité des droits entre hétérosexuels et homosexuels.

En fait, cette conclusion est hâtive. Malgré tous les efforts de la recherche en matière génétique, l'origine génétique de l'homosexualité n'est pas prouvée. Et même si elle l'était, cela ne changerait pas fondamentalement la question. Découvrir en soi des gènes de mégalomanie, de cleptomanie, de paresse ou d'acharnement au travail, de violence, d'abus, etc. n'autorise pas de faire l'économie d'une réflexion éthique pour orienter ses choix de vie.

La fonction de la loi est justement de sociabiliser les individus. Un cleptomane, un violent, ne peut pas prétendre que ce penchant est inné pour justifier la mise en place d'une législation qui légitimerait sa violence ou sa cleptomanie. On ne peut pas excuser la violence de celui qui prétend tout simplement être *comme ça*.

Chacun reste responsable des actes qu'il commet. La société dont chaque membre serait déterminé par des conditionnements génétiques ou sociaux serait tout simplement une société inhumaine, un enfer. D'autre part, au temps des manipulations génétiques, le milieu homosexuel hésite lui-même à poursuivre dans cette voie, par peur d'être soumis à une thérapie génique s'il s'avère qu'une telle thérapie puisse exister, ou à une sélection eugéniste si le gène de l'homosexualité pouvait être décelé lors d'une amniocentèse¹⁵.

¹⁵ Cf. Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.193.

2^e variante: L'homosexualité serait acquise

Selon d'autres théories, l'homosexualité n'est pas inscrite dans les gènes. Elle résulte du développement de la personne. Elle serait acquise au travers des facteurs sociaux, familiaux, psychologiques.

Facteurs sociaux: Le discours social ambiant permissif et libertaire, qui a fait éclater les repères traditionnels, invite à explorer des voies jadis proscrites. On ne se prive plus d'expérimenter des pratiques sexuelles non conventionnelles. D'autre part, l'individualisme, la rupture du lien social, l'émiettement des familles ont suscité chez certains la peur de l'autre sexe. L'autre sexe, ses jugements, ses exigences, ses pratiques sont ressentis comme autant de menaces qui ont provoqué un repli sur son propre sexe. Ces peurs peuvent avoir été nourries d'expériences traumatisantes et du discours social ambiant.

Facteurs familiaux: Certaines théories du développement associent l'homosexualité masculine au dysfonctionnement familial, à la présence, au cours de l'enfance, d'un père absent, distant, inaccessible et peu accueillant et d'une mère dominatrice, étouffante¹⁶.

Facteurs psychologiques: Le développement de la personne est un processus complexe, fruit de l'harmonisation subtile entre les événements subis, sa structure affective latente et son environnement familial et social. Chaque être humain se construit au travers des liens et des relations plus ou moins favorables qu'il développe dans ses interactions avec autrui, en priorité avec sa proche famille, ses parents et sa fratrie. Le développement harmonieux de ces relations communiquera à l'individu son identité, le sens des valeurs, son rôle dans la société, l'élaboration

¹⁶ Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p.198.

d'un projet de vie, sa capacité à interagir avec autrui, à se situer face à l'autre sexe, à l'autorité, aux autres générations, etc. Cet apprentissage de la socialisation demande un long processus de maturation.

Or il arrive que ce processus soit perturbé pour de nombreuses raisons, dont les ruptures précoces des relations. La sécurité émotionnelle d'un enfant, et plus tard de l'adulte, dépend d'un triple lien: mère-enfant, père-enfant et père-mère. La rupture de l'une ou l'autre de ces relations peut bloquer la capacité de l'enfant à se connecter sainement avec son entourage et faire naître en lui une profonde insécurité. Il vivra sans sentiment d'appartenance et de valeur, sentiments très importants dans le développement de son identité sexuelle masculine ou féminine.

La psychanalyse a repéré les différents stades de l'évolution du bébé puis de l'enfant. Selon Tony Anatrella, psychanalyste et clinicien, à la naissance, l'individu est indifférencié. *On ne naît pas fille ou garçon, on le devient... L'inconscient ne connaît pas la différence des sexes... L'enfant passe par une phase de bisexualité psychique... Cette bisexualité est la capacité d'intérioriser et de reconnaître les deux sexes et de les mettre en interaction, en dialogue, à l'intérieur de soi.... La bisexualité psychique permet de relativiser la différence des sexes pour créer un lien avec l'autre sexe et non pas se fondre en lui. C'est justement ce lien que l'homosexuel ne parviendrait pas à établir du fait, entre autres, du conflit inconscient d'identification avec le parent du même sexe.... Ainsi, progressivement l'identité sexuée se construit, car elle est le résultat d'une représentation sexuée de soi, d'une interaction avec ses images parentales et d'une histoire affective...*¹⁷

¹⁷ Tony Anatrella, *op. cit.*, Les différentes citations de ce paragraphe sont tirées successivement des pages 245, 239, 246, 247 et 243.

De l'avis de Tony Anatrella, il n'est pas sûr qu'il existe une science de la génétique du comportement qui découvrirait le gène de la violence ou celui de l'homosexualité. Le comportement est beaucoup trop complexe pour être ainsi prédéterminé. *Chez l'homme en particulier, où le cerveau se développe surtout après la naissance, il serait absurde de penser qu'il puisse être indépendant de l'environnement...*¹⁸

Selon Freud, l'homosexualité ne peut pas être classée comme une maladie, mais comme une perversion (au sens psychologique du terme): *cette variation de la fonction sexuelle résulte d'un arrêt du développement sexuel*¹⁹.

Cet élargissement de la perspective permet d'étendre à d'autres dysfonctionnements sexuels la réflexion éthique fondamentale que nous devons entreprendre. Ces autres dysfonctionnements pouvant être le voyeurisme, l'exhibitionnisme, la pédérastie, le travestisme, le transsexualisme, le sadomasochisme, la zoophilie, le fétichisme, l'inceste, l'échangisme, etc. En bref, toute attitude qui altère une relation constructive au sein du couple homme-femme.

Relevons que toutes les théories énoncées peuvent être critiquées pour leur incertitude. D'innombrables situations particulières pourraient les contredire. L'homosexualité, innée ou acquise? Il semble impossible de pouvoir trancher. Il est probable qu'il y ait de l'inné, il est observable qu'il y a de l'acquis. Cependant le mystère demeure. Nous sommes réduits à garder ce mystère et à redire avec la psychanalyste Éliane Lévy: *l'homosexualité est et restera une*

¹⁸ Tony Anatrella, *op. cit.*, p.248.

¹⁹ Rapporté par – Tony Anatrella, *op. cit.*, p.266.

– Marc Opitz, «Approche psychanalytique de la question homosexuelle», in *Les Cahiers de l'école pastorale*, hors-série n°4, décembre2002, p.29.

Voir aussi: Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduction française, Paris Gallimard, 1962.

*énigme*²⁰. La pratique homosexuelle, en dernier ressort, résulte d'un choix personnel²¹. Le mystère sur l'origine de l'homosexualité nous ouvre alors à une autre compréhension plus théologique, compréhension que nous abordons dans le chapitre suivant. Cependant, nous voulons le faire avec une extrême prudence, tant les mots sont lourds de sens et en particulier lourds d'une charge émotionnelle dont l'histoire les a investis, mais qui ne se trouve pas nécessairement dans la pensée des Écritures. Il nous faut ainsi procéder à un difficile travail de décryptage et de réinterprétation.

5. L'homosexualité... un péché?

Lorsque les explications biologiques et psychologiques échouent, il faut alors revenir à l'éclairage théologique. Non pas dans le sens que nous voulons attribuer la cause de l'homosexualité à l'intervention de Dieu. Ce n'est certes pas Dieu qui provoque cette prédisposition pour des raisons qui nous paraîtraient bien obscures. Les explications théologiques que nous pressentons rejoignent d'ailleurs les observations des sciences humaines. Il y a du dérèglement dans la nature. La nature est frappée de dysfonctionnements qui créent une tension évidente pour tous, entre l'idéal que nous nous forgeons des valeurs humaines et les réalités observables. Cette tension, la Bible l'appelle le *Péché du Monde*. Ainsi, toute l'humanité est plongée dans un drame théologique dont l'homosexualité, tout comme les injustices, l'adultère, la violence, l'envie, la méchanceté, la jalousie, les meurtres, les querelles, l'orgueil, la

²⁰ Rapporté par: Claire Lesegretain, *Les chrétiens & l'homosexualité*, Presses de la renaissance, p.19.

²¹ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.206s.

dureté de cœur, le manque de pitié pour les autres sont les symptômes observables. Ainsi, au risque de provoquer de l'incompréhension, il faut reconnaître que l'homosexualité est de l'ordre du péché. Néanmoins, faut-il encore s'entendre sur le sens de cette affirmation.

Lorsque l'homosexualité n'est pas un péché

L'homosexualité est d'abord ressentie comme une pulsion, une orientation, une attirance pour les personnes de son propre sexe. En langage biblique, une telle prédisposition s'appelle une tentation. Chaque être humain connaît des tentations selon les prédispositions qui l'habitent. Chacun expérimente, pour n'en citer que quelques-unes, des pulsions de colère, des envies meurtrières, des élans de convoitise. Les pulsions sont constitutives de la nature humaine. Chacun peut, à un moment ou un autre, être tenté de «convoiter la femme de son prochain» (Exode 20.17). Or, au sens de l'épître de Jacques (1.13), la pulsion, la convoitise, n'est pas un péché. Il n'y a pas de péché à être tenté. Nul ne se trouve en faute moralement ou spirituellement tant qu'il résiste à la tentation.

C'est céder à la convoitise qui devient péché. Ainsi une homosexualité latente n'est pas en soi un péché.

On vient de le voir, dans bien des cas, l'homosexualité n'est pas choisie. Elle est subie, souvent avec douleur. L'homosexuel est victime de son itinéraire de vie. Aussi l'homosexuel doit *a priori* être appréhendé avec compassion, sans jugement ni rejet. L'homosexuel est souvent quelqu'un qui souffre, car il sent que quelque chose d'inachevé s'est inscrit dans son développement. Il n'est pas responsable de cet inachèvement. Aussi, c'est de bonne foi qu'il donne à ses relations sociales, affectives et sexuelles,

les formes qui lui paraissent appropriées, car ce sont les seules dont il a la ressource.

Chaque être humain est d'abord un pécheur devant Dieu, un pécheur aimé pour lui-même, indépendamment de son orientation sexuelle. Chacun a besoin de grâce et de miséricorde. Chacun est inscrit dans le désir universel d'amour de Dieu. Chacun, hétérosexuel et homosexuel, est invité à soumettre sa vie sexuelle aux critères de pureté, de prévenance et de respect de l'autre, afin d'être témoin des valeurs de l'Évangile. Si la sexualité «hors mariage» est répréhensible, cela ne veut pas dire que tout acte sexuel accompli dans le cadre du mariage soit automatiquement bon²². Pour certains homosexuels, la grâce et la puissance de Dieu peuvent réorienter leur orientation. Ils expérimenteront la puissance régénératrice de la grâce de Dieu et pourront s'engager dans une relation hétérosexuelle. Mais pour d'autres, le miracle sera «seulement» intérieur. En vivant la grâce de la chasteté, la dynamique de l'Esprit leur permettra d'assumer dans la paix une situation qui n'est pas pour autant radicalement modifiée²³. Ainsi, *l'homophile qui entendra l'Évangile et souhaitera s'engager dans l'Église en voulant, avec l'aide de Dieu et de ses frères et sœurs, se dégager de son ancienne manière de vivre, aura pleinement sa place dans l'Église, sans restriction... Même si la personne garde son orientation fondamentale mais est décidée à la vivre dans la chasteté et la confiance en Dieu, rien n'empêche qu'elle puisse accéder aux divers ministères de l'Église, y compris le ministère pastoral, si elle s'en sent capable et si l'Église le confirme*²⁴. Cette dernière affirmation, sous la plume d'un théologien

²² Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p.226.

²³ Louis Schweitzer, «L'homosexualité et l'Eglise», in *Les Cahiers de l'école pastorale*, hors-série n°4, décembre 2002, p.9.

²⁴ Louis Schweitzer, *art. cit.*, p.11.

évangélique, est audacieuse. Beaucoup n'y souscriront pas. Cependant, il faut reconnaître que, dans la perspective de la théologie du ministère, elle est compatible avec l'enseignement biblique.

Lorsque l'homosexualité devient péché

On l'aura compris, c'est la pratique homosexuelle qui doit être qualifiée de «péché». Mais encore faut-il s'entendre sur ce mot de peur qu'il ne prenne une connotation faussée. De plus, il convient de distinguer les comportements homosexuels qui résultent d'une pulsion profonde ressentie comme une contrainte parfois douloureuse, de ceux qui traduisent une recherche effrénée du plaisir sensuel sous toutes les formes possibles²⁵.

De quel péché s'agit-il? S'agit-il d'un acte répréhensible dont l'auteur est moralement coupable? S'agit-il d'une faute intentionnellement commise, ou d'une faute qui résulte d'une souffrance dont l'auteur se sent victime? Il est important de faire ces distinctions et de repérer les dispositions des cœurs.

Sans vouloir minimiser la gravité du péché, il faut aussi lui attribuer les connotations que l'hébreu, avec son langage imagé, sait si bien donner. Le péché évoqué en rapport avec Sodome, en Genèse 18.20, signifie littéralement «rater la cible». Et l'on comprend bien cette image lorsqu'on perçoit que l'homosexualité rate le projet créatif de Dieu orienté vers la vie et son renouvellement.

C'est alors qu'il faut faire intervenir la notion de **Péché**

²⁵ C'était le cas, semble-t-il, de la plus grande partie des pratiques homosexuelles dans le monde gréco-romain. De nos jours, on trouve, dans la littérature et dans les médias, des incitations à de tels comportements.

du monde, le péché universel tel que Paul le mentionne aux Romains.

Romains 3.23 *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.*

Nous sommes tous contaminés par cette force de rupture, force de mort, force de destruction qui se nomme le Péché. Et ce Péché s'exprime dans tous les péchés des hommes, les guerres, les meurtres, la violence, toutes formes de trahisons, d'injustices, d'infidélités, etc. Le Péché récapitule tout ce qui est contraire à la vie, tout ce qui ne va pas dans le sens de la vie. Sous cet angle, l'homosexualité est par excellence un péché, car c'est un acte stérile, un acte qui n'est pas porteur de vie.

L'homosexualité est ainsi l'un des signes du Péché du monde, signe concret d'un monde en rupture par rapport à sa visée, son projet d'origine.

Comme dit ci-dessus, toute l'humanité, sans exception, déplore les dysfonctionnements qui la marquent. Bien sûr, elle ne les nomme pas «péchés», car ce vocabulaire est de culture biblique. Mais la notion d'échec d'un projet universel d'harmonie est une notion commune à tous les êtres vivants. Et chacun désire améliorer cet état de fait. Chacun souhaite un monde meilleur avec plus de justice, moins de crimes, moins de violence, plus de solidarité. Paul évoque ces désirs dans l'épître aux Romains.

Romains 8.22 *Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.*

Nous pouvons comprendre l'homosexualité comme l'un de ces soupirs d'un monde blessé, d'un monde souffrant de toutes les souffrances qu'on lui a infligées et qu'il s'est infligées à lui-même. Ainsi, l'homosexualité participe au Péché du monde au même titre que tous les abus, toutes les injustices, toutes les violences et toutes les infidélités.

Résumons ce chapitre:

— Nier que l'homosexualité – comme n'importe quel autre comportement répréhensible – soit un péché, prive son auteur du face-à-face salutaire avec Dieu et l'enferme dans une simple justification humaine.

— Déclarer que l'homosexualité est un péché et en tirer une condamnation, c'est enfermer son auteur dans l'enfer de la culpabilité et le priver d'un face-à-face libérateur avec le Dieu de grâce.

— Les chrétiens n'ont pas à dire d'une relation homosexuelle qu'elle est *impure* ou *répugnante*. Cependant, inspirés par l'autorité de l'enseignement biblique, ils ont le devoir de continuer à dire qu'elle est *un mal*²⁶.

6. Un chemin de guérison

L'homosexualité, comme les injustices, la méchanceté, la cupidité, les meurtres, les querelles, etc. participe du dérèglement introduit par le Péché dans le monde. Que faire alors? Ce dérèglement étant d'ordre théologique avant d'être moral²⁷, sa solution est aussi théologique dans le sens qu'elle résulte d'abord du rapport avec Dieu plutôt que de considérations morales.

Créés pour être aimés et pour aimer...

La Bible rapporte l'histoire du salut. Une histoire d'amour qui vaut la peine d'être rappelée. Dieu est à l'ori-

²⁶ Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p.223.

²⁷ Michel Demaison, *art. cit.*, pp. 196, 205.

gine de toutes choses²⁸. Il a créé l'univers pour révéler sa gloire. Il a créé l'homme pour partager avec lui son amour et sa sagesse. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, hommes et femmes deviennent, en face de lui, réponses à sa parole et à son amour. Dieu désire des vis-à-vis pour développer avec eux des relations de confiance et d'amour.

Or l'homme n'a pas voulu vivre ce «partenariat» avec Dieu. Il s'est méfié de lui. Il a convoité la place de Dieu. Il est entré en compétition avec lui. Il n'a pas supporté de dépendre de lui. L'homme a cru ainsi pouvoir maîtriser son destin, dépasser ses limites, afin d'être lui-même sa propre origine, sa propre loi, son propre but. Il s'est détourné de Dieu. Il a rompu la relation avec Dieu.

Mais Dieu ne s'est jamais résigné à cette rupture. Il aurait pu abandonner l'homme à sa rébellion. Lui aussi aurait pu rompre avec l'homme. Au contraire, il est parti à sa recherche, afin de le rejoindre pour l'arracher à sa révolte. La Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, rapporte l'histoire de cette inlassable recherche au travers de la vie des patriarches, du peuple d'Israël, des rois, des prophètes et des apôtres. Le désir de Dieu est toujours le même: faire alliance avec les hommes, établir avec eux une relation fondée sur la grâce, l'amour et la foi, les sauver, les racheter de leurs péchés pour les arracher à la mort et rétablir la justice, la paix, la vérité, la liberté...

²⁸ Cette affirmation théologique ne conteste pas les données scientifiques qui repèrent l'origine de l'univers dans le Big-Bang. Science et foi ne s'opposent pas. Elles apportent des éclairages complémentaires selon la cohérence de leurs points de vue réciproques. Parler de «création divine», c'est repérer dans le développement de l'univers et de la vie, une «intentionnalité», une «main invisible» que la science ne peut pas observer au bout de ses microscopes et que les Écritures révèlent.

Jésus-Christ est la clé de voûte de l'histoire du salut. En Jésus-Christ, Dieu lui-même partage la condition humaine pour l'arracher à son destin funeste. Jean-Baptiste résume cette histoire en une phrase.

Jean 1.29 *Le lendemain, il [Jean-Baptiste] vit Jésus venant à lui, et il dit:*

Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le Péché du monde.

Pour toute l'humanité frappée par le Péché du monde il y a l'espoir de vivre une guérison. L'Évangile est une puissance de guérison qui restaure l'image du Christ au cœur de la personnalité humaine altérée par l'impact du Péché. Ainsi, la guérison de la blessure de l'homosexualité ne résulte ni de jugements condamnatoires, ni d'une tolérance aveugle, mais de l'œuvre de salut du Christ. C'est de l'arbre de vie, et de lui seul, que provient la guérison des nations.

Apocalypse 22.2 *Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie... dont les feuilles servaient à la guérison des nations.*

Associer l'homosexualité au péché va certainement provoquer la colère de certains. Une colère légitime si pour ceux-ci la notion de péché est synonyme de culpabilité, d'enfermement dans le sentiment de ne jamais pouvoir être quitte envers quelqu'un, celui d'avoir toujours à expier pour quelque chose. Or la perspective biblique du péché est différente. *Le chrétien sait que la prise en compte de son péché l'invite à se laisser visiter par la parole autre, celle qui ne condamne, ni ne persécute ni ne contraint, mais qui, comme Jésus, regarde, soutient, lave, ouvre, délivre... Aux yeux du croyant, le péché se donne désormais à connaître à partir de l'histoire de la vie et de la mort de Dieu en l'homme Jésus... Une histoire qui se recueille dans la prière, se célèbre dans les sacrements et s'accomplit dans l'amour... Faire comme si le péché*

*n'existait pas nous empêcherait d'entendre l'essentiel, la primauté du pardon, donc de nous connaître nous-mêmes tels que nous sommes dans le cœur de Dieu*²⁹.

L'Évangile est une puissance de guérison. Or le remède ne s'administre pas à coups de livres, de votations, d'initiatives, de verdicts ou de versets bibliques³⁰. Si la foi chrétienne attribue le statut de péché à l'homosexualité, ce n'est pas pour l'enfermer dans la réprobation, mais c'est pour l'ouvrir à la dynamique de la grâce. Lorsque Jésus interpelle la femme adultère, ce n'est pas pour lui jeter la pierre à l'image de ses accusateurs. C'est au contraire pour l'entraîner dans la grâce.

Jean 8.11 *Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus, va, et ne pèche plus.*



Abba, dis-moi une parole, Les apophtegmes des pères du désert, éd. du Carmel, Toulouse.

²⁹ Michel Demaison, «Libre parcours théologique», in *L'amour du semblable*, p.201.

³⁰ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.9.

C'est le propre juste qui dénonce le péché d'une manière pharisaïenne. Jésus, au contraire, invite à reprendre le frère qui a péché.

Matthieu 18.15 *Si ton frère a péché, va et reprends-le.*

Nous risquons d'interpréter ce verbe comme la sentence de condamnation du maître d'école qui reprend avec sévérité un élève en faute. Alors que Jésus nous apprend à faire le geste de celui qui rassemble, celui qui recueille pour faire grandir dans la grâce. Reprendre ce n'est pas d'abord dénoncer du haut de la chaire ou dans des écrits, c'est entrer en relation avec la personne concernée pour la conduire sur le chemin du pardon. Nos dénonciations ne doivent pas avoir valeur de condamnation mais être une invitation à entrer dans un chemin de guérison.

Un des Pères de l'Église, Théodoret de Cyr (env. 393-env. 466) a écrit un important ouvrage intitulé: *Thérapeutique des maladies hellénistiques*³¹.

Pour Théodoret, la civilisation grecque, dans laquelle il vivait, était malade. Malade d'idolâtrie, malade de ses superstitions, malade de sa philosophie, malade de ses représentations spirituelles, malade dans sa compréhension de la nature de l'homme. Cette société avait alors besoin d'être soignée. Il consacre ainsi un gros ouvrage pour développer en quoi le monde est malade et comment la foi chrétienne peut lui apporter guérison et régénération.

Fait remarquable, il n'aborde pas cette grave question en moraliste justicier, mais il le fait d'une manière empathique et positive, avec une grande sensibilité, en évitant un choc frontal stérile avec les idéologies ambiantes. Il repère que, simultanément à la présence des idéologies idolâtres

³¹ Un titre que l'on pourrait également traduire ainsi: «Traitement des maladies de la civilisation grecque».

et destructrices, la société génère aussi, en son sein, des facteurs de restauration. Aussi les chrétiens peuvent-ils coopérer avec autrui pour restaurer les valeurs qui leur sont chères. À quand une «Thérapeutique des maladies du XXI^e siècle»?

Restaurer, guérir, ou... assumer

Guérir, restaurer... c'est l'une des promesses dont la Bible témoigne. Nous avons déjà cité la liste des vices de 1 Corinthiens 6.9-11. Cette liste énumère un certain nombre de comportements que l'apôtre Paul condamne. Mais, à vrai dire, l'objectif de cette liste n'est pas tant d'énumérer les comportements coupables pour condamner ceux qui les commettent que d'annoncer la puissance de libération et de restauration qui rayonne de l'œuvre de Dieu, par Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit.

1 Corinthiens 6.9-11 *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. **Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.***

Jésus présente aussi un autre axe. Il y a des situations où un changement radical n'a pas pu s'effectuer pour de multiples raisons. Dans ces situations, la grâce de Dieu va se manifester d'une autre manière. Elle permettra à l'homosexuel d'assumer positivement sa condition dans la chasteté.

La chasteté n'est pas une malédiction. Elle peut être habitée d'un projet de vie positif et constructif. Même dans le mariage, la continence et la chasteté ont leur place.

La condition humaine implique pour tous modération et restriction dans la satisfaction de ses désirs. Une vocation particulière peut permettre d'orienter cette frustration vers des buts positifs. Ainsi chacun a la responsabilité de gérer sa sexualité dans la perspective du Royaume de Dieu et de ses valeurs.

Matthieu 19.12 *Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.*

La thérapie dont les homosexuels peuvent faire l'objet est pratiquée dans de nombreux lieux de relation d'aide. Ce n'est pas l'objet de ce fascicule de s'étendre sur cet aspect. Je renvoie les personnes intéressées par cette perspective aux lieux et publications respectives. Je mentionnerai juste le programme «Torrents de Vie», qui offre à toute personne souffrant de fractures sexuelles un lieu d'accueil, des temps d'écoute et une dynamique pour vivre une réconciliation et une restauration de leur personne.

7. Quelle reconnaissance sociale?

Le débat actuel autour de l'homosexualité est ravivé par la volonté politique d'offrir aux couples homosexuels une reconnaissance juridique qui leur conférera des droits et des devoirs. Ainsi, la France a voté en octobre 1999 la loi instaurant le Pacte Civil de Solidarité (PaCS). Cette loi offre un certain nombre de protections aux couples hétérosexuels et homosexuels qui ne sont pas régis par les lois du mariage. Le PaCS leur donne des droits en matière d'héritage, de baux à loyers, etc.

En Suisse, une telle loi intitulée «Loi fédérale sur le partenariat enregistré entre personnes du même sexe» a

été votée au Parlement fédéral le 18 juin 2004. Elle veut offrir aux couples qui le désirent, une assistance mutuelle, des dispositions relatives à la représentation et au droit successoral. Un référendum a été lancé contre cette loi, qui sera soumise en votation populaire.

Ces lois ont soulevé un important débat dans les milieux chrétiens. Il convient de faire deux remarques. Tout d'abord, relevons que les chrétiens doivent faire le deuil d'un État en régime de chrétienté. Notre société est, certes, fondée sur des bases judéo-chrétiennes. Or, dès la Renaissance, pour de multiples raisons, elle s'est progressivement dégagée de l'influence de ses origines.

Nous ne pouvons qu'en prendre acte. D'ailleurs, ce n'est pas un facteur qui empêchera l'Église d'accomplir positivement sa vocation. Cette situation nous replace dans le contexte de l'Église primitive. Ceci dit, dans nos pays démocratiques, les chrétiens ont tout de même l'opportunité d'exprimer leur avis dans le cadre d'un dialogue respectueux de la pluralité sociale. Aussi, il est bon qu'ils rappellent leurs convictions.

Seconde remarque: le rôle fondamental de la loi est de structurer la personne humaine et de poser les interdits qui permettront à l'individu de développer sa vie intérieure et sa personnalité. Le discours ambiant va, bien sûr, à l'encontre de cette perspective fondamentale. Le discours contemporain cherche à faire reculer les limites légales dans un rêve adolescent de toute-puissance et d'épanouissement de soi par la réalisation sans contrainte de ses désirs. *Le droit est aussi une façon d'organiser symboliquement les relations humaines et, en particulier, le lien matrimonial, qui n'est pas extensible à n'importe quelle association affectivo-sexuelle. La relation matrimoniale repose sur la différence des sexes, sur la procréation qui est partagée entre un homme et une femme et sur la filiation qui en*

*découle et qui repose sur le rôle du père et de la mère. Deux rôles qui ne sont pas interchangeables*³².

Ainsi, la loi devant assurer le lien social et la survie de la société se doit de favoriser la structure sociale familiale au sens originel du terme... sans pour autant omettre de protéger les situations où la famille traditionnelle a été mise en péril. *Certes l'individu peut trouver de nombreux bénéfices psychologiques à se vivre dans telle ou telle préférence sexuelle, mais cela ne regarde pas la société et celle-ci n'a pas à s'organiser en fonction des attrait relationnels des individus en dehors de la relation homme/femme... Une société se désorganise quand elle ne sait plus signifier la différence des sexes et évaluer la nature des relations et quand elle ne sait plus s'en tenir au principe de cohérence entre le corps, le sexe et la loi.... La société ne peut être qu'hétérosexuelle, c'est-à-dire fondée sur le lien homme/femme et non pas sur une tendance sexuelle. Le reconnaître n'implique aucune discrimination à l'égard de quiconque: c'est seulement ainsi que la société peut s'organiser et durer dans l'histoire*³³.

Il faut donc relever la différence qu'il y a entre «reconnaître à chacun(e) le droit de vivre sa sexualité» et «reconnaître publiquement une union». Cette reconnaissance pouvant avoir lieu par des textes de loi ou au travers de gestes liturgiques. Tout ce qui est fait dans ce sens a un impact symbolique fort. Tout geste symbolique contribue à communiquer un message à la société. En l'occurrence, le message communiqué est celui d'une société permissive pour laquelle il n'y a pas de cadre normatif, seuls l'opinion personnelle et le désir individuel font loi.

La reconnaissance des droits individuels, offerte à quiconque, résulte d'un droit fondamental pour lequel les

³² Tony Anatrella, *La différence interdite*, Flammarion, Paris 2002, p.269.

³³ Tony Anatrella, *op. cit.*, pp. 273, 276, 277.

chrétiens évangéliques se sont engagés depuis le début du XIX^e siècle. Par contre, la reconnaissance publique de l'union homosexuelle résulte d'une autre logique qui pose de sérieux problèmes. Toute société a besoin de repères, de cadres de références pour structurer ses membres au niveau personnel et dans leurs rapports réciproques. Ainsi, l'abandon de ces repères traduit l'effacement des différences qui ne peut que provoquer la confusion. La perte des différenciations est l'une des causes de la montée de la violence. L'être humain se structure en terme de différenciation et de limite. La différenciation des sexes et des générations reste le socle pour les individus et pour la société. Ainsi, il est impossible de cautionner l'adoption des lois sus-mentionnées.

Notre refus est d'autant plus motivé que certains mouvements actuels tentent de répandre l'homosexualité, avec le but avoué de renverser l'ordre social. Voici par exemple ce qu'écrit la sexologue Shere Hite, dont le livre, *Le rapport Hite* a eu une immense diffusion: *Le saphisme (et l'homosexualité masculine) est très naturel et c'est précisément pour cela qu'on lui a opposé des lois sociales et légales très rigoureuses. Le fait de fonder notre système social sur la différence des sexes et sur la fonction biologique de reproduction est barbare et devrait être remplacé par un système fondé sur l'affirmation de l'individu... La femme qui se sent horrifiée, dégoûtée à l'idée d'embrasser, d'étreindre ou d'avoir des rapports sexuels avec une femme devrait réexaminer ses sentiments et son comportement non seulement vis-à-vis des femmes mais aussi vis-à-vis d'elle-même. Pour s'aimer soi-même, il est essentiel d'avoir une attitude positive... envers tout contact phy-*

³⁴ Shere Hite, *Le rapport Hite*, traduction française, Robert Laffont, 1977, p.347, 373.

*sique qui peut se produire naturellement avec une autre femme*³⁴. Autrement dit: l'homosexualité est bonne et naturelle. C'est le refus de l'homosexualité qui est maladif! C'est sur cette lancée qu'on a inventé le terme ridicule d'«homophobie», pour dénigrer, en la classant d'emblée comme une maladie, toute opposition à la reconnaissance des pratiques homosexuelles.

Ceci dit, une législation jugée immorale ne devrait pas nous paralyser plus que cela ne paralysait Jésus ou les apôtres. D'autant plus que cette législation immorale ne nous trouble pas lorsqu'elle concerne d'autres domaines. Par contre, nous pouvons, comme Jésus, être émus de compassion pour la pauvreté spirituelle de la foule. Ou comme Lot, être profondément attristés de la conduite des hommes sans frein dans leur dérèglement (2 Pierre 2.7).

Matthieu 9.36 *Voyant la foule, il [Jésus] fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.*

Que notre compassion et notre tristesse produisent des fruits de vie et de salut pour les hommes et les femmes que nous croisons sur notre chemin! Les chrétiens ont parfois l'illusion de croire qu'ils ont fait leur devoir lorsqu'ils «se positionnent» et qu'ils dénoncent les dérives de la société ambiante. Les questions que pose à l'Eglise la présence des homosexuels sont infiniment plus profondes que la seule invitation à les dénoncer. L'homosexualité témoigne des multiples fractures que le Péché du monde fait subir à notre société. Les chrétiens qui professent «connaître Dieu» doivent reconnaître que les homosexuels sont des «prochains» que Dieu met sur leur chemin et envers lesquels ils doivent manifester la miséricorde et l'empathie propres à notre Père.

Il s'agit d'abord de discerner en eux des personnes qui ont des besoins et des aspirations comme tous les humains.

Ensuite, pour nous faire entendre des homosexuels, il nous faut reconnaître que, dans le domaine sexuel, nous avons tous besoin de la grâce de Dieu, et parfois de guérison. Si nous ne le reconnaissons pas, *nous continuerons à empêcher les homosexuels et les autres de nous écouter, parce qu'ils n'entendront que notre peur et notre répugnance et pas notre amour et notre besoin qui est semblable au leur... Ce n'est qu'après avoir fait la preuve que nous nous soucions d'abord et avant tout de notre propre péché que nous aurons le droit de nous occuper du péché des autres. Et cela, ce n'est pas de la tolérance, c'est de la justice. Au nombre de nos péchés d'hétérosexuels figure le manque d'amour à l'égard des homosexuels... chaque fois que nous utilisons, à leur propos, des termes péjoratifs, des plaisanteries insultantes ou des commentaires indignes*³⁵.

8. Des oreilles pour entendre

Le présent texte s'adresse essentiellement à des chrétiens qui désirent étayer leur opinion. Il utilise un vocabulaire et des codes de compréhension propres au christianisme, en particulier aux milieux évangéliques. Or le débat a lieu sur la place publique. Il arrive que des chrétiens soient appelés à s'expliquer en public. C'est alors que les difficultés se présentent. *Ce que pense l'Église, dans la mesure où elle prend au sérieux les données bibliques sur la question, est aujourd'hui pratiquement sans rapport avec l'air du temps. Elle se trouve donc dans une situation où son discours, non seulement n'est plus entendu, mais pour ainsi dire inaudible. La question de l'attitude à avoir vis-à-vis des personnes homosexuelles est donc devenue beaucoup*

³⁵ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.234s.

plus délicate que par le passé. Le simple exposé préalable des données bibliques étant reçu comme une forme de rejet et de discrimination³⁶. La valeur reine de la culture moderne n'est pas la vérité, mais la tolérance; ainsi, quiconque prend le parti de désapprouver le comportement d'autrui se trouve condamné à sortir perdant du débat³⁷.

Dans notre société, la tolérance est devenue la vertu par excellence. On attend d'elle quasiment le salut de l'humanité. Il est manifeste que la référence à Jésus-Christ a perdu sa force comme message d'espérance et de progrès. Les valeurs chrétiennes sont désormais entachées d'un coefficient négatif qui n'autorise quasiment plus leur mention. On peut comprendre — sans l'approuver pour autant — que certaines Églises aient alors choisi le thème de la tolérance pour dire l'aspect positif de la foi. Ce thème paraissant être le dernier qui soit encore porteur d'une vision de progrès et d'espérance. Le chemin à parcourir pour se rejoindre sur la question de l'homosexualité entre les différents protagonistes est alors quasi infranchissable. En tant que chrétiens, nous savons que le Dieu Vivant est la référence première et dernière qui donne sens à notre existence. Il s'est révélé. Si nous voulons prendre cette révélation au sérieux, nous devons mettre des limites à notre tolérance, dans l'intérêt de la vérité et de l'amour. Il est possible que notre désir de donner priorité à l'amour et à la vérité ne soit pas toujours compris. Or l'Amour et la Vérité ne sont pas faits pour être applaudis, mais pour être cloués sur une croix³⁸. Aussi nous sommes invités à nous défendre avec douceur et respect et à rendre compte de l'espérance qui est en nous en sanctifiant le Seigneur dans nos cœurs (1 Pierre 3.15).

³⁶ Louis Schweitzer, *art. cit.*, p.4.

³⁷ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.11.

³⁸ Cf. Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.233.

Progressivement, la société civile met en place une législation qui condamne toute discrimination envers quiconque, eu égard en particulier à sa race, son orientation sexuelle, sa religion, etc. Cette législation se veut généreuse et pacificatrice. Aussi un certain discours chrétien trop radical risque bien de tomber sous le coup de cette loi. En automne 2004, une Église de Paris a procédé à la distribution d'un calendrier évangélique dans lequel étaient cités les textes de Lévitique 18 et 20. Cette communauté a été rudoyée par un groupement de militants gays et certains se proposent de porter plainte contre les éditeurs du calendrier en question. En Suède, une rocambolesque affaire de plainte, de condamnation, de disculpation, puis de recours met en cause un pasteur dont la prédication anti-homosexualité a été jugée offensante par les autorités.

A vrai dire, les chrétiens ont toujours l'opportunité de présenter leurs opinions en la matière, pour autant que leurs prises de position soient exprimées de manière respectueuse. C'est précisément ce que recommande l'apôtre Pierre qui nous invite à témoigner de notre foi de manière à ce que notre discours puisse être entendu par la population (1 Pierre 3.15). Aussi faut-il qu'il soit empreint d'empathie et d'accueil, afin que notre réprobation de l'homosexualité soit perçue comme une invitation positive à faire l'expérience de la grâce de Dieu qui affranchit tout homme et non comme un jugement à l'emporte-pièce. Ayons des prises de position miséricordieuses.

9. En guise de conclusion

L'Église est invitée à développer un discours responsable face à l'homosexualité comme face à toute autre forme de dysfonctionnement sexuel. Simultanément,

elle offrira à toute personne homosexuelle un accueil bienveillant, la communion fraternelle et un soutien qui soit pour elle un encouragement à restaurer son identité sexuelle ou à assumer son homosexualité dans la chasteté. Simultanément, l'Église doit aussi se préoccuper des personnes, notamment enfants et adolescents, qui risquent d'être profondément perturbés, ou séduits, par la propagande et les agissements de certains groupes de «gays» ou de «lesbiennes». Elle ne peut pas rester indifférente à l'égard de mouvements qui visent à la destruction de la famille.

Entre l'homophobie et l'acceptation inconditionnelle de l'homosexualité, nous sommes sur *une ligne de crête qui nous fait progresser dans la lucidité à l'égard des actes et la miséricorde pour les personnes...* Cette ligne sépare deux abîmes: celui du légalisme qui rejette les personnes pour garder les principes et celui du laxisme qui brade la vérité par conformité à l'opinion à la mode. Cette ligne de crête est difficile pour tout le monde. On la quitte souvent en se croyant justifié par le jugement que nous portons sur ceux d'en face.

Il faut toujours se rappeler que l'«homosexualité» n'existe pas, mais qu'il existe des personnes homosexuelles. Derrière les grands principes indispensables il y a toujours des êtres humains avec leurs craintes et leurs souffrances. Ce sont eux qui intéressent l'Église, car c'est à eux aussi que l'Évangile s'adresse. S'il faut que l'Église tienne compte de ce que l'Écriture dit sur l'homosexualité, c'est avant tout parce qu'elle croit que la lucidité à l'égard du mal est le préalable nécessaire à sa guérison. Si le Dieu d'amour souligne si fermement ce qui relève du péché, c'est parce qu'il a à cœur de sauver et de donner la vie. Voilà l'unique raison de la fermeté des Églises sur cette question. Toute autre serait ambiguë et nous n'avons sans

*doute pas fini de traquer en nous-mêmes les mauvaises raisons qui nous poussent à dire parfois des choses justes. Notre vocation est de dire à tous — et donc aux personnes homosexuelles — l'Évangile de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et sa capacité de faire toutes choses nouvelles*³⁹.

L'Amour mal aimé. Au commencement est l'Amour. Or l'Amour est tellement parasité par nos turpitudes, nos péchés, nos aveuglements, nos troubles affectifs qu'il en devient défiguré. Néanmoins, il ne disparaît pas pour autant. Il reste la source qui peut encore se faire entendre au cœur de nos existences blessées pour permettre à chacun de percevoir sa vocation à se reconnaître fils et fille de l'unique Père, afin de se laisser bénir par lui, pour ensuite, peut-être à la manière de Jacob, marcher, fut-ce en boitant, sur le chemin de la vie.

³⁹ Louis Schweitzer, *art. cit.*, p.14.

Deuxième partie

Quand Dieu
et les
homosexuels
se rencontrent

Andrea Ostertag

Donner la parole aux premiers concernés ! C'est ce que je souhaite au travers de ces propos sur l'homosexualité dans l'Eglise. Il y a en Suisse romande des hommes et des femmes, des chrétiens, habités par la tension homosexuelle, mais qui, en raison de leur foi, ne veulent plus ou ne veulent pas entrer dans des pratiques homosexuelles. Ces personnes se sont peu exprimées dans le débat actuel autour de l'homosexualité. Elles mènent dans l'ombre un combat intérieur dont peu de chrétiens imaginent l'intensité et que peu de chrétiens voudraient connaître eux-mêmes.

Expliquer un peu ce que sont leurs luttes et leurs défis, évoquer l'écartèlement physique, émotionnel et spirituel douloureux auquel ils sont confrontés chaque jour, voilà mon but. Au-delà de ces développements sur un monde que peu de chrétiens connaissent, il s'agit aussi de retracer ce qui peut augmenter les difficultés de ces personnes homosexuelles pour rester fidèles à leurs convictions profondes. Il s'agit également de mettre en avant ce qui peut faciliter leur accueil dans l'Eglise de Jésus-Christ. Les homosexuels peuvent entrer dans un chemin de restauration, c'est ma conviction. Comme pour chaque chrétien, ce chemin ne se terminera que lorsque nous serons en contact direct avec notre Sauveur guérissant et que nous le verrons face-à-face (1 Jean 3.2)¹.

¹ Ce travail est un modeste reflet de longues heures de partages, de prières, d'amitiés et de collaborations avec ces frères et sœurs du corps de Christ de notre pays, qui connaissent l'homosexualité de l'intérieur. Je l'ai soumis à certains d'entre eux. Par avance j'adresse mes excuses et regrets à ceux et celles que je n'ai pas eu le privilège de connaître et qui ne se reconnaîtraient pas dans mes propos. Leur apport, leurs corrections et leur point de vue seraient aussi un grand cadeau, même si cela se faisait anonymement. Leurs remarques, que je considérerai comme un enrichissement, sont ainsi les bienvenues !

Les personnes dont je parle ne sont donc pas celles qui réclament le droit de pratiquer leur homosexualité tout en étant chrétiennes. Ces dernières ne vont pas se retrouver dans les lignes qui suivent. Leur combat consiste à se faire reconnaître du point de vue moral et juridique, de façon à ce que leur vie sociale, affective et sexuelle soit acceptée. Loin de moi le désir d'enfermer tous les homosexuels dans des généralités. Mon propos concerne une minorité dans la minorité homosexuelle chrétienne, elle-même en minorité parmi les gays et les lesbiennes.

1. Quelques facettes de leur réalité

A l'heure actuelle, les débats sont vifs autour du partenariat enregistré pour couples de même sexe, du «PACS» ou de l'acceptation des pasteurs homosexuels dans les Eglises réformées de Suisse. Au sein de la société, un clivage apparaît entre deux tendances. Pour les uns, l'homosexualité est répréhensible. Il n'est donc pas possible de donner aux couples homosexuels une reconnaissance légale. D'autres, au contraire, considèrent que cet aspect de l'identité sexuelle n'est pas signifiant. Ils sont prêts à offrir aux homosexuels une pleine reconnaissance. A vrai dire, la plupart des personnes que je côtoie ne se retrouvent ni dans un camp, ni dans l'autre. Leurs préoccupations se développent dans une tout autre perspective. Ces personnes consacrent toutes leurs forces à travailler sur leur identité blessée, afin de vivre une pleine restauration.

Loin des regards, ces personnes combattent pour ne pas retomber dans leurs vieilles habitudes de se compléter dans leurs semblables². Elles cherchent à s'éloigner de ces

² Voir : Leanne Payne, *L'image brisée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, p. 49.

lieux qui ont brûlé les ailes de leur jeunesse et qui les attirent encore. Elles essaient de ne pas attarder leurs regards sur ce qui fait leur honte. Elles se demandent comment se dégager de l'enchevêtrement d'une relation qui les ronge de l'intérieur, comment ne plus aller sur ce maudit site internet qui remplit leur imagination de souvenirs affaissants³. Elles s'inquiètent de savoir comment leur corps va supporter une telle tension. En fait, la plus grande partie de leur énergie se concentre sur la recherche quotidienne de la volonté de Dieu, de la «sanctification» comme on dit traditionnellement, un sujet dont on ne parle plus beaucoup dans les églises en ce XXI^e siècle!

Lorsque leurs combats s'estompent, ces personnes se réjouissent de tourner enfin la page qui clôt des chapitres remplis de larmes, de souffrances cachées et d'incompréhension. Elles sont heureuses d'entrer dans une nouvelle ère de leur vie, celle de la restauration de leur identité, de la construction de leur famille. Ensuite, ces hommes et ces femmes pourront témoigner auprès de leurs proches, brisés comme eux. Ils pourront le faire parce qu'ils ont moins peur d'être trahis ou humiliés, parce que les autres leur paraissent moins menaçants.

Avec le temps, certains se lèvent et osent raconter, souvent dans un cadre restreint et protégé, donc rassurant. Ils parlent des merveilles que le Seigneur a accomplies dans leur vie. Ils parlent de la richesse d'être nourris chaque jour du Pain vivant descendu du ciel, qui leur permet de supporter la faim qui les tenaille et d'être apaisés. Forts de la découverte du Christ et de sa miséricorde, ils tournent le dos à la dépendance de leurs passions pour entrer dans la relation bienfaisante de la dépendance de Jésus.

³ Voir : Andrew Comiskey, *Vers une sexualité Réconciliée*, Manuel de travail, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, p. 287.

2. Des motivations diverses

Il y a quelques années, c'était la honte et la culpabilité qui amenaient certains homosexuels à demander de l'aide. Une certaine crainte sociale empêchait une grande partie d'entre eux de passer à l'acte. A l'heure actuelle, le discours dominant revendique le droit à l'épanouissement personnel, y compris le droit à la liberté totale de réaliser ses désirs selon son orientation sexuelle. Qu'est-ce qui peut bien pousser certains chrétiens et chrétiennes homosexuels (ou «homosensibles») à aller à l'encontre de ce qui est proclamé si puissamment dans la société? Voici quelques-unes des motivations qui reviennent le plus souvent aujourd'hui:

a) Le germe de l'hétérosexualité enfoui sous l'homosexualité⁴

Alors que tout leur être semble les pousser dans les bras de ceux ou celles de leur propre genre, ces personnes ont l'intuition qu'une autre réalité est aussi inscrite au plus profond d'elles-mêmes. Elles pressentent qu'elles sont porteuses de l'image de Dieu dont parlent les premiers chapitres de la Genèse. Elles entendent le cri de leur cœur que les attirances homosexuelles ne peuvent faire taire: un appel déposé par Dieu lui-même. Un appel premièrement vers le Tout-Autre, le Créateur du Masculin et du Féminin. Un appel aussi vers l'autre, celui du genre complémentaire, qui témoigne de la création hétérosexuelle de Dieu.

⁴ Cette liste ne prétend pas être exhaustive ni commune à tous. Ses différents points n'apparaissent pas dans un ordre croissant ou décroissant d'importance.

b) Le désir d'être en harmonie avec les lois de la vie

Le désir d'être en harmonie avec les lois de la vie habite bon nombre des personnes qui souffrent de leur homosexualité. Une expression est régulièrement employée pour décrire la désillusion qui accompagne les pratiques homosexuelles: «*Ce sont des chemins qui ne mènent à rien ou à la mort*». La pensée de ces personnes est imprégnée, d'une façon ou d'une autre, par la réalité incontournable de la vie. Pour que la vie existe, il faut que le masculin et le féminin se rencontrent. On voit cela jusque dans l'infiniment petit. Pour qu'une insémination artificielle se produise, il faut qu'une cellule femelle soit pénétrée par une cellule mâle. Les cellules qui servent au clonage n'échappent pas à cette donnée fondamentale. Elles sont prélevées sur des tissus qui, eux aussi, obéissent à cette règle absolue de la vie.

c) Un attachement fort à la personne de Dieu et à sa Parole

La lecture directe et simple de la Bible suffit à convaincre certains hommes ou certaines femmes que les pratiques homosexuelles ne font pas partie de ce que le Seigneur a en réserve pour eux. La nécessité d'y renoncer leur paraît évidente, afin d'être cohérents et en paix avec eux-mêmes. Tout discours opposé les met dans une situation de conflit intérieur insurmontable et les angoisse parfois au plus haut point. Ils savent combien il est important de vivre une relation d'amour avec leur Créateur pour être restaurés. Souvent ils fuient ceux qui tenteraient de les détacher de cette histoire d'amour avec Dieu et qui remettraient en question leurs convictions chrétiennes.

d) Ne pas faire éclater la famille

Certains hommes et certaines femmes avec des tendances homosexuelles demandent de l'aide parce qu'ils sont mariés. Ils aiment leur conjoint, souhaitent sauver leur couple et ne pas entraîner toute leur famille dans l'éclatement. Ils ont la conviction que Dieu a les moyens d'intervenir et d'agir. Ils ont la foi dans sa capacité de changer le cours de ce qui semble inéluctable.

e) L'image d'un Dieu cohérent et solidaire

La Bible donne un message normatif et fondateur quant au cadre de la sexualité humaine. Elle ne donne pas pour autant l'image d'un Dieu sévère et répressif. Au contraire, le Dieu qui donne un tel cadre à la sexualité humaine est aussi celui qui s'est investi, jusqu'à la mort de son propre Fils, pour que sa volonté soit réalisable. Les personnes qui renoncent aux pratiques homosexuelles sont habitées par l'image d'un Dieu à la fois extrêmement bon et ferme, qui nous aide à accomplir sa volonté.

f) La terreur de la décrépitude solitaire

La crainte de vieillir dans la solitude est également une montagne infranchissable pour beaucoup d'hommes homosexuels en particulier. L'idéalisation de la jeunesse est d'une puissance telle dans les milieux gays qu'il ne fait pas bon prendre de l'âge dans ce contexte...

En conclusion de cette énumération, nous repérons que l'Amour de Dieu est la motivation première des personnes

qui luttent avec des tensions homosexuelles. Cet amour, elles sont tentées de le chercher dans celui ou celle de leur propre genre. Mais dans leurs profondeurs, ces personnes savent que seul Dieu peut le leur donner. Seul le Créateur du Masculin et du Féminin peut donner ce dont nous avons tous besoin. Lui seul nous connaît parfaitement. Il sait comment nous ramener dans ses voies, et lui seul peut nous sanctifier. Dieu sait nous convaincre de son amour sanctifié et sanctifiant. Or notre monde a perdu le sens de la sainteté et le sens de la relation personnelle avec le Dieu vivant. La révélation de l'essence de notre Dieu est tellement nécessaire pour avancer avec courage. Cette dimension est l'une des motivations les plus importantes rencontrées chez les chrétiens luttant avec l'homosexualité.⁵

3. Un difficile combat dans un environnement hostile

Le chemin de restauration que nous venons d'évoquer n'est pas sans combats. En voici quelques aspects pour enrichir notre compréhension de ce que peuvent ressentir, dans l'église, des personnes chrétiennes en lutte avec leurs tendances homosexuelles. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'accuser qui que ce soit, mais d'apprendre à mieux nous aimer les uns les autres en action et en vérité. Aimer l'autre, c'est aller à sa rencontre. Face aux homosexuels, il s'agit d'aller à la rencontre d'une minorité, de s'intéresser à leur réalité

⁵ Au moins l'une des motivations énumérées ci-dessus doit apparaître dans la demande d'accompagnement qui nous est adressée. Nos accompagnements répondent à des demandes précises, issues de motivations longuement éprouvées et épurées, ainsi que de convictions mûrement réfléchies. Nous n'avons jamais milité pour tenter de convaincre ceux et celles qui réclament la liberté de pratiquer leur homosexualité de se rallier à notre démarche.

et à leur façon de penser, d'apprendre à rejoindre notre semblable différent, comme Jésus l'a fait à son époque.

3.1 Des thérapeutes qui tiennent un discours opposé

La tension de ceux et celles qui souffrent de leur homosexualité est d'autant plus grande qu'ils n'osent souvent pas se dévoiler devant leur médecin, leur psychologue ou leur thérapeute. Ils savent en effet, par expérience, que la plupart de ces professionnels de la santé vont les encourager à renoncer à leurs scrupules, fruits de leurs convictions chrétiennes. Ces accompagnants les stimulent à se défaire de toute forme de culpabilité ou de honte, soi-disant engendrée par la culture judéo-chrétienne, afin d'accueillir et de pratiquer ce qui les habite si intensément et depuis si longtemps.

3.2 Une homophobie latente

L'enseignement transmis dans l'église ou les simples partages entre amis à la sortie du culte peuvent être douloureux lorsque l'homosexualité est stigmatisée. Les personnes, dont tout le monde (ou presque) ignore l'homosexualité, assistent en direct à ce que l'on dit et pense d'elles. Ces hommes et ces femmes entendent même des responsables dire leurs difficultés à vivre une certaine proximité avec les homosexuels. Ils sursautent aux blagues qui font rire tout le groupe auquel ils sont eux-mêmes attachés. Dans ces moments-là, la plupart ne se sentent, ni ne se savent aimés, reconnus ou accueillis. Et que dire de leurs propres amis qui ignorent leur réalité cachée et qui expriment des

propos blessants et indirectement homophobes? La plupart des personnes avec lesquelles nous cheminons ont été marquées par les mêmes histoires douloureuses. Plusieurs affirment même qu'il leur paraît plus difficile aujourd'hui que jamais d'apparaître à la lumière avec leurs tendances.

Il semble que l'homosexualité soit l'un des péchés les plus dénoncés dans nos églises. La façon humiliante dont on parle de ce sujet contribue à ce que des membres de nos communautés, qui portent en eux la vulnérabilité homosexuelle, se sentent rejetés. La tentation de rejoindre des milieux gays augmente. Lorsque le jugement sans amour et la condamnation sont régulièrement proclamés, certaines personnes n'arrivent plus à résister à l'attrait des communautés gays qui, elles, savent encourager, soutenir et féliciter leurs membres. Tout cela, sans compter qu'une théologie pro-gay se développe un peu partout. Des églises de chrétiens homosexuels fleurissent dans de nombreux pays. Elles apportent une apparente solution au dilemme rencontré: unir deux réalités inconciliables.

3.3 Une franchise qui marginalise

Si ces hommes et ces femmes arrivent à surmonter ces obstacles, ils devront faire face à d'autres difficultés. Si elles s'ouvrent, non seulement elles ne sont pas félicitées pour leur initiative courageuse d'authenticité, mais elles rencontrent souvent des visages catastrophés. Le langage non verbal de leur interlocuteur en dit long. Les relations d'amitié risquent de se distendre et de se refroidir, alors que ces personnes ont justement besoin de proximité.

Arrive inmanquablement la phrase traditionnelle: «J'aime le pécheur, mais je n'aime pas le péché». Lorsque cette phrase est prononcée, les homosexuels

comprennent que, d'un côté, il y a les pécheurs comme eux, et, en face, des personnes qui ont surmonté leurs péchés ou même qui en sont exemptes. Il est d'ailleurs rare qu'une telle affirmation s'applique à d'autres péchés: les péchés en rapport avec l'argent, les ruptures de relation, les manques d'amour... Une telle phrase irrite la plupart des homosexuels, parce qu'elle sépare arbitrairement le monde des pécheurs en deux. Ce qui ne doit pas particulièrement faire plaisir à notre Sauveur, l'ami des pécheurs que nous sommes tous. Il n'y a que lui qui n'a jamais péché. Lui seul serait donc habilité à prononcer cette phrase, et il ne l'a pas fait! Nous ferions mieux de reconnaître que si nous détestons le péché, nous aimons encore trop le plaisir et les satisfactions trompeuses qu'il nous apporte. Si ce n'était pas le cas, nous pécherions tellement moins!

3.4 Une retenue froide et distante

A cause de sa nature même, ce combat est imprégné d'une honte souterraine. Lorsque ces hommes et ces femmes remportent des victoires dans leurs luttes, il n'y a souvent personne pour les encourager et être fier d'avoir des frères et sœurs si tenaces et déterminés à se sortir de l'homosexualité. Pour l'entourage qui n'arrive pas à mesurer l'immensité du chemin parcouru, ce ne sera qu'un simple retour à la norme.

Le contexte culturel ne facilite pas les choses. L'atmosphère dans laquelle nous vivons est souvent froide et distante. On n'a pas l'habitude d'échanger des gestes affectueux. Encore moins avec quelqu'un qui a avoué ses penchants. Cette difficulté exacerbe le besoin de proximité et d'intimité chaleureuse particulièrement présente chez les homosexuels.

Et puis, il y a tous ces coups durs portés par des amis, avec lesquels ils ont cheminé souvent depuis la jeunesse, avec les mêmes vulnérabilités que les leurs. Ces anciens compagnons de route, qui n'en peuvent plus de livrer ce combat et qui prennent la liberté de sortir du cadre biblique régissant les relations et la sexualité, deviennent pour eux des sources de profonds découragements. Comment réagir devant ceux qui tombent et paraissent aller tellement mieux depuis qu'ils sont entrés ou retournés dans l'homosexualité?

4. Viser la restauration de l'identité sexuelle

Ayant accompagné depuis des années des personnes vivant leur homosexualité comme un brisement, il m'a semblé juste d'apporter quelques éléments qui témoignent en faveur de la possibilité d'une restauration de l'identité sexuelle. Je suis consciente qu'il s'agit d'une des questions les plus délicates au sujet de l'homosexualité. Habituellement on affirme que l'on ne peut rien faire pour changer son orientation sexuelle. Sans minimiser certains aspects qui m'échappent, je ne peux cependant passer sous silence l'impact de Dieu sur la sexualité de ses enfants, en réponse à leurs prières. J'en suis personnellement témoin dans ma propre vie et dans celles d'amis de mon entourage.

Parler des causes de l'homosexualité me paraît trop enfermant. Il ne me semble pas juste de la réduire à une question d'«inné» ou d'«acquis». Il reste une part de mystère devant laquelle je veux m'arrêter respectueusement. Cependant, j'ai observé qu'il existe un certain nombre de zones de la vie des personnes accompagnées qui, lorsqu'elles sont visitées par la Présence de Dieu, vont conduire à un changement mesurable et durable.

Un changement qui influence les lieux profonds d'où émergent les pulsions et les désirs sexuels. Voici quelques exemples de «zones» que Dieu se plaît à restaurer.

- La sensibilité. Une sensibilité particulière comme une porosité dans le revêtement des émotions et de l'imagination, qui absorbe plus facilement ce qui émane de l'environnement.
- Les rôles hérités de l'enfance. Un rôle exigeant et rigide dans la famille d'origine (par exemple: pour les garçons, une mère délaissée par son mari, s'attachant émotionnellement trop à son fils. Ce dernier peut jouer inconsciemment le rôle d'un petit mari de substitution. Pour les filles, la nécessité de jouer un rôle de responsable dans la famille d'origine).
- Les aspects particuliers de son comportement. Détails et comportement physique qui sont méprisés et dévalorisés par l'entourage (par exemple voix douce, sensibilité, gestes délicats, souplesse chez les garçons, corps grand, tonique, athlétique, gestes un peu brusques chez les filles).
- Les attributs de la personnalité. Dons ou intérêts que l'on rencontre habituellement plutôt chez l'autre genre (par exemple: facilités dans des domaines artistiques pour les garçons ou de sport de combats pour les filles) ou inversement, difficultés dans ce qui généralement est naturel au genre propre.
- Les rapports affectifs aux parents. Le détachement défensif face au parent de son propre genre ressenti comme une menace crée un grand vide affectif et émotionnel. Le besoin légitime de combler ce vide va provoquer une érotisation à l'adolescence.

- Les expériences sexuelles précoces. Un contact précoce avec la sexualité d'adultes ou d'enfants plus âgés (par exemple pornographie, abus sexuels, etc.).
- L'influence de la culture ambiante. Une influence des médias, une certaine forme d'éducation sexuelle et parfois une identification à une mode bisexuelle ou homosexuelle.
- L'image de Dieu. Une vision pervertie de qui est Dieu, de son amour inconditionnel, pur et paternel.
- Les blessures de l'enfance. Une blessure dans l'attachement maternel due à une séparation prolongée, à de la maltraitance ou à de la négligence.
- L'image de l'autre sexe. Chez certaines femmes, une perception menaçante de l'homme à cause d'abus subis dans l'enfance, parfois plus tard, mais également dans le mariage par un conjoint violent.
- D'autres éléments spécifiques à chacun.
- Une bonne part de mystères...

Certains hommes ou femmes cumulent la plupart des dimensions nommées ci-dessus, alors que d'autres pas. Pourquoi? Comment? Qu'est-ce qui fait que beaucoup d'humains ayant vécu des circonstances similaires ne développent pas une orientation homosexuelle? L'absence de réponse à ces questions nous pousse à l'humilité, comme nous l'enseigne le Psaume 131 ⁶.

⁶ Je ne peux pas, dans le cadre de ce travail, entrer dans le détail de l'œuvre de Dieu en relation avec les différentes zones évoquées ci-dessus. Cette œuvre se résume dans son action au travers de la présence du Christ. Les témoignages rapportés dans cette brochure illustrent cette action de Dieu. D'autre part, cette œuvre est développée dans les différents ouvrages cités dans la bibliographie.

5. La Présence de Dieu restaure notre identité sexuelle

Il y a quelques années, j'ai effectué une petite enquête sur les facteurs qui ont facilité la restauration de ceux qui souffrent dans leur identité sexuelle. Cette enquête a apporté des réponses similaires tant de la part des hommes que des femmes.

En premier lieu, c'est l'accueil respectueux, inconditionnel et sans jugement qui constituait l'un des facteurs favorisant la restauration. La proximité et les contacts physiques apparaissaient quasi aussi importants. Puis venaient les saines et chaleureuses amitiés avec des personnes du même genre. Les personnes interrogées attachaient également une importance particulière au soulagement immense apporté par des lieux sécurisés. Ces lieux permettent une totale transparence, une écoute active et compatissante, qui ne se détourne pas lorsque des vulnérabilités ou des péchés sont exprimés, quels qu'ils soient. Ces aspects de la communion fraternelle se vivaient dans la vie communautaire d'églises locales, dans des groupes de soutien, tels que «Torrents de Vie», dans des cellules de prières, dans l'amitié, dans des écoles de disciples, telles que celles de Jeunesse en Mission. La relation d'aide elle-même n'était pas citée dans la liste des cinq premiers facteurs facilitant une restauration.

Au niveau spirituel, l'acceptation de ce que Dieu dit de lui-même dans sa Parole et l'invitation à «vivre la Présence de Dieu» arrivait en tête. Venaient ensuite la révélation de ce que représente la croix du Christ et la compréhension de Jésus comme le Pain vivant qui rassasie la faim de son semblable. Enfin, l'importance d'une vie ecclésiale simple mais riche de communion fraternelle sincère. Je veux développer ces différents points.

La tendresse de Dieu manifestée entre ses enfants : les affections qui guérissent

Dieu est amour, nous pas. Pourtant, il nous est demandé de nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Comment exprimer une telle qualité d'amour? En reconnaissant notre incapacité à vivre nos relations comme Dieu le désirerait tant. En accueillant dans nos profondeurs Jésus, l'expression par excellence de l'amour de Dieu. En nous, à travers nous, en union avec nous, Jésus sait comment transmettre l'affection chaleureuse du Père céleste. Il sait exactement comment guérir nos cœurs brisés et prononcer sur nos lieux dévastés la bonne nouvelle de la restauration. Contrairement à nous, il n'est pas du tout impressionné par l'ampleur de nos ruines. Il connaît d'avance les plans de nos reconstructions internes. Il est débordant d'espérance et d'affection pour chacun⁷.

Nous sommes appelés à recevoir, puis à transmettre l'enthousiasme de Jésus à sauver et à restaurer ses créatures à travers de belles et chaleureuses relations. Le détachement défensif envers son propre genre, que nous rencontrons si souvent chez nos amis qui luttent avec l'homosexualité, fond petit à petit dans l'environnement qui respire la Présence sécurisante de Dieu. L'impact de l'intimité, vécue dans des amitiés fidèles et respectueuses, inscrit la bonté persévérante du Père céleste envers ses enfants perdus. Ce sont la douceur de nos mains, la chaleur de nos bras, la compassion de nos yeux, les encouragements de nos bouches, l'amitié sincère de nos cœurs qui vont contribuer à communiquer l'amour nourricier de notre Créateur.

⁷ Voir aussi: Elisabeth Moberly, *A New Chriatian Etic*, Greenwood, Attic Press, 1983. Un résumé en français de cet ouvrage est disponible auprès d'Andrea Ostertag.

Au début, nos marques d'affection peuvent paraître bien insignifiantes pour ceux qui sont tenaillés par la soif de l'amour du semblable. Mais petit à petit, les cœurs, tels des outres percées que Dieu a soigneusement réparées, se remplissent et se mettent à gonfler. A travers de petites fissures, témoignages des cicatrices des blessures passées, l'eau se met à couler. Ces vies deviennent à leur tour des lieux où d'autres pourront étancher leur soif jusqu'à la rencontre de la Source véritable. C'est ce que Dieu désire pour chacun d'entre nous.

Christ en nous, nous en lui: la permission de la vulnérabilité

La nécessité de s'accepter avec ses propres zones fragiles et la découverte de l'amour de Jésus envers les pauvres, les misérables et les pécheurs, rejoignent profondément ceux qui luttent avec la honte et la culpabilité d'être habités par des tendances homosexuelles. La réalité de la présence de Jésus qui ne fuit pas lorsque nous sommes tentés ou en train de pécher, mais qui, lorsqu'on l'appelle, étend son règne au cœur de nos pires tentations, est souvent le début du chemin qui remonte des profondeurs des chutes et des rechutes, pour faire surface sur le terrain de la grâce et de la paix puissantes.

Enfants de lumière: le cadeau de la transparence

La possibilité de s'ouvrir, d'avoir des lieux protégés où la personne peut parler, prier, se confesser en vue d'une transformation cognitive (renouvellement des pensées) et comportementale, sans avoir peur d'être rejetée, devrait être une des spécialités du corps de Christ, et pas seulement celle des lieux de relation d'aide. Une telle authenticité

est la marque des enfants de Dieu qui brillent de Jésus, la Lumière du monde. Nous ne pouvons jouir de cette réalité qu'à condition de vivre dans la transparence, car comment l'éclat de notre Sauveur peut-il traverser notre opacité ?

Il semble que beaucoup de communautés chrétiennes, ainsi que leurs responsables, ne sont pas au clair face à cette question. Ils ne savent pas comment créer un espace sécurisant, où la confidentialité respectée rigoureusement permet à chacun d'être vrai quant à ce qui est encore en devenir dans sa personne. Souvenons-nous aussi que la confession de nos péchés et de nos difficultés a toujours été à l'origine de la puissante restauration que Jésus accorde.

Il ne s'agit pas de tout dire à tout le monde, n'importe comment, n'importe où et n'importe quand. Mais il me semble important de rappeler qu'il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, rien de chuchoté qui ne sera crié sur les toits (Luc 12.3). Nous avons tous intérêt, d'une manière ou d'une autre, à apporter à la lumière purifiante de Christ ce qui, dans nos vies, macère dans les ténèbres et risque, à terme, de contaminer tout le reste de nos précieuses personnes. Les responsables d'Églises devraient grandir dans cette dimension en enseignant et en manifestant une humilité et une reconnaissance de leurs propres vulnérabilités. Ils aplaniraient ainsi le sentier de ceux dont ils ont la responsabilité spirituelle, et qui n'osent pas se montrer sous un jour défavorable.

La foi en un Dieu tout-puissant: le privilège de la confiance

Il y a certaines questions auxquelles nous devrions répondre par un OUI ou par un NON et nous abstenir de tergiverser, car il y va de la survie de la foi dans notre monde. Quitte à choisir de proclamer: «Oui, je crois»

d'abord, puis à supplier Dieu ensuite: «Viens au secours de mon incrédulité!» (Marc 9.24)

Est-ce que je crois que Dieu est le Créateur de toute chose et qu'il a les moyens de restaurer ce qui a été saccagé dans sa Création, son image masculine et féminine y compris? Est-ce que je crois que rien n'est suffisamment conséquent pour échapper à l'œuvre rédemptrice de Jésus, accomplie dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection, une œuvre qui recouvre toute notre vie? Est-ce que je crois le Seigneur capable de laisser enfermés certains de ses enfants dans les prisons de leurs pulsions, sans les secourir alors qu'ils crient à Lui? Dieu est-il plus grand que l'homosexualité? OUI ou NON? Suis-je d'accord de croire à la Toute-Puissance de Dieu pour mon prochain qui défaille, quitte à vivre à contre-courant de ce qu'habituellement on tente de nous faire croire?

Nos frères et sœurs qui luttent avec une puissante confusion sexuelle ou relationnelle ont besoin de réponses claires, précises et tranchantes, qui font écho à la douce recommandation du Fils de Dieu: «Ne crains rien, crois seulement!» (Luc 8.50). Lorsqu'on pose cette question aux personnes accompagnées: «Qui, dans ton entourage, croit ou est d'accord de croire à ta restauration?», la réponse trahit presque toujours un manque évident de foi parmi l'entourage.

Des pécheurs rachetés en train de devenir des saints: le don de la grâce

Nous aimerions tellement que tout ce qui a été accompli pour nous, par Christ, «dans les lieux célestes», soit immédiatement et complètement acquis dans notre existence terrestre de tous les jours dès notre conversion. Ce désir

est particulièrement présent chez ceux qui souffrent dans leur identité sexuelle. Combien de fois n'avons-nous pas entendu: «J'ai tout essayé, c'est plus fort que moi!»

Les deux théologies, celle qui proclame la guérison et la délivrance instantanée et définitive lors de la conversion ou à d'autres moments particuliers, et celle qui proclame que nous sommes de pauvres pécheurs qui devons nous accepter, misérables et souffrants, tant que nous vivrons sur cette terre, doivent être purifiées et réconciliées en Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme. En pratique, nous sommes appelés à reconnaître notre condition humaine, fragile, vulnérable et à l'aimer telle quelle. Nous avons aussi besoin de la force et de la détermination du Saint-Esprit qui dynamise et restaure la beauté de l'image divine en nous. Cela peut prendre du temps. Il y aura peut-être encore des chutes et des rechutes. Il vaut la peine de les noter, d'entrevoir leurs évolutions, leur raréfaction et de louer Dieu pour les victoires. Il est important d'encourager et de féliciter celui ou celle que l'on soutient pour chaque avancée. Ne pas les oublier lors de moments de doute, de luttes plus intenses, de retombée momentanée dans de vieilles habitudes est aussi fondamental... Ce n'est pas parce qu'une bataille n'est pas remportée que la guerre est perdue.

Pardonne-nous nos offenses! (Matthieu 6.12)

Cette phrase sort de la bouche de Jésus, celui qui n'a jamais péché. Arrivé à ce stade du «Notre Père», pourquoi n'a-t-il pas dit: «Demandez à Dieu de pardonner vos offenses, vous qui êtes pécheurs»? Jésus savait que l'emploi du «nous» neutralise la puissance d'une culpabilité destructrice, celle qui isole et emprisonne.

La stigmatisation est une véritable plaie chez ceux qui ont un arrière-plan homosexuel. Lorsqu'on les interroge,

ils disent s'être toujours sentis différents. Nous sommes tous différents les uns des autres à cause de la créativité débordante de notre Dieu. Mais lorsque le sentiment d'appartenance à un groupe, à un genre est affaibli ou absent, cela crée un sentiment de solitude, de rejet extrême qui peut être compensé par une recherche effrénée d'acceptation par nos semblables. C'est probablement une des racines qui nourrit le besoin d'exhiber et de choquer que l'on rencontre lors des grandes parades gays.

Pour ceux et celles qui, à cause de leur foi, ont choisi de ne pas ou de ne plus faire partie de la communauté homosexuelle, se retrouver dans une église où l'on emploie dans les prédications comme dans les discussions le «je» ou le «nous» opposé au «vous» ou «eux» n'est pas simple. Ce langage peut renforcer le sentiment de non-appartenance communautaire et provoquer des discriminations qui exacerbent le besoin de se retrouver au milieu de semblables. Il y a une immense différence entre: «Vous avez besoin d'un Sauveur», «Ils ont besoin d'un Sauveur», ou bien «Nous tous ici avons besoin d'un Sauveur».

Lorsque l'on parle de «guérison», beaucoup de personnes homosexuelles entendent qu'elles sont considérées comme des malades. Elles peuvent alors réagir très violemment. Qui a envie d'être traité de malade? Comme l'a délicatement exprimé Jésus, il est ce doux médecin qui vient vers chacun de nous avec tendresse guérir les blessures de nos cœurs brisés. Mais avons-nous reconnu que nous sommes malades d'avoir essayé de nous passer de lui?

Le Dieu de l'Alliance: notre sécurité dans nos attachements

Alors que nous vivons dans un monde fait de ruptures, de contrats à court terme, d'évolutions constantes,

de mutations, de familles éclatées et recomposées... lors de notre conversion, nous avons commencé une histoire d'amour avec celui qui se présente comme l'Éternel, Dieu, le Seigneur, le Rocher des siècles en qui il n'y a pas l'ombre d'une variation. Il a renouvelé son Alliance avec nous au prix de son sang.

L'histoire de la plupart de ceux qui nous demandent un accompagnement est faite d'une ou plusieurs ruptures profondes, qui créent des abîmes de fissures infranchissables avec l'autre genre. Ils ont particulièrement besoin de pouvoir enfoncer leurs racines dans le terrain meuble où ils oseront vivre des attachements sûrs et durables. Jésus nous répète sans cesse son désir de nous voir vivre et rester dans l'unité avec lui et avec ses enfants. C'est l'appel même que Jésus adresse à son Eglise aujourd'hui. Y répondre, gagnés par son amour, comble notre besoin de sécurité relationnelle et lui permet d'offrir la guérison à tout ce qui a été dispersé en chacun de nous.

6. Le rôle de l'Eglise de Jésus-Christ

6.1 Refuser l'Evangile à bon marché

Dans un monde où le sentiment d'insécurité s'étend et surcharge émotionnellement chacun, une tendance à rechercher des environnements rassurants et non stressants fait légitimement partie des aspirations humaines. Dans l'église, il peut en découler une forme sournoise d'idolâtrie qui pousse le chrétien à n'accepter de Dieu que ce qui est habituel, reposant et apaisant. Or, l'une des innombrables caractéristiques de Dieu est justement d'être surprenant, parce qu'il est le Tout-Autre. Nous avons de moins en moins de ressources pour supporter d'être dérangés, corrigés, déçus par la résistance que Dieu nous oppose

dans sa différence. C'est nous qui avons été créés à SON image et non le contraire! Souvent, nous nous façonnons un Dieu fait à l'image de nos besoins, un «Jésus asexué» et un Evangile fade... fatigués que nous sommes de nous battre dans un monde où il est difficile de vivre.

Pour beaucoup de personnes que nous accompagnons, les désirs et les attachements homosexuels sont si forts qu'ils font directement concurrence à leur adoration de Dieu. Malheureusement, de nombreuses églises mettent trop d'accent sur l'expérience personnelle, sur l'effet que produit la musique ou la louange, sur un type particulier de prédications, sur des formes de relation d'aide ou de communion fraternelle, sur des activités particulières. Ces éléments ne sont pas mauvais en eux-mêmes s'ils nous amènent concrètement et directement dans l'adoration du Dieu vivant et vrai. Mais si ce n'est pas le cas, ils nous remplissent d'une pseudo satisfaction qui peut être fatale à ceux qui manifestent, dans leur chair, le besoin de Quelqu'un: ils s'imaginent être remplis de la Présence de Dieu, dont ils ont éperdument besoin pour vivre, alors qu'ils n'ont fait qu'une expérience spirituelle. Souvent ils ne comprennent pas pourquoi leur vide intérieur s'étend et, à la longue, les use dans leurs combats.

6.2 Proclamer la sainteté de Dieu

La sélectivité des types de messages, qui sont donnés dans certaines églises, appauvrit la possibilité de maturation des membres qui la composent. Elle constitue un facteur aggravant la condition homosexuelle. L'absence de prédications qui proclament la délivrance ou l'importance de la foi dans l'œuvre rédemptrice de Jésus accomplie à la Croix, le manque de messages sur la nécessité d'accueillir

le Saint-Esprit, la présence du Christ dans notre quotidien ou l'incontournable appartenance à une communauté... contribuent à façonner une église à l'image d'une dénomination ou d'un mouvement. Ces omissions prennent racine dans l'amour du semblable rassurant et non dans l'attachement inconditionnel au Tout-Autre.

Le message de la sainteté de Dieu est devenu une des facettes de l'Evangile les plus impopulaires. La plupart de ceux qui ouvrent la bouche pour développer cette dimension n'ont ni les mots ni le cœur pour transmettre la beauté du Dieu saint qui a habité au milieu des hommes, plein de grâce et de vérité. Cette beauté, lorsqu'elle est réellement manifestée, exerce une attraction presque irrésistible sur les «non-religieux». Ce manque fondamental dans l'Eglise d'aujourd'hui est tout simplement dramatique pour ceux qui se battent avec l'homosexualité. Ce n'est pas un amour humain mièvre qui peut combler l'abîme de besoins de l'homosexuel, ni un amour de l'amour, mais bien l'Amour sanctifié du Père céleste, qui nourrit et transforme les déserts arides en vergers florissants.

Et puis, il y a toutes les «petites hérésies» pratiquées chaque jour joyeusement et sans aucune culpabilité par les chrétiens qui entourent les personnes homosexuelles. Cela leur donne l'impression qu'on exige d'eux un fardeau écrasant que bien peu acceptent de porter. Demander à quelqu'un de quitter son homosexualité, c'est comme lui demander de s'extirper de sa peau. Humainement parlant, c'est impossible. Il aura besoin d'être rencontré au niveau le plus profond de son être par Celui qui lui injectera sa vie innocente et fraîche de l'intérieur. C'est une transformation qui bouleverse toute la personne. Pourquoi accepterait-il cette barre posée si haut pour lui, alors que l'on fait si peu de cas de tant d'écarts dans l'Eglise d'aujourd'hui? Qui ose encore proclamer que Dieu voit celui qui a marché

dans la fidélité et qu'Il le récompensera? «Cela culpabiliserait ceux qui n'ont pas réussi...» Mais alors quel sens donner à tant de renoncement?

Il y aurait encore beaucoup à dire à ce sujet, et les années à venir vont certainement démontrer à quel point la guérison de l'homosexuel dans l'Eglise de Jésus-Christ est un thermomètre qui manifeste la température de l'attachement d'une communauté à son Dieu et à toute sa Parole.

7. Jésus, l'ami des homosexuels

Alors que je relis mon travail et que je récolte des témoignages, tous issus de personnes vivant en Suisse romande, je m'émerveille devant le cœur palpitant d'amour du Père qui se penche vers ses enfants brisés. Son regard bienveillant balaie notre pays, cherchant celui ou celle qui crie à lui, suffisamment désespéré(e) pour languir après un Sauveur.

Que la lourde boue dont nous essayons de nous extirper s'appelle homosexualité ou pas, nous avons tous besoin de ces torrents de vie pour nous désengluier des conséquences de notre irrésistible envie de dépendre de quelque chose ou de quelqu'un d'autre que de notre Dieu.

Que nous soyons à la merci de nos pulsions sexuelles, esclaves de relations blessantes, emprisonnés dans une indifférence émotionnelle ou dans la crainte de l'aiguillon du rejet, notre âme soupire après un lieu de refuge. Elle soupire après le jardin dans lequel Dieu visite, dans le souffle chaud du soir, ses deux petites créatures masculine et féminine effrayées et tremblantes par la découverte de leur froide nudité.

D'une main, il leur tend un vêtement pour recouvrir leur honte. De l'autre, ouverte, il attend de recueillir leurs

feuilles de figuier. Celles-ci préfigurent nos piètres et vaines tentatives de combler nos vides, d'apaiser nos tourments, d'anesthésier nos douleurs, de fabriquer nos ridicules protections. En cela, nous sommes tous les mêmes. L'homosexualité n'est qu'une des multiples voies que l'homme emprunte pour se soustraire à ce qui lui est insupportable: être confronté à ses douloureuses limites humaines.

Ces mains tendues pour échanger nos inutiles manières de vivre contre la VIE elle-même ont caressé des misérables, touché des lépreux, guéri des malades, béni des enfants, redressé des femmes courbées... Ces mains ont été transpercées, supportant le poids d'un homme alourdi par ce qui fait la culpabilité de nous tous.

Que le Seigneur nous donne à chacun de recevoir ses entrailles de miséricorde envers ceux et celles que nous côtoyons, à commencer par nous-mêmes. Qu'il mette dans nos poitrines son cœur ému devant la reconnaissance de la faiblesse et de l'impuissance humaines, jusqu'à offrir le meilleur de lui-même: Jésus.

Troisième partie

Témoignages

Témoignages de femmes

Tant d'amour

Si je n'avais pas rencontré Jésus, je serais entrée dans l'homosexualité, voire dans la transsexualité.

Après ma conversion, j'étais tout feu tout flamme pour le Seigneur. Pourtant, même dans mon service chrétien, et en tant que responsable, j'ai été fortement attirée par certaines femmes. On passait des longs moments dans les bras l'une de l'autre pour se nourrir affectivement. Je me sentais aspirée par quelque chose que je n'arrivais pas à maîtriser.

Dans des moments de grandes proximité, Dieu a juste pu stopper une union hors de Ses plans. Je vivais l'horreur. J'étais découragée et voulais laisser tomber mon engagement. Mais Dieu a permis que je sois entendue et entourée dans ces vulnérabilités.

Au fil du temps, grâce à la prière, à l'écoute, Jésus m'a fait me découvrir moi-même. Il m'a aidée à ne plus chercher chez l'autre ce qui était en moi, mais qui n'avait pas encore été révélé. J'ai pu renoncer à m'appropriier des qualités qui étaient seulement chez l'autre. Puis, je suis sortie du déni qui m'empêchait d'être confrontée à la souffrance que j'ai vécue à cause de beaucoup de blessures reçues de ma mère.

Il m'arrivait de devoir fuir la présence de certaines femmes. De fortes angoisses qui remontaient me poussaient à exprimer mon désir que seul Dieu s'occupe de moi. Dans son amour, il me donnait de vivre des temps forts avec lui, des temps de délivrance aussi. Puis je retombais. C'était usant. Parfois je ne voyais plus que la personne qui

m'attirait. J'avais besoin de demander à Jésus de m'habiter tous les jours, car il est ma Source.

La présence d'amies chrétiennes qui m'ont montré de l'affection, qui m'ont acceptée, par qui je me sentais aimée comme j'étais, a reconstruit et comblé quelque chose qui me manquait. Elles m'aidaient à découvrir pourquoi telle femme m'attirait.

Aujourd'hui, je ne me définis pas comme une homosexuelle, mais comme une fille de Dieu, délivrée de mon péché d'homosexualité. L'accompagnement, la proclamation de la Parole sur ma vie, l'œuvre de l'Esprit en moi m'aident à marcher et à être libre de servir Dieu sans crainte.

Des projets de bonheur...

J'ai vécu une enfance assez tumultueuse, avec un père alcoolique, violent verbalement et physiquement. A de nombreuses occasions, il dénigrerait ma mère et cela m'apportait beaucoup de souffrance. Dès mon plus jeune âge, je considérais le masculin comme dangereux et le féminin comme lâche, bafoué et faible. Ma vision était totalement faussée.

Je sentais grandir en moi une peur de l'homme qui m'éloignait de lui, ainsi qu'un désir de masculinité dans la femme que je recherchais éperdument. Durant mon adolescence, je me suis mise à espérer et à sexualiser les contacts physiques avec les femmes. Connaissant Dieu et sa Parole, je savais très bien que quelque chose en moi n'était pas selon son désir pour ma vie. Il avait bien plus à m'offrir qu'une pseudo recherche d'amour basée sur la peur de l'autre.

Malgré tout, je n'avais aucun moyen de lutter contre ces besoins profonds d'amour. Personne d'ailleurs ne m'of-

frait réellement la possibilité de m'ouvrir sur ce sujet. Mes besoins me semblaient pourtant bien visibles.

A vingt ans, j'ai vécu l'expérience d'une relation homosexuelle qui a duré trois ans. Tiraillée constamment entre les désirs de ma chair et ceux de mon esprit, je priais Dieu inlassablement de m'aider. Je lui demandais de m'envoyer quelqu'un ne connaissant pas mon parcours et qui me dirait que Dieu avait entendu ma supplication, qu'il pouvait m'offrir une vie comblée et la guérison des mes souffrances identitaires.

Dieu y a répondu d'une manière personnelle que je n'oublierai jamais et ma guérison a commencé à tous les niveaux. Dieu m'a protégée et me protège de toute attaque. Il m'a offert des lieux d'ouverture et d'amour guérissants pour ma vie. Je le remercie.

Aujourd'hui, mon désir en tant que femme est d'abord de le servir. Mais aussi qu'il mette sur ma route celui avec qui nous fonderons une famille.

Un Dieu qui nourrit et qui fait grandir

Depuis que je suis petite, j'ai été périodiquement attirée plus que normalement par certaines femmes. M'étant détachée de ma maman et n'arrivant pas à recevoir l'amour qu'elle avait pourtant pour moi, je rêvais de recevoir un peu d'affection, de sollicitude maternelle. J'ai eu, parallèlement, le sentiment que des femmes auraient pu abuser de moi sexuellement. Ces deux éléments, ainsi que le fait que je me sentais plus un garçon qu'une fille (ou d'un autre genre encore), ont contribué à tordre ma perception de la sexualité. Je croyais que ce n'est que par une relation qui enfreint les limites de l'autre que l'on peut vraiment recevoir l'amour.

Adolescente, souvent solitaire, j'ai glissé, sans bien m'en rendre compte, dans une érotisation de mes attirances envers des femmes. Jusqu'au jour où ça m'a rattrapée et où je me suis engouffrée, de tout mon corps, dans des fantasmes de relations homosexuelles; cela comblait une région si délaissée de mon être. Mais Dieu m'a gardée. Je l'aimais et je savais trop bien l'horreur que c'est de s'éloigner de lui. J'ai choisi de renoncer à entrer dans ces fantasmes. Je me suis remise entre ses mains, pour vivre de lui, dans sa lumière.

Je me suis ouverte à quelques proches et responsables d'Eglise qui m'ont d'autant plus aimée (!) et ils m'ont entourée sur un chemin de restauration. Ça a pris et ça prend encore du temps, parce que cette démarche demande de l'amour, des relations et une foi fortifiée. Tout cela, je l'ai reçu de la part de Dieu directement, de beaucoup de femmes qui me bénissaient, de toute mon Eglise et au travers du programme *Torrents de Vie*. J'en suis tellement reconnaissante!

Dieu a changé mes désirs, Il m'a redonné ce que je n'avais pas eu, et bien au-delà: ce sont des miracles! Alors qu'avant je n'avais pas envie du tout de vivre cette féminité qui me faisait peur, c'est maintenant avec plaisir que j'entre de plus en plus dans le bel héritage qui est le nôtre, en tant que femmes. J'ai découvert un Dieu si proche, assez pour nourrir les faims les plus profondes, un Jésus dont la main puissante nous touche et nous guérit, encore aujourd'hui et demain.

De la vie à la mort: Impossible à Dieu de dire impossible!

Depuis mon plus jeune âge, je me suis toujours sentie différente des autres. Il y avait au fond de moi une faim

d'amour maternel tellement grande que je m'attachais émotionnellement à toutes personnes de sexe féminin qui me donnaient une goutte de tendresse. A chaque fois que la personne me quittait, je sentais en moi une déchirure, une souffrance immense.

A 10 ou 11 ans, un maître d'école a commencé à me faire des avances en m'offrant des cadeaux et en me touchant de façon inadéquate. Cet abus sexuel me procura un sentiment de honte et de culpabilité. Il a accentué une peur de l'homme, et m'a poussée encore plus loin dans la recherche d'amour auprès d'une femme.

Entre 12 et 13 ans, j'ai été en contact avec de la pornographie «dure», trouvée dans l'armoire de mon père. Ce contact m'a impressionnée. Il m'a aussi apeurée, mais en même temps m'a attirée. J'y trouvais un réconfort, surtout lorsque je voyais des photos de femmes ayant une relation sexuelle entre elles. Ce fut certainement à cette époque que je réalisai mon attirance sexuelle envers les femmes. J'aurais aimé être comme les autres filles de mon âge, «normale», mais je me sentais déchirée entre deux mondes.

Je me suis attachée à une tante alcoolique chez qui j'ai vécu. Très rapidement, notre relation s'est érotisée. Lorsqu'elle m'a introduit pour la première fois dans une relation sexuelle, j'ai été épouvantée. Je ne pouvais pas gérer une chose pareille du haut de mes quinze ans. Ma vie ce soir-là bascula. J'avais l'impression qu'une bombe incontrôlable avait explosé. Malgré la peur et la honte, cette relation m'offrait des gratifications que j'avais désirées durant tellement d'années! Huit mois après, lors de son départ pour rejoindre ses enfants, j'ai cru que j'allais mourir. Une partie de mon être s'en allait avec elle. J'ai fini ma scolarité tant bien que mal, en essayant de m'accrocher à un monde imaginaire que je m'étais créé de toutes pièces pour survivre.

Lorsque je suis entrée en apprentissage, je suis sortie avec des garçons. A chaque fois, je me bloquais à l'idée d'entrer dans une relation intime. J'éprouvais du dégoût et il me semblait que seule une relation intime avec une femme pouvait me combler. J'enviais mon frère, car lui c'était un garçon, alors que moi je me voyais comme une erreur de la nature.

A vingt-cinq ans, j'ai atteint le fond du trou! Je vivais une profonde dépression et j'étais amoureuse pour la énième fois! N'en pouvant plus, j'ai hurlé à Dieu avec la force du désespoir. Ce cri toucha le cœur de Dieu.

A la lecture d'un livre que je croyais être sur la psychologie, alors que le sujet était le Saint-Esprit, je réalisai que rien n'était impossible à DIEU! C'est comme si mon ciel noir et orageux était transpercé par un rayon de lumière. J'ai commencé à pleurer et j'ai senti pour la première fois de ma vie l'amour de Dieu. Une voix douce au fond de moi m'a demandé: «Pourquoi te détruis-tu? Je t'aime». Une espérance nouvelle a jailli dans ma vie comme une fontaine; j'en pleurais de bonheur.

Quelques jours plus tard, lors d'un moment passé en compagnie d'un couple de chrétiens que je venais de rencontrer, je me suis sentie suffisamment en confiance pour partager mon penchant homosexuel. Ils ne me jugèrent pas et ne me condamnèrent pas. Ils m'écoutèrent plutôt pendant des heures! C'est à cette occasion que j'ai reçu mon premier Nouveau Testament et des livres chrétiens. Chaque fois que j'ouvrais la Bible, Dieu me parlait personnellement.

Un soir, après un mois de bras de fer avec Dieu au sujet de l'homosexualité, je capitulai devant Romains 1.18. A court d'arguments, je me retrouvai à genoux, pleurant dans la présence de Dieu, lui demandant pardon pour le mal que j'avais commis. Je lui ai dit: «Seigneur, ma vie est en mille

morceaux, et je ne sais pas comment m'en sortir. Si toi tu peux faire quelque chose avec tous ces débris, alors fais-le! Je te donne ma vie, tu peux tout prendre.»

Le lendemain, lorsque je suis allée pour la deuxième fois au culte, je me trouvais assise juste derrière un jeune couple avec deux enfants. Le mari avait entouré sa femme de son bras, et le tableau que je voyais m'a plu. J'ai fait monter cette prière: «Seigneur, si en te donnant mon homosexualité tu permets qu'un jour je puisse vivre une relation hétérosexuelle, chaleureuse et aimante comme je l'ai sous mes yeux, alors d'accord!».

Durant le culte, l'homme assis devant moi a reçu une image: c'était une petite gazelle toute tremblante sur ses pattes, qui venait de naître, et à qui Dieu disait qu'elle avait besoin de nourriture et d'eau pour grandir. J'ai éclaté en sanglots, car j'ai su que Dieu me parlait. J'ai réalisé soudain que spirituellement j'avais été morte durant 25 ans et que maintenant je vivais! C'était un choc! Mais en même temps le départ d'une grande aventure avec Dieu sur des chemins de guérison et de restauration. Des personnes envoyées par Dieu m'ont aidée et m'ont permis d'avancer.

Ce fut et ça l'est encore aujourd'hui, un chemin arrosé de larmes, car s'il est vrai que de connaître la vérité nous affranchit, la connaissance de cette vérité brise les structures de mensonges sur lesquelles on s'est appuyé durant une bonne partie de notre vie! Combien de fois je me suis dite: «Non, je n'en peux plus, ça fait trop mal! A quoi ça sert? Vivons le moment présent!» Et à chaque fois Jésus me montrait qu'il était là à mes côtés, qu'il ne me lâchait pas la main, qu'un moment de soulagement n'était rien par rapport à ce qu'il avait à m'offrir.

Et lorsque je tombai malgré tout il y a 4 ans, je me suis dite: «Après tout ce que j'ai vécu avec Dieu, je ne vais pas

pouvoir me relever!» Et là encore, il m'a tendu la main. Il m'a donné son appui et ses encouragements: «Vas-y, petite gazelle, ne t'arrête pas, continue de marcher avec moi. Tu vas y arriver, car je suis là. Je ne t'abandonne pas!»

Alors, un tout grand merci à mon Père céleste d'avoir mis et de mettre encore aujourd'hui sur mon chemin des hommes et des femmes qui ne se détournent pas de moi lorsque je leur fais part de ma «lèpre», mais qui répondent au commandement de Dieu: «Guérissez les malades, purifiez les lépreux...!» Et qui me permettent d'entrer dans ma destinée.

Lettre ouverte

Cher corps de Christ (au sens large du terme),

Ces lignes pour raconter une partie de mon petit parcours... qui n'est pas fini, rassurez-vous! J'ai vécu, sous bien des aspects, une enfance heureuse, pourtant... Convertie à l'âge de 20 ans, je me suis mariée par la grâce de Dieu. Nous avons deux enfants. J'ai pu bénéficier de la bénédiction de Dieu toutes ces années, mais il y avait une sorte de détresse au fond de moi: elle était si enfouie que je n'osais pas la regarder en face.

Aussi loin que je m'en souviens, en moi, il y a eu un sentiment de non-existence, de non-être, qui se traduisait par différentes angoisses. Ce sentiment est devenu plus important à cause de rêves érotiques où je rencontrais d'autres femmes.

Il y a quelques années, j'ai pu suivre le cours «Torrents de Vie» donné par une église de ma région. Pour moi, ce cours a été une re-renaissance! Au risque de paraître exagéré, ce terme exprime vraiment ce que j'ai vécu dans l'Amour de Jésus et de son Eglise! J'ai réussi à mettre des

mots sur les sentiments, sur le malaise qui m'habitaient depuis ma tendre enfance.

Etant bébé j'ai dû être placée dans une pouponnière pour quelques mois. Et là quelque chose s'est cassé au plus profond de moi. En fait, le petit enfant que j'étais, s'est détaché de l'affection de sa maman.

Mes rêves étaient récurrents même après ma conversion et j'en avais terriblement honte! Petit à petit, j'ai pu confier ce fardeau au Christ ainsi que le sentiment de non-être. En fait, ces deux aspects, je l'ai compris plus tard, sont les facettes d'une même réalité.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui pour moi? Ce qui m'a aidée et qui m'aide encore aujourd'hui, c'est d'être reçue dans l'Eglise avec tout ce qui me constitue. Avoir la possibilité d'exprimer mon angoisse et de recevoir l'Amour de Dieu est aussi important. Passer du temps avec Dieu, le louer et danser devant lui a comblé mon sentiment de non-être. La Parole de Dieu a pris une dimension plus importante... Ma vie EST en lui. Développer et établir des relations saines avec des amies m'apparaît aussi fondamental. «Aller à la croix», comme on dit parfois, confesser mes fautes auprès de Jésus et déposer ce qui me fait encore mal, ce qui en moi est «en chemin» constitue aussi une ressource importante.

Parfois, mais rarement tout de même, le sentiment de non-existence aurait tendance à ressurgir, mais plus comme un ouragan! Les rêves érotiques ne se sont pas volatilisés, mais je sais vers quoi aller.

Mon désir est de faire de ces moments une occasion pour recevoir encore la grâce de Dieu.

Alors, je dis:

— Merci Seigneur Jésus pour ce chemin parcouru et pour celui qui est devant moi.

— Merci à l'église de Christ. Tu m'as accueillie, tu m'as entendue, tu as pleuré avec moi, tu m'as encouragée... En fait, c'est Dieu lui-même qui prend soin de moi, à travers toi!

— A mon tour, dans mon petit coin du monde, avec mes petits moyens et mes possibilités, en son temps, de redonner, de partager plus loin l'espérance en Jésus dont nous avons tous tant besoin!

Témoignages d'hommes

Le Seigneur est venu là où je ne l'attendais pas

A l'âge de 16 ans, j'ai eu ma première expérience homosexuelle. Pour la première fois aussi, je me sentais accepté tel que j'étais et pour qui j'étais. Déceptions et dégoût sont venus après. Ils empiraient avec le temps. Ma soif de débauche sexuelle augmentait aussi sans jamais vraiment être satisfaite.

Lorsque j'ai donné ma vie au Seigneur, je me suis calmé. Mais quelques années après, bien des frustrations m'ont fait replonger. Je gardais tout cela bien secret pour moi. Ce qui me rongait et me détruisait à l'intérieur, physiquement, émotionnellement et spirituellement.

Un jour, au fond de mon désespoir, j'ai entendu parler du programme «Torrents de Vie». Je me suis intéressé et, avant d'avoir été accepté dans le cours, j'ai commencé à lire un livre conseillé parallèlement au cours. Un premier miracle est intervenu: pour la première fois, j'ai lu des témoignages et des enseignements dans lesquels les mots mis sur les souffrances correspondaient à ceux que je mettais sur mes propres souffrances. A l'avance, j'ai ainsi pu commencer un travail sur moi-même, et le cours ensuite m'a permis de continuer dans cette démarche.

Le Seigneur a restauré et reconstruit sur mes anciennes ruines, sur ce qui était détruit et abîmé en moi, afin de créer l'être qu'il voulait que je sois. Cela n'a pas été facile, mais l'Amour de Dieu «juste pour moi» et l'Amour de Dieu au travers des personnes qui se sont occupées de moi pendant «Torrents de Vie», m'ont aidé à vouloir aller de l'avant.

J'étais dans un tel état et j'avais un tel espoir, que je voulais foncer, car il fallait qu'il se passe quelque chose.

J'étais convaincu que si ça avait marché pour les autres, ça devait aussi marcher pour moi, et la guérison merveilleuse du Seigneur est intervenue d'une façon tellement paisible. Gloire à Dieu!

Le retour dans la maison du Père

J'ai grandi dans une famille stable. Ma mère, dévouée, est restée au foyer pour s'occuper des enfants, et mon père travaillait fidèlement pour nous apporter tout ce que l'argent peut offrir. Néanmoins, nous étions une famille dans laquelle le monde émotionnel n'avait pas de place. Toute attitude sensible était dénigrée. Mes faiblesses étaient condamnées, critiquées. Je ne me suis pas senti accueilli avec mes doutes, mes questions. Ainsi, dès mon jeune âge, je me suis détaché de mes parents. Les tentatives de relation avec eux se soldaient par des échecs douloureux. Ils me faisaient mal en me refusant l'intimité dont j'avais besoin. J'ai donc préféré couper les ponts et développer un monde à moi, dans lequel j'ai tout fait pour n'avoir besoin de personne.

Je suis ainsi entré dans l'adolescence particulièrement affamé de tout ce qu'un père et une mère peuvent donner. J'étais coupé du cœur des gens... et du mien! Incapable de nouer de véritables relations d'amour avec ceux qui m'entouraient, j'avais un masculin mal établi, parce que je n'avais pas su le nourrir auprès d'autres hommes, auprès de pères pour moi. J'avais un féminin «congelé», parce que j'avais décidé que c'était quelque chose de méprisable, et parce que mon côté sensible me faisait souffrir. Avec l'adolescence, ma sexualité s'est développée. Mon immense besoin d'intimité s'est engouffré dans ce canal, croyant désespérément y trouver ce qui me manquait tant. Aveuglé

par ma soif de tendresse paternelle, j'ai cherché dans des relations avec d'autres hommes ce qui me manquait tant. J'ai ainsi vécu des relations homosexuelles pendant environ deux ans. Par la suite, j'ai cherché dans la pornographie, la masturbation, la fréquentation de prostituées cet amour qui me manquait tant. Pour faire taire les cris de mon cœur, j'ai usé et abusé d'alcool et de drogues. J'ai ainsi surnagé pendant quinze ans, étouffant suffisamment les cris de mon cœur pour ne pas les entendre, mais sombrant doucement, sûrement, vers les abîmes ténébreux...

C'est par mon épouse que j'ai entendu parler de Dieu. Tout d'abord réticent, puis intrigué. C'est au cours de notre voyage de noces que j'ai capitulé devant Dieu. Dès ma conversion, j'ai été libéré de mes dépendances de la drogue et du sexe, et ce *du jour au lendemain*! J'ai alors été convaincu que Jésus était celui après qui j'avais couru toute ma vie, et une soif de connaître Dieu n'a fait que de grandir depuis.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car le Seigneur désire bien plus que de guérir. Il veut nous faire grandir! Ainsi, après deux ans de conversion, le Seigneur m'a attiré à *Torrents de Vie*. Là, le Seigneur a commencé à décongeler cette partie plus sensible de ma personne. Toutes les souffrances qui s'y trouvaient étouffées ont commencé à pouvoir s'exprimer. J'ai utilisé alors le moyen que je connaissais le mieux pour les apaiser: la pornographie. Mais, au fil du temps, alors que j'apprenais à apporter ces souffrances à Jésus pour qu'il les guérisse, alors que je m'approchais de Jésus pour qu'il remplisse ces vides qui criaient en moi, alors que j'apprenais à créer de véritables relations d'amour avec des frères et des sœurs, alors qu'avec l'aide de Dieu j'apprenais à fortifier ma volonté, et bien les rechutes se sont faites plus espacées... jusqu'au jour où Dieu m'a libéré, même jusqu'aux tentations.

Aujourd'hui, je bénis Dieu de m'avoir sorti de ma fosse. Moi qui ne cherchais qu'à assouvir mes besoins gigantesques au travers des autres, en les utilisant sans pouvoir me soucier d'eux, Dieu m'a guéri, et il m'a appris à trouver en lui ma sécurité et l'amour dont j'ai besoin. Alors, je peux aller vers l'autre pour le bénir, pour apporter ce que Dieu met en moi.

Il y a encore du chemin à faire! Je me retrouve encore parfois avec des craintes, des angoisses. Tisser des relations reste pour moi un défi, et j'aurais vite tendance à me replier dans ma bulle. Parfois encore je pleure sur ce père que je n'ai pas eu, ce père proche, qui m'aime et qui me le dit, qui me montre son cœur pour que j'apprenne ce que ça veut dire: être un homme. Ainsi parfois aussi de vieilles questions m'assaillent: ai-je les qualités nécessaires pour être un homme, un vrai? Mais aujourd'hui, je sais où aller. Avec l'aide de Dieu, je ne vais plus chercher mon masculin dans des relations homosexuelles, je ne vais plus chercher l'intimité dans ce simulacre de relation qu'est la pornographie.

Je vais vers mon Père, celui qui toujours m'attend, toujours m'encourage, toujours m'accueille et me comprend. Vers celui chez qui je trouve l'amour en abondance. Vers mon Seigneur et mon Dieu, mort pour moi sur la croix, pour que je ne reste pas orphelin, et pour qu'à mon tour, je sois un père pour d'autres.

Pourquoi moi?

Parfois il semble que la vie est incompréhensible, illogique, et même que Dieu permet des choses qui n'ont pas de sens.

Je suis né dans une famille croyante très engagée dans l'Eglise, avec des parents qui m'aimaient. Lorsqu'à la

préadolescence j'ai commencé à être excité plus par la vue d'hommes nus que de femmes nues, je me suis senti différent des autres. Je n'ai pas osé en parler à qui que ce soit, parce que je savais déjà que la Bible condamne les pratiques homosexuelles, et j'avais peur d'être jugé et rejeté.

J'ai donc enfoui et caché mon dilemme, et chaque fois que j'y pensais, c'était pour me retrouver avec ces questions: pourquoi moi? Est-ce que Dieu est au courant? Et si oui, pourquoi est-ce que ça m'arrive, si Dieu est bon et veut le bien de ses enfants? Est-ce que c'est pour la vie ou juste passer? Est-ce que c'est une maladie? Où est-ce que je l'ai attrapée? Ce n'est pas possible que ce soit d'origine, parce que ça ne colle pas avec l'image de la création parfaite de Dieu. Et bien d'autres questions que je n'osais partager avec personne.

Ne découvrant pas de réponse moi-même, je tentais de glaner des informations dans les médias. Je n'y trouvais que des avis qui ne tenaient pas compte de ma croyance dans la Parole de Dieu. Etant tiraillé de tentations dont je n'osais parler, j'ai fini par mener une double vie, celle du bon chrétien, et celle cachée, contre laquelle je luttais et dans laquelle je chutais... Bien qu'étant très social, je me sentais SEUL.

Un jour, Dieu m'a permis de rencontrer un croyant qui avait vécu ce que je vivais et qui m'a raconté l'œuvre que Dieu avait faite dans sa vie. Cette rencontre a été un tournant. Je me suis ouvert. Je n'étais plus seul, une graine d'espoir avait été plantée. Je réalisais soudain que Dieu voulait me rencontrer dans ma souffrance, qu'il s'intéressait à ce que je vivais, même si je tombais.

Petit à petit j'ai découvert des réponses à mes questions. J'ai accueilli la puissance de restauration de Dieu au travers de groupes comme «Torrents de Vie», et ma vie décourageante de lutteur solitaire est progressivement

devenue un champ de bataille où je ne suis plus seul, et où les victoires sont visibles. Dans le cadre de groupes où la confidentialité est assurée, je me suis senti en sécurité pour être transparent et j'ai découvert ce que veut dire une saine relation d'intimité. Dieu nous fait le cadeau d'une relation intime avec Lui dans la lumière. Il nous offre de nous combler dans ces désirs qui crient et que j'ai longtemps cherché à combler en dehors de Lui. Il est le Dieu agissant dont j'avais si souvent entendu parler sans pour autant Lui laisser accès à cette partie de moi que j'essayais de gérer seul.

Aujourd'hui, je marche sur le chemin de la restauration, et Dieu me régénère à la fois par le travail mystérieux qu'il réalise dans mon for intérieur et par son secours dans mes luttes qui, elles, restent bien réelles! Mais je ne suis plus SEUL. Gloire à notre Père!

Le besoin du père

Alors que je passais du temps avec Dieu, en lui demandant de m'aider à entendre les cris de cette partie de moi qui a manqué de père, voici ce qui m'est venu:

Ma place dans l'univers des hommes, c'est celle que mon père a faite dans son cœur, pour moi. C'est celle qui est dans le cœur de mon père. Sinon, je suis comme un membre illégitime, un convive indésirable, quelqu'un qui est entré sans y être invité.

Mon père ne m'a pas invité dans le... «club des hommes». Il m'a laissé dehors, alors que lui, il est dedans. Il m'a oublié... Alors je pars... seul. Pendant que mon père est absent, dans ce mystérieux et tant convoité «club des hommes», j'erre, à la recherche de celui qui m'y fera entrer. Mais la plupart de ceux que je rencontre ne sont

pas vraiment intéressés à me faire entrer dans ce club. Ils y entrent et en sortent, mais ils sont tellement pressés et occupés qu'ils ne me voient même pas.

Jésus est celui qui m'a vu. Il s'est arrêté auprès de moi. Il m'a regardé et m'a offert son regard plein de compassion. Lui, il sait, il comprend. Il a recueilli mes larmes, mes colères, mes pourquoi. Puis, dans le seul à seul, ou par des frères et des sœurs, il m'a appris, il m'a préparé, pour que je puisse entrer dans le club, et venir prendre possession de ma place.

On parle souvent du besoin de modèles, d'être un modèle. Je crois que le besoin est d'avoir un modèle... qui vous aime! De se sentir, de se savoir aimé de son modèle. Je vais me laisser marquer par un modèle. Mais si ce modèle m'aime, si je me sais aimé de ce modèle, alors je serai plus façonnable, plus malléable devant lui. Et son empreinte sera alors plus profonde, plus durable en moi. C'est pourquoi il nous faut demander au Seigneur tout l'amour possible pour ceux que nous accompagnons. Soyons des modèles, aimons-les, mais surtout assurons-nous qu'ils savent que nous les aimons...

Il y a quelque temps, je devais témoigner dans une soirée, en rapport avec l'homosexualité. L'après-midi, alors que je prenais du temps avec Jésus, j'ai pu réaliser combien mon corps, mon âme et mon esprit aspirent et gémissent après cette intimité. J'ai pu pleurer longuement, alors que je sentais que le Seigneur était présent, mais je ne pouvais pas le voir et surtout pas le toucher. J'avais si envie d'être dans ses bras, de le sentir m'imprégner de sa présence, de son odeur...

J'aime ces moments où je peux pleurer, pendant lesquels je suis en contact avec cette partie plus fragile et douloureuse de moi-même. Non pas que j'aime me regarder le nombril, mais parce que dans ces moments-là,

je me sens vivre «en entier». Je ne suis plus $\frac{3}{4}$ de moi, mais presque un... C'est là qu'est la vie, et c'est là que le Seigneur me conduit: être un en lui.

J'ai un si grand besoin d'amour et de saines relations intimes. Et c'est si difficile pour moi. C'est un véritable effort que d'investir dans des relations. Je sais si mal comment m'y prendre. J'ai eu tout à apprendre! J'ai besoin qu'on m'explique ce que cela veut dire: créer une relation. Qu'on la vive avec moi, et qu'on me conduise sur ce chemin. Téléphoner, écrire des cartes, faire des cadeaux, dire qu'on aime, dire qu'on a besoin de l'autre...

J'ai peur. Peur d'être blessé. Peur d'être abandonné. C'est dans ce domaine que j'ai reçu la plupart de mes blessures. Et c'est dans ce domaine que ressurgissent ici et là d'anciennes douleurs. J'ai besoin d'être encouragé.

Je dois passer par-dessus ce fichu mensonge qui me dit que je ne suis pas intéressant, que je ne vaudrais pas la peine qu'on investisse dans une relation avec moi. J'ai besoin d'entendre et de voir par la pratique que j'ai de la valeur à vos yeux.

Je dois lutter constamment pour ne pas retourner dans ma bulle. Durant toute ces années, j'ai développé l'autarcie en un art de vivre! C'est si facile pour moi d'y plonger à nouveau, de me couper des autres. J'ai besoin qu'on me confronte sur ce point. N'ai-je pas passé trop de temps sans relation véritable?

Enfin, je dois apprendre à exprimer mon besoin de relations. Mon corps a été entraîné à dire que je vais très bien, merci, et que je n'ai besoin de personne. Tout mon être ne dit-il pas: n'approchez pas trop! Il est bon pour moi qu'on soit un miroir, parce que je ne m'en rends pas compte. C'est comme un état normal pour moi.

Je me sens parfois comme un astronaute, perdu dans le vide, le silence et le froid. Uniquement relié par un câble

ou par un cordon ombilical. Il me relie au monde des vivants, aux autres qui sont dans la capsule spatiale. Dans cette capsule se trouvent mes amis, mes proches, qui sont mon espoir de revenir sur terre. Mais, heureusement, il y a aussi le Seigneur. Je peux crier à lui. Lui qui est le Réel, le Vivant. De sa sûre main, il me saisit alors et me ramène dans la réalité, la vie, vers les vivants.

Bibliographie

Ouvrages

- John et Anne Paulk, *L'amour libéré, Sur le chemin de l'hétérosexualité*, Genève, L'eau vive, 2001.
- Boris Cyrulnik, *Mémoire de singe et paroles d'hommes*, Paris, Hachette-Pluriel, 1984.
- Elizabeth Moberly, *Homosexuality: A New Christian Ethic*, Greenwood, Attic Press, 1983.
- Collectif, *La reconnaissance des couples homosexuels*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- Thomas E. Schmitt, *L'homosexualité. Perspectives bibliques et réalités contemporaines*, Excelsis et Grâce & Vérité, 2002.
- Collectif (Xavier Lacroix), *L'amour du semblable*, Paris, Cerf, 1995.
- Claire Lesegretain, *Les chrétiens & L'homosexualité*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.
- Eric Fuchs, *Le désir et la tendresse*, Genève, Labor et Fides, 1979.
- Leanne Payne, *L'âme cette oubliée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1992.
- Leanne Payne, *La crise de la masculinité*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.
- Leanne Payne, *Vivre la présence de Dieu*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1996.
- Leanne Payne, *L'image brisée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.

- Mario Bergner, *Aimer en vérité*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1999.
- Andrew Comiskey, *Vers une sexualité réconciliée*, manuel et livre, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1994.
- Jeffrey Satinover, *L'idolâtrie du moi*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1999.
- Valérie McIntyre, *Les Agneaux en habits de loup*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.

Revues

- La Revue Réformée* 229-230 : Septembre – Novembre 2004.
- Hokhma* 85, H. Lachenmann, *Démythologiser le mouvement gay-lesbien*.
- Hokhma* 87 – Printemps 2005.
- Les cahiers de l'école pastorale*, Hors-série n°4, décembre 2002, *L'Église et la question de l'homosexualité*.

Jésus, l'ami des homosexuels

Sans exclure quiconque, cette affirmation souhaite rappeler une vérité essentielle. De tout temps l'homosexualité a été un sujet d'interrogation et de questionnement dans la société. Aujourd'hui, nous connaissons une forte revendication en faveur d'une pleine reconnaissance morale et juridique du statut d'homosexuel. Cette reconnaissance pose problème dans l'Eglise en rapport avec les textes bibliques qui condamnent l'homosexualité. Ce 24^e Dossier de Vivre souhaite réfléchir à ces différentes questions et vous propose trois documents.

Tout d'abord une réflexion théologique et éthique du pasteur Jean-Jacques Meylan. Dans sa démarche, celui-ci renvoie dos à dos homophobie et acceptation inconditionnelle de l'homosexualité. Il souhaite rendre justice à ce que dit la Bible à son sujet et, en même temps, promouvoir un accueil et un respect des homosexuels, dans les Eglises comme dans la société.

Le deuxième document, sous la plume d'Andrea Ostertag, présente une tout autre perspective. Sa longue proximité avec des personnes à tendances homosexuelles lui a permis de développer une compréhension empathique de leur réalité. Elle nous rapporte ses observations et ses réflexions avec profondeur et sensibilité.

Le troisième document est, aux dires d'Andrea Ostertag, un joyau d'une «valeur inestimable». En effet, il est rare que des personnes à tendances homosexuelles, s'expriment ainsi au travers de l'écrit. Ces personnes sont engagées dans une lutte persévérante sur elles-mêmes pour restaurer leur identité. Aussi leur témoignage courageux est particulièrement précieux.

ISBN 2-940330-04-2

Imprimerie de La Béroche, 2028 Vaumarcus (Suisse)

Dossier Vivre n° 24

L'amour mal aimé

Jésus, l'ami des
homosexuels
Réflexions bibliques
et témoignages

Andrea Ostertag
Jean-Jacques Meylan

LES DOSSIERS VIVRE

2 parutions par an

Précédemment LES DOSSIERS de SEMAILLES & MOISSON

- N° 1 (1993): *Histoire en marche et prophétie biblique* (Collectif)
N° 2 (1993): *Les Assemblées Évangéliques de Suisse Romande sous la loupe* (M. Luthi) (2^e éd.)
N° 5 (1995): *Échec et foi* (Collectif)
N° 8 (1996): *Église ouvre-toi* (Congrès AEPF, 1996) (2^e éd.)
N° 9 (1997): *La foi chrétienne à l'épreuve de la crise* (F. de Coninck)
N° 10 (1997): *Conversion oblige!* (B. Bolay)
N° 13 (1999): *Qui suis-je? La dynamique de mon identité* (collectif)
N° 15 (2000): *Utiles, les conflits?* (collectif)
N° 16 (2000): *Dire Dieu dans la tempête* (Madeline Heiniger)
N° 17 (2001): *La centième brebis* (Alain Glibert)
N° 18 (2001): *Les Mille Cris* (Danielle Robertson)
N° 19 (2002): *La solitude, ça n'existerait pas?* (collectif)
N° 20 (2002): *L'Evangile au pays du million d'éléphants* (Silvain Dupertuis)
numéro spécial – 100 ans de mission au Laos (FS 13.–, € 8.50)
N° hors-série (2003): *Aux sources historiques des Eglises Évangéliques*
(M. Lüthi) (FS 24.–, € 16.–)
N° 21 (2004): *Dépendance et codépendance* (collectif)
N° 22 (2004): *Pour une éthique biblique* (Congrès AEPF 2004)
N° 23 (2005): *Jésus-Christ: Dieu avec nous* (Jacques Blandenier)
N° 25 (2006): *Les secrets de famille* (Collectif, Rencontres de Lavigny)
N° 28 (2007): *MAKARIOS ou En route vers le bonheur* (Manfred Engeli) (4^e éd.)
N° 29 (2008): *Martin Luther & Jean Calvin. Contrastes et ressemblances*
(Jacques Blandenier)
N° 30 (2009): *Vivre la cène aujourd'hui* (Claude Vilain)
N° 31 (2009): *Israël-Palestine: quelle coexistence?*
(Guy Gentizon et Jean-Jacques Meylan)
N° 32 (2010): *Les crises de la foi. Etapes sur le chemin de la vie spirituelle*
(Linda Oyer et Louis Schweitzer)

(Les numéros 3, 4, 6, 7, 11, 12, 14, 24, 26, 27 sont épuisés)

Prix: *L'exemplaire:* FS 15.–, € 10.–

Abonnement annuel: FS 17.–, € 12.– (France), € 13.– (Europe)

Commandes et abonnements:

Suisse: Association l'Eau Vive – 4, Carrefour du Bouchet
CH-1209 Genève / Tél. +41 (0)22 733 99 23

France Excelsis, Diffusion, BP 11, 26450 Cléon d'Andran

et Belgique: Tél.: +33 (0)4 75 91 81 81; Fax: +33 (0)4 75 90 43 18

Vivre Mensuel de la Fédération Romande d'Eglises
Évangéliques (FREE)
Z. I. En Glapin 8, CH-1162 St-Prex
Site: www.lafree.ch

L'Amour mal aimé – Jésus, l'ami des homosexuels

Réflexions bibliques et témoignages (Andrea Ostertag – Jean-Jacques Meylan)

Dossier VIVRE n°24, © Éditions Je Sème, Genève, 2011 (2^e édition)

ISBN 2-940330-04-2

Table des matières

Préface	7
----------------------	----------

Première partie :

Un regard chrétien sur l'homosexualité

1. Les temps changent	13
2. Textes de référence	15
Altérité, communion, relations et mariage	15
Ancien Testament	18
Nouveau Testament	20
3. Mise en perspective	23
4. La nature de l'homosexualité	25
1 ^{ère} variante : l'homosexualité serait innée	26
2 ^e variante : L'homosexualité serait acquise	28
Facteurs sociaux, familiaux, psychologiques	28
5. L'homosexualité... un péché?	31
Lorsque l'homosexualité n'est pas un péché	32
Lorsque l'homosexualité devient péché	34
6. Un chemin de guérison	36
Créés pour être aimés et pour aimer	36
Restaurer, guérir, ou... assumer	41
7. Quelle reconnaissance sociale?	42

8. Des oreilles pour entendre	47
9. En guise de conclusion	49

Deuxième partie:

Quand Dieu et les homosexuels se rencontrent

1. Quelques facettes de leur réalité	56
2. Des motivations diverses	58
3. Un difficile combat dans un environnement hostile	61
3.1 Des thérapeutes qui tiennent un discours opposé	62
3.2 Une homophobie latente	62
3.3 Une franchise qui marginalise	63
3.4 Une retenue froide et distante	64
4. Viser la restauration de l'identité sexuelle	65
5. La Présence de Dieu restaure notre identité sexuelle	68
6. Le rôle de l'Eglise de Jésus-Christ	75
6.1 Refuser un Evangile à bon marché	75
6.2 Proclamer la sainteté de Dieu	76
7. Jésus, l'ami des homosexuels	78

Troisième partie:

Témoignages

Cinq témoignages de femmes

Tant d'amour	83
Des projets de bonheur	84
Un Dieu qui nourrit et qui fait grandir	85

De la vie à la mort – Il est impossible à Dieu qu'il soit impossible!	86
Lettre ouverte	90

Quatre témoignages d'hommes

Le Seigneur est venu là où je ne l'attendais pas!	93
Le retour dans la maison du Père	94
Pourquoi moi?	96
Le besoin du père	98

Bibliographie	103
----------------------------	-----

Préface

De tout temps l'homosexualité a été un sujet d'interrogation et de questionnement dans la société. Au cours des âges, celle-ci a été considérée de diverses manières. Aujourd'hui, nous connaissons une forte revendication en faveur d'une pleine reconnaissance morale et juridique du statut d'homosexuel. Cette reconnaissance pose problème dans l'Eglise en rapport avec les textes bibliques qui condamnent l'homosexualité. Ce 24^e Dossier de Vivre souhaite réfléchir à ces différentes questions et vous propose trois documents.

Tout d'abord une réflexion théologique et éthique du pasteur Jean-Jacques Meylan. Dans sa démarche, celui-ci renvoie dos à dos homophobie et acceptation inconditionnelle de l'homosexualité. Il souhaite rendre justice à ce que dit la Bible à son sujet et, en même temps, promouvoir un accueil et un respect des homosexuels, dans les Eglises comme dans la société. Souhaitant, de même, promouvoir une éthique porteuse de vie, il interpelle aussi bien les homosexuels que les hétérosexuels. Les uns et les autres, par certains de leurs choix personnels, risquent de défigurer le projet originel de Dieu, projet d'un monde promis à l'espérance et à la lumière de la vie. Subsidiairement,

*n'existait pas nous empêcherait d'entendre l'essentiel, la primauté du pardon, donc de nous connaître nous-mêmes tels que nous sommes dans le cœur de Dieu*²⁹.

L'Évangile est une puissance de guérison. Or le remède ne s'administre pas à coups de livres, de votations, d'initiatives, de verdicts ou de versets bibliques³⁰. Si la foi chrétienne attribue le statut de péché à l'homosexualité, ce n'est pas pour l'enfermer dans la réprobation, mais c'est pour l'ouvrir à la dynamique de la grâce. Lorsque Jésus interpelle la femme adultère, ce n'est pas pour lui jeter la pierre à l'image de ses accusateurs. C'est au contraire pour l'entraîner dans la grâce.

Jean 8.11 *Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus, va, et ne pèche plus.*



Abba, dis-moi une parole, Les apophtegmes des pères du désert, éd. du Carmel, Toulouse.

²⁹ Michel Demaison, «Libre parcours théologique», in *L'amour du semblable*, p.201.

³⁰ Thomas E.Schmidt, *op. cit.*, p.9.

Donner la parole aux premiers concernés ! C'est ce que je souhaite au travers de ces propos sur l'homosexualité dans l'Eglise. Il y a en Suisse romande des hommes et des femmes, des chrétiens, habités par la tension homosexuelle, mais qui, en raison de leur foi, ne veulent plus ou ne veulent pas entrer dans des pratiques homosexuelles. Ces personnes se sont peu exprimées dans le débat actuel autour de l'homosexualité. Elles mènent dans l'ombre un combat intérieur dont peu de chrétiens imaginent l'intensité et que peu de chrétiens voudraient connaître eux-mêmes.

Expliquer un peu ce que sont leurs luttes et leurs défis, évoquer l'écartèlement physique, émotionnel et spirituel douloureux auquel ils sont confrontés chaque jour, voilà mon but. Au-delà de ces développements sur un monde que peu de chrétiens connaissent, il s'agit aussi de retracer ce qui peut augmenter les difficultés de ces personnes homosexuelles pour rester fidèles à leurs convictions profondes. Il s'agit également de mettre en avant ce qui peut faciliter leur accueil dans l'Eglise de Jésus-Christ. Les homosexuels peuvent entrer dans un chemin de restauration, c'est ma conviction. Comme pour chaque chrétien, ce chemin ne se terminera que lorsque nous serons en contact direct avec notre Sauveur guérissant et que nous le verrons face-à-face (1 Jean 3.2)¹.

¹ Ce travail est un modeste reflet de longues heures de partages, de prières, d'amitiés et de collaborations avec ces frères et sœurs du corps de Christ de notre pays, qui connaissent l'homosexualité de l'intérieur. Je l'ai soumis à certains d'entre eux. Par avance j'adresse mes excuses et regrets à ceux et celles que je n'ai pas eu le privilège de connaître et qui ne se reconnaîtraient pas dans mes propos. Leur apport, leurs corrections et leur point de vue seraient aussi un grand cadeau, même si cela se faisait anonymement. Leurs remarques, que je considérerai comme un enrichissement, sont ainsi les bienvenues !

Les personnes dont je parle ne sont donc pas celles qui réclament le droit de pratiquer leur homosexualité tout en étant chrétiennes. Ces dernières ne vont pas se retrouver dans les lignes qui suivent. Leur combat consiste à se faire reconnaître du point de vue moral et juridique, de façon à ce que leur vie sociale, affective et sexuelle soit acceptée. Loin de moi le désir d'enfermer tous les homosexuels dans des généralités. Mon propos concerne une minorité dans la minorité homosexuelle chrétienne, elle-même en minorité parmi les gays et les lesbiennes.

1. Quelques facettes de leur réalité

A l'heure actuelle, les débats sont vifs autour du partenariat enregistré pour couples de même sexe, du «PACS» ou de l'acceptation des pasteurs homosexuels dans les Eglises réformées de Suisse. Au sein de la société, un clivage apparaît entre deux tendances. Pour les uns, l'homosexualité est répréhensible. Il n'est donc pas possible de donner aux couples homosexuels une reconnaissance légale. D'autres, au contraire, considèrent que cet aspect de l'identité sexuelle n'est pas signifiant. Ils sont prêts à offrir aux homosexuels une pleine reconnaissance. A vrai dire, la plupart des personnes que je côtoie ne se retrouvent ni dans un camp, ni dans l'autre. Leurs préoccupations se développent dans une tout autre perspective. Ces personnes consacrent toutes leurs forces à travailler sur leur identité blessée, afin de vivre une pleine restauration.

Loin des regards, ces personnes combattent pour ne pas retomber dans leurs vieilles habitudes de se compléter dans leurs semblables². Elles cherchent à s'éloigner de ces

² Voir : Leanne Payne, *L'image brisée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, p. 49.

lieux qui ont brûlé les ailes de leur jeunesse et qui les attirent encore. Elles essaient de ne pas attarder leurs regards sur ce qui fait leur honte. Elles se demandent comment se dégager de l'enchevêtrement d'une relation qui les ronge de l'intérieur, comment ne plus aller sur ce maudit site internet qui remplit leur imagination de souvenirs affaissants³. Elles s'inquiètent de savoir comment leur corps va supporter une telle tension. En fait, la plus grande partie de leur énergie se concentre sur la recherche quotidienne de la volonté de Dieu, de la «sanctification» comme on dit traditionnellement, un sujet dont on ne parle plus beaucoup dans les églises en ce XXI^e siècle!

Lorsque leurs combats s'estompent, ces personnes se réjouissent de tourner enfin la page qui clôt des chapitres remplis de larmes, de souffrances cachées et d'incompréhension. Elles sont heureuses d'entrer dans une nouvelle ère de leur vie, celle de la restauration de leur identité, de la construction de leur famille. Ensuite, ces hommes et ces femmes pourront témoigner auprès de leurs proches, brisés comme eux. Ils pourront le faire parce qu'ils ont moins peur d'être trahis ou humiliés, parce que les autres leur paraissent moins menaçants.

Avec le temps, certains se lèvent et osent raconter, souvent dans un cadre restreint et protégé, donc rassurant. Ils parlent des merveilles que le Seigneur a accomplies dans leur vie. Ils parlent de la richesse d'être nourris chaque jour du Pain vivant descendu du ciel, qui leur permet de supporter la faim qui les tenaille et d'être apaisés. Forts de la découverte du Christ et de sa miséricorde, ils tournent le dos à la dépendance de leurs passions pour entrer dans la relation bienfaisante de la dépendance de Jésus.

³ Voir : Andrew Comiskey, *Vers une sexualité Réconciliée*, Manuel de travail, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, p. 287.

2. Des motivations diverses

Il y a quelques années, c'était la honte et la culpabilité qui amenaient certains homosexuels à demander de l'aide. Une certaine crainte sociale empêchait une grande partie d'entre eux de passer à l'acte. A l'heure actuelle, le discours dominant revendique le droit à l'épanouissement personnel, y compris le droit à la liberté totale de réaliser ses désirs selon son orientation sexuelle. Qu'est-ce qui peut bien pousser certains chrétiens et chrétiennes homosexuels (ou «homosensibles») à aller à l'encontre de ce qui est proclamé si puissamment dans la société? Voici quelques-unes des motivations qui reviennent le plus souvent aujourd'hui:

a) Le germe de l'hétérosexualité enfoui sous l'homosexualité⁴

Alors que tout leur être semble les pousser dans les bras de ceux ou celles de leur propre genre, ces personnes ont l'intuition qu'une autre réalité est aussi inscrite au plus profond d'elles-mêmes. Elles pressentent qu'elles sont porteuses de l'image de Dieu dont parlent les premiers chapitres de la Genèse. Elles entendent le cri de leur cœur que les attirances homosexuelles ne peuvent faire taire: un appel déposé par Dieu lui-même. Un appel premièrement vers le Tout-Autre, le Créateur du Masculin et du Féminin. Un appel aussi vers l'autre, celui du genre complémentaire, qui témoigne de la création hétérosexuelle de Dieu.

⁴ Cette liste ne prétend pas être exhaustive ni commune à tous. Ses différents points n'apparaissent pas dans un ordre croissant ou décroissant d'importance.

b) Le désir d'être en harmonie avec les lois de la vie

Le désir d'être en harmonie avec les lois de la vie habite bon nombre des personnes qui souffrent de leur homosexualité. Une expression est régulièrement employée pour décrire la désillusion qui accompagne les pratiques homosexuelles: «*Ce sont des chemins qui ne mènent à rien ou à la mort*». La pensée de ces personnes est imprégnée, d'une façon ou d'une autre, par la réalité incontournable de la vie. Pour que la vie existe, il faut que le masculin et le féminin se rencontrent. On voit cela jusque dans l'infiniment petit. Pour qu'une insémination artificielle se produise, il faut qu'une cellule femelle soit pénétrée par une cellule mâle. Les cellules qui servent au clonage n'échappent pas à cette donnée fondamentale. Elles sont prélevées sur des tissus qui, eux aussi, obéissent à cette règle absolue de la vie.

c) Un attachement fort à la personne de Dieu et à sa Parole

La lecture directe et simple de la Bible suffit à convaincre certains hommes ou certaines femmes que les pratiques homosexuelles ne font pas partie de ce que le Seigneur a en réserve pour eux. La nécessité d'y renoncer leur paraît évidente, afin d'être cohérents et en paix avec eux-mêmes. Tout discours opposé les met dans une situation de conflit intérieur insurmontable et les angoisse parfois au plus haut point. Ils savent combien il est important de vivre une relation d'amour avec leur Créateur pour être restaurés. Souvent ils fuient ceux qui tenteraient de les détacher de cette histoire d'amour avec Dieu et qui remettraient en question leurs convictions chrétiennes.

d) Ne pas faire éclater la famille

Certains hommes et certaines femmes avec des tendances homosexuelles demandent de l'aide parce qu'ils sont mariés. Ils aiment leur conjoint, souhaitent sauver leur couple et ne pas entraîner toute leur famille dans l'éclatement. Ils ont la conviction que Dieu a les moyens d'intervenir et d'agir. Ils ont la foi dans sa capacité de changer le cours de ce qui semble inéluctable.

e) L'image d'un Dieu cohérent et solidaire

La Bible donne un message normatif et fondateur quant au cadre de la sexualité humaine. Elle ne donne pas pour autant l'image d'un Dieu sévère et répressif. Au contraire, le Dieu qui donne un tel cadre à la sexualité humaine est aussi celui qui s'est investi, jusqu'à la mort de son propre Fils, pour que sa volonté soit réalisable. Les personnes qui renoncent aux pratiques homosexuelles sont habitées par l'image d'un Dieu à la fois extrêmement bon et ferme, qui nous aide à accomplir sa volonté.

f) La terreur de la décrépitude solitaire

La crainte de vieillir dans la solitude est également une montagne infranchissable pour beaucoup d'hommes homosexuels en particulier. L'idéalisation de la jeunesse est d'une puissance telle dans les milieux gays qu'il ne fait pas bon prendre de l'âge dans ce contexte...

En conclusion de cette énumération, nous repérons que l'Amour de Dieu est la motivation première des personnes

qui luttent avec des tensions homosexuelles. Cet amour, elles sont tentées de le chercher dans celui ou celle de leur propre genre. Mais dans leurs profondeurs, ces personnes savent que seul Dieu peut le leur donner. Seul le Créateur du Masculin et du Féminin peut donner ce dont nous avons tous besoin. Lui seul nous connaît parfaitement. Il sait comment nous ramener dans ses voies, et lui seul peut nous sanctifier. Dieu sait nous convaincre de son amour sanctifié et sanctifiant. Or notre monde a perdu le sens de la sainteté et le sens de la relation personnelle avec le Dieu vivant. La révélation de l'essence de notre Dieu est tellement nécessaire pour avancer avec courage. Cette dimension est l'une des motivations les plus importantes rencontrées chez les chrétiens luttant avec l'homosexualité.⁵

3. Un difficile combat dans un environnement hostile

Le chemin de restauration que nous venons d'évoquer n'est pas sans combats. En voici quelques aspects pour enrichir notre compréhension de ce que peuvent ressentir, dans l'église, des personnes chrétiennes en lutte avec leurs tendances homosexuelles. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'accuser qui que ce soit, mais d'apprendre à mieux nous aimer les uns les autres en action et en vérité. Aimer l'autre, c'est aller à sa rencontre. Face aux homosexuels, il s'agit d'aller à la rencontre d'une minorité, de s'intéresser à leur réalité

⁵ Au moins l'une des motivations énumérées ci-dessus doit apparaître dans la demande d'accompagnement qui nous est adressée. Nos accompagnements répondent à des demandes précises, issues de motivations longuement éprouvées et épurées, ainsi que de convictions mûrement réfléchies. Nous n'avons jamais milité pour tenter de convaincre ceux et celles qui réclament la liberté de pratiquer leur homosexualité de se rallier à notre démarche.

et à leur façon de penser, d'apprendre à rejoindre notre semblable différent, comme Jésus l'a fait à son époque.

3.1 Des thérapeutes qui tiennent un discours opposé

La tension de ceux et celles qui souffrent de leur homosexualité est d'autant plus grande qu'ils n'osent souvent pas se dévoiler devant leur médecin, leur psychologue ou leur thérapeute. Ils savent en effet, par expérience, que la plupart de ces professionnels de la santé vont les encourager à renoncer à leurs scrupules, fruits de leurs convictions chrétiennes. Ces accompagnants les stimulent à se défaire de toute forme de culpabilité ou de honte, soi-disant engendrée par la culture judéo-chrétienne, afin d'accueillir et de pratiquer ce qui les habite si intensément et depuis si longtemps.

3.2 Une homophobie latente

L'enseignement transmis dans l'église ou les simples partages entre amis à la sortie du culte peuvent être douloureux lorsque l'homosexualité est stigmatisée. Les personnes, dont tout le monde (ou presque) ignore l'homosexualité, assistent en direct à ce que l'on dit et pense d'elles. Ces hommes et ces femmes entendent même des responsables dire leurs difficultés à vivre une certaine proximité avec les homosexuels. Ils sursautent aux blagues qui font rire tout le groupe auquel ils sont eux-mêmes attachés. Dans ces moments-là, la plupart ne se sentent, ni ne se savent aimés, reconnus ou accueillis. Et que dire de leurs propres amis qui ignorent leur réalité cachée et qui expriment des

propos blessants et indirectement homophobes? La plupart des personnes avec lesquelles nous cheminons ont été marquées par les mêmes histoires douloureuses. Plusieurs affirment même qu'il leur paraît plus difficile aujourd'hui que jamais d'apparaître à la lumière avec leurs tendances.

Il semble que l'homosexualité soit l'un des péchés les plus dénoncés dans nos églises. La façon humiliante dont on parle de ce sujet contribue à ce que des membres de nos communautés, qui portent en eux la vulnérabilité homosexuelle, se sentent rejetés. La tentation de rejoindre des milieux gays augmente. Lorsque le jugement sans amour et la condamnation sont régulièrement proclamés, certaines personnes n'arrivent plus à résister à l'attrait des communautés gays qui, elles, savent encourager, soutenir et féliciter leurs membres. Tout cela, sans compter qu'une théologie pro-gay se développe un peu partout. Des églises de chrétiens homosexuels fleurissent dans de nombreux pays. Elles apportent une apparente solution au dilemme rencontré: unir deux réalités inconciliables.

3.3 Une franchise qui marginalise

Si ces hommes et ces femmes arrivent à surmonter ces obstacles, ils devront faire face à d'autres difficultés. Si elles s'ouvrent, non seulement elles ne sont pas félicitées pour leur initiative courageuse d'authenticité, mais elles rencontrent souvent des visages catastrophés. Le langage non verbal de leur interlocuteur en dit long. Les relations d'amitié risquent de se distendre et de se refroidir, alors que ces personnes ont justement besoin de proximité.

Arrive inmanquablement la phrase traditionnelle: «J'aime le pécheur, mais je n'aime pas le péché». Lorsque cette phrase est prononcée, les homosexuels

comprennent que, d'un côté, il y a les pécheurs comme eux, et, en face, des personnes qui ont surmonté leurs péchés ou même qui en sont exemptes. Il est d'ailleurs rare qu'une telle affirmation s'applique à d'autres péchés: les péchés en rapport avec l'argent, les ruptures de relation, les manques d'amour... Une telle phrase irrite la plupart des homosexuels, parce qu'elle sépare arbitrairement le monde des pécheurs en deux. Ce qui ne doit pas particulièrement faire plaisir à notre Sauveur, l'ami des pécheurs que nous sommes tous. Il n'y a que lui qui n'a jamais péché. Lui seul serait donc habilité à prononcer cette phrase, et il ne l'a pas fait! Nous ferions mieux de reconnaître que si nous détestons le péché, nous aimons encore trop le plaisir et les satisfactions trompeuses qu'il nous apporte. Si ce n'était pas le cas, nous pécherions tellement moins!

3.4 Une retenue froide et distante

A cause de sa nature même, ce combat est imprégné d'une honte souterraine. Lorsque ces hommes et ces femmes remportent des victoires dans leurs luttes, il n'y a souvent personne pour les encourager et être fier d'avoir des frères et sœurs si tenaces et déterminés à se sortir de l'homosexualité. Pour l'entourage qui n'arrive pas à mesurer l'immensité du chemin parcouru, ce ne sera qu'un simple retour à la norme.

Le contexte culturel ne facilite pas les choses. L'atmosphère dans laquelle nous vivons est souvent froide et distante. On n'a pas l'habitude d'échanger des gestes affectueux. Encore moins avec quelqu'un qui a avoué ses penchants. Cette difficulté exacerbe le besoin de proximité et d'intimité chaleureuse particulièrement présente chez les homosexuels.

Et puis, il y a tous ces coups durs portés par des amis, avec lesquels ils ont cheminé souvent depuis la jeunesse, avec les mêmes vulnérabilités que les leurs. Ces anciens compagnons de route, qui n'en peuvent plus de livrer ce combat et qui prennent la liberté de sortir du cadre biblique régissant les relations et la sexualité, deviennent pour eux des sources de profonds découragements. Comment réagir devant ceux qui tombent et paraissent aller tellement mieux depuis qu'ils sont entrés ou retournés dans l'homosexualité?

4. Viser la restauration de l'identité sexuelle

Ayant accompagné depuis des années des personnes vivant leur homosexualité comme un brisement, il m'a semblé juste d'apporter quelques éléments qui témoignent en faveur de la possibilité d'une restauration de l'identité sexuelle. Je suis consciente qu'il s'agit d'une des questions les plus délicates au sujet de l'homosexualité. Habituellement on affirme que l'on ne peut rien faire pour changer son orientation sexuelle. Sans minimiser certains aspects qui m'échappent, je ne peux cependant passer sous silence l'impact de Dieu sur la sexualité de ses enfants, en réponse à leurs prières. J'en suis personnellement témoin dans ma propre vie et dans celles d'amis de mon entourage.

Parler des causes de l'homosexualité me paraît trop enfermant. Il ne me semble pas juste de la réduire à une question d'«inné» ou d'«acquis». Il reste une part de mystère devant laquelle je veux m'arrêter respectueusement. Cependant, j'ai observé qu'il existe un certain nombre de zones de la vie des personnes accompagnées qui, lorsqu'elles sont visitées par la Présence de Dieu, vont conduire à un changement mesurable et durable.

Un changement qui influence les lieux profonds d'où émergent les pulsions et les désirs sexuels. Voici quelques exemples de «zones» que Dieu se plaît à restaurer.

- La sensibilité. Une sensibilité particulière comme une porosité dans le revêtement des émotions et de l'imagination, qui absorbe plus facilement ce qui émane de l'environnement.
- Les rôles hérités de l'enfance. Un rôle exigeant et rigide dans la famille d'origine (par exemple: pour les garçons, une mère délaissée par son mari, s'attachant émotionnellement trop à son fils. Ce dernier peut jouer inconsciemment le rôle d'un petit mari de substitution. Pour les filles, la nécessité de jouer un rôle de responsable dans la famille d'origine).
- Les aspects particuliers de son comportement. Détails et comportement physique qui sont méprisés et dévalorisés par l'entourage (par exemple voix douce, sensibilité, gestes délicats, souplesse chez les garçons, corps grand, tonique, athlétique, gestes un peu brusques chez les filles).
- Les attributs de la personnalité. Dons ou intérêts que l'on rencontre habituellement plutôt chez l'autre genre (par exemple: facilités dans des domaines artistiques pour les garçons ou de sport de combats pour les filles) ou inversement, difficultés dans ce qui généralement est naturel au genre propre.
- Les rapports affectifs aux parents. Le détachement défensif face au parent de son propre genre ressenti comme une menace crée un grand vide affectif et émotionnel. Le besoin légitime de combler ce vide va provoquer une érotisation à l'adolescence.

- Les expériences sexuelles précoces. Un contact précoce avec la sexualité d'adultes ou d'enfants plus âgés (par exemple pornographie, abus sexuels, etc.).
- L'influence de la culture ambiante. Une influence des médias, une certaine forme d'éducation sexuelle et parfois une identification à une mode bisexuelle ou homosexuelle.
- L'image de Dieu. Une vision pervertie de qui est Dieu, de son amour inconditionnel, pur et paternel.
- Les blessures de l'enfance. Une blessure dans l'attachement maternel due à une séparation prolongée, à de la maltraitance ou à de la négligence.
- L'image de l'autre sexe. Chez certaines femmes, une perception menaçante de l'homme à cause d'abus subis dans l'enfance, parfois plus tard, mais également dans le mariage par un conjoint violent.
- D'autres éléments spécifiques à chacun.
- Une bonne part de mystères...

Certains hommes ou femmes cumulent la plupart des dimensions nommées ci-dessus, alors que d'autres pas. Pourquoi? Comment? Qu'est-ce qui fait que beaucoup d'humains ayant vécu des circonstances similaires ne développent pas une orientation homosexuelle? L'absence de réponse à ces questions nous pousse à l'humilité, comme nous l'enseigne le Psaume 131 ⁶.

⁶ Je ne peux pas, dans le cadre de ce travail, entrer dans le détail de l'œuvre de Dieu en relation avec les différentes zones évoquées ci-dessus. Cette œuvre se résume dans son action au travers de la présence du Christ. Les témoignages rapportés dans cette brochure illustrent cette action de Dieu. D'autre part, cette œuvre est développée dans les différents ouvrages cités dans la bibliographie.

5. La Présence de Dieu restaure notre identité sexuelle

Il y a quelques années, j'ai effectué une petite enquête sur les facteurs qui ont facilité la restauration de ceux qui souffrent dans leur identité sexuelle. Cette enquête a apporté des réponses similaires tant de la part des hommes que des femmes.

En premier lieu, c'est l'accueil respectueux, inconditionnel et sans jugement qui constituait l'un des facteurs favorisant la restauration. La proximité et les contacts physiques apparaissaient quasi aussi importants. Puis venaient les saines et chaleureuses amitiés avec des personnes du même genre. Les personnes interrogées attachaient également une importance particulière au soulagement immense apporté par des lieux sécurisés. Ces lieux permettent une totale transparence, une écoute active et compatissante, qui ne se détourne pas lorsque des vulnérabilités ou des péchés sont exprimés, quels qu'ils soient. Ces aspects de la communion fraternelle se vivaient dans la vie communautaire d'églises locales, dans des groupes de soutien, tels que «Torrents de Vie», dans des cellules de prières, dans l'amitié, dans des écoles de disciples, telles que celles de Jeunesse en Mission. La relation d'aide elle-même n'était pas citée dans la liste des cinq premiers facteurs facilitant une restauration.

Au niveau spirituel, l'acceptation de ce que Dieu dit de lui-même dans sa Parole et l'invitation à «vivre la Présence de Dieu» arrivait en tête. Venaient ensuite la révélation de ce que représente la croix du Christ et la compréhension de Jésus comme le Pain vivant qui rassasie la faim de son semblable. Enfin, l'importance d'une vie ecclésiale simple mais riche de communion fraternelle sincère. Je veux développer ces différents points.

La tendresse de Dieu manifestée entre ses enfants : les affections qui guérissent

Dieu est amour, nous pas. Pourtant, il nous est demandé de nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Comment exprimer une telle qualité d'amour? En reconnaissant notre incapacité à vivre nos relations comme Dieu le désirerait tant. En accueillant dans nos profondeurs Jésus, l'expression par excellence de l'amour de Dieu. En nous, à travers nous, en union avec nous, Jésus sait comment transmettre l'affection chaleureuse du Père céleste. Il sait exactement comment guérir nos cœurs brisés et prononcer sur nos lieux dévastés la bonne nouvelle de la restauration. Contrairement à nous, il n'est pas du tout impressionné par l'ampleur de nos ruines. Il connaît d'avance les plans de nos reconstructions internes. Il est débordant d'espérance et d'affection pour chacun⁷.

Nous sommes appelés à recevoir, puis à transmettre l'enthousiasme de Jésus à sauver et à restaurer ses créatures à travers de belles et chaleureuses relations. Le détachement défensif envers son propre genre, que nous rencontrons si souvent chez nos amis qui luttent avec l'homosexualité, fond petit à petit dans l'environnement qui respire la Présence sécurisante de Dieu. L'impact de l'intimité, vécue dans des amitiés fidèles et respectueuses, inscrit la bonté persévérante du Père céleste envers ses enfants perdus. Ce sont la douceur de nos mains, la chaleur de nos bras, la compassion de nos yeux, les encouragements de nos bouches, l'amitié sincère de nos cœurs qui vont contribuer à communiquer l'amour nourricier de notre Créateur.

⁷ Voir aussi: Elisabeth Moberly, *A New Chriatian Etic*, Greenwood, Attic Press, 1983. Un résumé en français de cet ouvrage est disponible auprès d'Andrea Ostertag.

Au début, nos marques d'affection peuvent paraître bien insignifiantes pour ceux qui sont tenaillés par la soif de l'amour du semblable. Mais petit à petit, les cœurs, tels des outres percées que Dieu a soigneusement réparées, se remplissent et se mettent à gonfler. A travers de petites fissures, témoignages des cicatrices des blessures passées, l'eau se met à couler. Ces vies deviennent à leur tour des lieux où d'autres pourront étancher leur soif jusqu'à la rencontre de la Source véritable. C'est ce que Dieu désire pour chacun d'entre nous.

***Christ en nous, nous en lui:
la permission de la vulnérabilité***

La nécessité de s'accepter avec ses propres zones fragiles et la découverte de l'amour de Jésus envers les pauvres, les misérables et les pécheurs, rejoignent profondément ceux qui luttent avec la honte et la culpabilité d'être habités par des tendances homosexuelles. La réalité de la présence de Jésus qui ne fuit pas lorsque nous sommes tentés ou en train de pécher, mais qui, lorsqu'on l'appelle, étend son règne au cœur de nos pires tentations, est souvent le début du chemin qui remonte des profondeurs des chutes et des rechutes, pour faire surface sur le terrain de la grâce et de la paix puissantes.

Enfants de lumière: le cadeau de la transparence

La possibilité de s'ouvrir, d'avoir des lieux protégés où la personne peut parler, prier, se confesser en vue d'une transformation cognitive (renouvellement des pensées) et comportementale, sans avoir peur d'être rejetée, devrait être une des spécialités du corps de Christ, et pas seulement celle des lieux de relation d'aide. Une telle authenticité

est la marque des enfants de Dieu qui brillent de Jésus, la Lumière du monde. Nous ne pouvons jouir de cette réalité qu'à condition de vivre dans la transparence, car comment l'éclat de notre Sauveur peut-il traverser notre opacité ?

Il semble que beaucoup de communautés chrétiennes, ainsi que leurs responsables, ne sont pas au clair face à cette question. Ils ne savent pas comment créer un espace sécurisant, où la confidentialité respectée rigoureusement permet à chacun d'être vrai quant à ce qui est encore en devenir dans sa personne. Souvenons-nous aussi que la confession de nos péchés et de nos difficultés a toujours été à l'origine de la puissante restauration que Jésus accorde.

Il ne s'agit pas de tout dire à tout le monde, n'importe comment, n'importe où et n'importe quand. Mais il me semble important de rappeler qu'il n'y a rien de caché qui ne sera révélé, rien de chuchoté qui ne sera crié sur les toits (Luc 12.3). Nous avons tous intérêt, d'une manière ou d'une autre, à apporter à la lumière purifiante de Christ ce qui, dans nos vies, macère dans les ténèbres et risque, à terme, de contaminer tout le reste de nos précieuses personnes. Les responsables d'Églises devraient grandir dans cette dimension en enseignant et en manifestant une humilité et une reconnaissance de leurs propres vulnérabilités. Ils aplaniraient ainsi le sentier de ceux dont ils ont la responsabilité spirituelle, et qui n'osent pas se montrer sous un jour défavorable.

La foi en un Dieu tout-puissant: le privilège de la confiance

Il y a certaines questions auxquelles nous devrions répondre par un OUI ou par un NON et nous abstenir de tergiverser, car il y va de la survie de la foi dans notre monde. Quitte à choisir de proclamer: «Oui, je crois»

d'abord, puis à supplier Dieu ensuite: «Viens au secours de mon incrédulité!» (Marc 9.24)

Est-ce que je crois que Dieu est le Créateur de toute chose et qu'il a les moyens de restaurer ce qui a été saccagé dans sa Création, son image masculine et féminine y compris? Est-ce que je crois que rien n'est suffisamment conséquent pour échapper à l'œuvre rédemptrice de Jésus, accomplie dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection, une œuvre qui recouvre toute notre vie? Est-ce que je crois le Seigneur capable de laisser enfermés certains de ses enfants dans les prisons de leurs pulsions, sans les secourir alors qu'ils crient à Lui? Dieu est-il plus grand que l'homosexualité? OUI ou NON? Suis-je d'accord de croire à la Toute-Puissance de Dieu pour mon prochain qui défaille, quitte à vivre à contre-courant de ce qu'habituellement on tente de nous faire croire?

Nos frères et sœurs qui luttent avec une puissante confusion sexuelle ou relationnelle ont besoin de réponses claires, précises et tranchantes, qui font écho à la douce recommandation du Fils de Dieu: «Ne crains rien, crois seulement!» (Luc 8.50). Lorsqu'on pose cette question aux personnes accompagnées: «Qui, dans ton entourage, croit ou est d'accord de croire à ta restauration?», la réponse trahit presque toujours un manque évident de foi parmi l'entourage.

Des pécheurs rachetés en train de devenir des saints: le don de la grâce

Nous aimerions tellement que tout ce qui a été accompli pour nous, par Christ, «dans les lieux célestes», soit immédiatement et complètement acquis dans notre existence terrestre de tous les jours dès notre conversion. Ce désir

est particulièrement présent chez ceux qui souffrent dans leur identité sexuelle. Combien de fois n'avons-nous pas entendu: «J'ai tout essayé, c'est plus fort que moi!»

Les deux théologies, celle qui proclame la guérison et la délivrance instantanée et définitive lors de la conversion ou à d'autres moments particuliers, et celle qui proclame que nous sommes de pauvres pécheurs qui devons nous accepter, misérables et souffrants, tant que nous vivrons sur cette terre, doivent être purifiées et réconciliées en Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme. En pratique, nous sommes appelés à reconnaître notre condition humaine, fragile, vulnérable et à l'aimer telle quelle. Nous avons aussi besoin de la force et de la détermination du Saint-Esprit qui dynamise et restaure la beauté de l'image divine en nous. Cela peut prendre du temps. Il y aura peut-être encore des chutes et des rechutes. Il vaut la peine de les noter, d'entrevoir leurs évolutions, leur raréfaction et de louer Dieu pour les victoires. Il est important d'encourager et de féliciter celui ou celle que l'on soutient pour chaque avancée. Ne pas les oublier lors de moments de doute, de luttes plus intenses, de retombée momentanée dans de vieilles habitudes est aussi fondamental... Ce n'est pas parce qu'une bataille n'est pas remportée que la guerre est perdue.

Pardonne-nous nos offenses! (Matthieu 6.12)

Cette phrase sort de la bouche de Jésus, celui qui n'a jamais péché. Arrivé à ce stade du «Notre Père», pourquoi n'a-t-il pas dit: «Demandez à Dieu de pardonner vos offenses, vous qui êtes pécheurs»? Jésus savait que l'emploi du «nous» neutralise la puissance d'une culpabilité destructrice, celle qui isole et emprisonne.

La stigmatisation est une véritable plaie chez ceux qui ont un arrière-plan homosexuel. Lorsqu'on les interroge,

ils disent s'être toujours sentis différents. Nous sommes tous différents les uns des autres à cause de la créativité débordante de notre Dieu. Mais lorsque le sentiment d'appartenance à un groupe, à un genre est affaibli ou absent, cela crée un sentiment de solitude, de rejet extrême qui peut être compensé par une recherche effrénée d'acceptation par nos semblables. C'est probablement une des racines qui nourrit le besoin d'exhiber et de choquer que l'on rencontre lors des grandes parades gays.

Pour ceux et celles qui, à cause de leur foi, ont choisi de ne pas ou de ne plus faire partie de la communauté homosexuelle, se retrouver dans une église où l'on emploie dans les prédications comme dans les discussions le «je» ou le «nous» opposé au «vous» ou «eux» n'est pas simple. Ce langage peut renforcer le sentiment de non-appartenance communautaire et provoquer des discriminations qui exacerbent le besoin de se retrouver au milieu de semblables. Il y a une immense différence entre: «Vous avez besoin d'un Sauveur», «Ils ont besoin d'un Sauveur», ou bien «Nous tous ici avons besoin d'un Sauveur».

Lorsque l'on parle de «guérison», beaucoup de personnes homosexuelles entendent qu'elles sont considérées comme des malades. Elles peuvent alors réagir très violemment. Qui a envie d'être traité de malade? Comme l'a délicatement exprimé Jésus, il est ce doux médecin qui vient vers chacun de nous avec tendresse guérir les blessures de nos cœurs brisés. Mais avons-nous reconnu que nous sommes malades d'avoir essayé de nous passer de lui?

Le Dieu de l'Alliance: notre sécurité dans nos attachements

Alors que nous vivons dans un monde fait de ruptures, de contrats à court terme, d'évolutions constantes,

de mutations, de familles éclatées et recomposées... lors de notre conversion, nous avons commencé une histoire d'amour avec celui qui se présente comme l'Éternel, Dieu, le Seigneur, le Rocher des siècles en qui il n'y a pas l'ombre d'une variation. Il a renouvelé son Alliance avec nous au prix de son sang.

L'histoire de la plupart de ceux qui nous demandent un accompagnement est faite d'une ou plusieurs ruptures profondes, qui créent des abîmes de fissures infranchissables avec l'autre genre. Ils ont particulièrement besoin de pouvoir enfoncer leurs racines dans le terrain meuble où ils oseront vivre des attachements sûrs et durables. Jésus nous répète sans cesse son désir de nous voir vivre et rester dans l'unité avec lui et avec ses enfants. C'est l'appel même que Jésus adresse à son Eglise aujourd'hui. Y répondre, gagnés par son amour, comble notre besoin de sécurité relationnelle et lui permet d'offrir la guérison à tout ce qui a été dispersé en chacun de nous.

6. Le rôle de l'Eglise de Jésus-Christ

6.1 Refuser l'Evangile à bon marché

Dans un monde où le sentiment d'insécurité s'étend et surcharge émotionnellement chacun, une tendance à rechercher des environnements rassurants et non stressants fait légitimement partie des aspirations humaines. Dans l'église, il peut en découler une forme sournoise d'idolâtrie qui pousse le chrétien à n'accepter de Dieu que ce qui est habituel, reposant et apaisant. Or, l'une des innombrables caractéristiques de Dieu est justement d'être surprenant, parce qu'il est le Tout-Autre. Nous avons de moins en moins de ressources pour supporter d'être dérangés, corrigés, déçus par la résistance que Dieu nous oppose

dans sa différence. C'est nous qui avons été créés à SON image et non le contraire! Souvent, nous nous façonnons un Dieu fait à l'image de nos besoins, un «Jésus asexué» et un Evangile fade... fatigués que nous sommes de nous battre dans un monde où il est difficile de vivre.

Pour beaucoup de personnes que nous accompagnons, les désirs et les attachements homosexuels sont si forts qu'ils font directement concurrence à leur adoration de Dieu. Malheureusement, de nombreuses églises mettent trop d'accent sur l'expérience personnelle, sur l'effet que produit la musique ou la louange, sur un type particulier de prédications, sur des formes de relation d'aide ou de communion fraternelle, sur des activités particulières. Ces éléments ne sont pas mauvais en eux-mêmes s'ils nous amènent concrètement et directement dans l'adoration du Dieu vivant et vrai. Mais si ce n'est pas le cas, ils nous remplissent d'une pseudo satisfaction qui peut être fatale à ceux qui manifestent, dans leur chair, le besoin de Quelqu'un: ils s'imaginent être remplis de la Présence de Dieu, dont ils ont éperdument besoin pour vivre, alors qu'ils n'ont fait qu'une expérience spirituelle. Souvent ils ne comprennent pas pourquoi leur vide intérieur s'étend et, à la longue, les use dans leurs combats.

6.2 Proclamer la sainteté de Dieu

La sélectivité des types de messages, qui sont donnés dans certaines églises, appauvrit la possibilité de maturation des membres qui la composent. Elle constitue un facteur aggravant la condition homosexuelle. L'absence de prédications qui proclament la délivrance ou l'importance de la foi dans l'œuvre rédemptrice de Jésus accomplie à la Croix, le manque de messages sur la nécessité d'accueillir

le Saint-Esprit, la présence du Christ dans notre quotidien ou l'incontournable appartenance à une communauté... contribuent à façonner une église à l'image d'une dénomination ou d'un mouvement. Ces omissions prennent racine dans l'amour du semblable rassurant et non dans l'attachement inconditionnel au Tout-Autre.

Le message de la sainteté de Dieu est devenu une des facettes de l'Evangile les plus impopulaires. La plupart de ceux qui ouvrent la bouche pour développer cette dimension n'ont ni les mots ni le cœur pour transmettre la beauté du Dieu saint qui a habité au milieu des hommes, plein de grâce et de vérité. Cette beauté, lorsqu'elle est réellement manifestée, exerce une attraction presque irrésistible sur les «non-religieux». Ce manque fondamental dans l'Eglise d'aujourd'hui est tout simplement dramatique pour ceux qui se battent avec l'homosexualité. Ce n'est pas un amour humain mièvre qui peut combler l'abîme de besoins de l'homosexuel, ni un amour de l'amour, mais bien l'Amour sanctifié du Père céleste, qui nourrit et transforme les déserts arides en vergers florissants.

Et puis, il y a toutes les «petites hérésies» pratiquées chaque jour joyeusement et sans aucune culpabilité par les chrétiens qui entourent les personnes homosexuelles. Cela leur donne l'impression qu'on exige d'eux un fardeau écrasant que bien peu acceptent de porter. Demander à quelqu'un de quitter son homosexualité, c'est comme lui demander de s'extirper de sa peau. Humainement parlant, c'est impossible. Il aura besoin d'être rencontré au niveau le plus profond de son être par Celui qui lui injectera sa vie innocente et fraîche de l'intérieur. C'est une transformation qui bouleverse toute la personne. Pourquoi accepterait-il cette barre posée si haut pour lui, alors que l'on fait si peu de cas de tant d'écarts dans l'Eglise d'aujourd'hui? Qui ose encore proclamer que Dieu voit celui qui a marché

dans la fidélité et qu'Il le récompensera? «Cela culpabiliserait ceux qui n'ont pas réussi...» Mais alors quel sens donner à tant de renoncement?

Il y aurait encore beaucoup à dire à ce sujet, et les années à venir vont certainement démontrer à quel point la guérison de l'homosexuel dans l'Eglise de Jésus-Christ est un thermomètre qui manifeste la température de l'attachement d'une communauté à son Dieu et à toute sa Parole.

7. Jésus, l'ami des homosexuels

Alors que je relis mon travail et que je récolte des témoignages, tous issus de personnes vivant en Suisse romande, je m'émerveille devant le cœur palpitant d'amour du Père qui se penche vers ses enfants brisés. Son regard bienveillant balaie notre pays, cherchant celui ou celle qui crie à lui, suffisamment désespéré(e) pour languir après un Sauveur.

Que la lourde boue dont nous essayons de nous extirper s'appelle homosexualité ou pas, nous avons tous besoin de ces torrents de vie pour nous désengluier des conséquences de notre irrésistible envie de dépendre de quelque chose ou de quelqu'un d'autre que de notre Dieu.

Que nous soyons à la merci de nos pulsions sexuelles, esclaves de relations blessantes, emprisonnés dans une indifférence émotionnelle ou dans la crainte de l'aiguillon du rejet, notre âme soupire après un lieu de refuge. Elle soupire après le jardin dans lequel Dieu visite, dans le souffle chaud du soir, ses deux petites créatures masculine et féminine effrayées et tremblantes par la découverte de leur froide nudité.

D'une main, il leur tend un vêtement pour recouvrir leur honte. De l'autre, ouverte, il attend de recueillir leurs

feuilles de figuier. Celles-ci préfigurent nos piètres et vaines tentatives de combler nos vides, d'apaiser nos tourments, d'anesthésier nos douleurs, de fabriquer nos ridicules protections. En cela, nous sommes tous les mêmes. L'homosexualité n'est qu'une des multiples voies que l'homme emprunte pour se soustraire à ce qui lui est insupportable: être confronté à ses douloureuses limites humaines.

Ces mains tendues pour échanger nos inutiles manières de vivre contre la VIE elle-même ont caressé des misérables, touché des lépreux, guéri des malades, béni des enfants, redressé des femmes courbées... Ces mains ont été transpercées, supportant le poids d'un homme alourdi par ce qui fait la culpabilité de nous tous.

Que le Seigneur nous donne à chacun de recevoir ses entrailles de miséricorde envers ceux et celles que nous côtoyons, à commencer par nous-mêmes. Qu'il mette dans nos poitrines son cœur ému devant la reconnaissance de la faiblesse et de l'impuissance humaines, jusqu'à offrir le meilleur de lui-même: Jésus.

Témoignages de femmes

Tant d'amour

Si je n'avais pas rencontré Jésus, je serais entrée dans l'homosexualité, voire dans la transsexualité.

Après ma conversion, j'étais tout feu tout flamme pour le Seigneur. Pourtant, même dans mon service chrétien, et en tant que responsable, j'ai été fortement attirée par certaines femmes. On passait des longs moments dans les bras l'une de l'autre pour se nourrir affectivement. Je me sentais aspirée par quelque chose que je n'arrivais pas à maîtriser.

Dans des moments de grandes proximité, Dieu a juste pu stopper une union hors de Ses plans. Je vivais l'horreur. J'étais découragée et voulais laisser tomber mon engagement. Mais Dieu a permis que je sois entendue et entourée dans ces vulnérabilités.

Au fil du temps, grâce à la prière, à l'écoute, Jésus m'a fait me découvrir moi-même. Il m'a aidée à ne plus chercher chez l'autre ce qui était en moi, mais qui n'avait pas encore été révélé. J'ai pu renoncer à m'approprier des qualités qui étaient seulement chez l'autre. Puis, je suis sortie du déni qui m'empêchait d'être confrontée à la souffrance que j'ai vécue à cause de beaucoup de blessures reçues de ma mère.

Il m'arrivait de devoir fuir la présence de certaines femmes. De fortes angoisses qui remontaient me poussaient à exprimer mon désir que seul Dieu s'occupe de moi. Dans son amour, il me donnait de vivre des temps forts avec lui, des temps de délivrance aussi. Puis je retombais. C'était usant. Parfois je ne voyais plus que la personne qui

m'attirait. J'avais besoin de demander à Jésus de m'habiter tous les jours, car il est ma Source.

La présence d'amies chrétiennes qui m'ont montré de l'affection, qui m'ont acceptée, par qui je me sentais aimée comme j'étais, a reconstruit et comblé quelque chose qui me manquait. Elles m'aidaient à découvrir pourquoi telle femme m'attirait.

Aujourd'hui, je ne me définis pas comme une homosexuelle, mais comme une fille de Dieu, délivrée de mon péché d'homosexualité. L'accompagnement, la proclamation de la Parole sur ma vie, l'œuvre de l'Esprit en moi m'aident à marcher et à être libre de servir Dieu sans crainte.

Des projets de bonheur...

J'ai vécu une enfance assez tumultueuse, avec un père alcoolique, violent verbalement et physiquement. A de nombreuses occasions, il dénigrait ma mère et cela m'apportait beaucoup de souffrance. Dès mon plus jeune âge, je considérais le masculin comme dangereux et le féminin comme lâche, bafoué et faible. Ma vision était totalement faussée.

Je sentais grandir en moi une peur de l'homme qui m'éloignait de lui, ainsi qu'un désir de masculinité dans la femme que je recherchais éperdument. Durant mon adolescence, je me suis mise à espérer et à sexualiser les contacts physiques avec les femmes. Connaissant Dieu et sa Parole, je savais très bien que quelque chose en moi n'était pas selon son désir pour ma vie. Il avait bien plus à m'offrir qu'une pseudo recherche d'amour basée sur la peur de l'autre.

Malgré tout, je n'avais aucun moyen de lutter contre ces besoins profonds d'amour. Personne d'ailleurs ne m'of-

frait réellement la possibilité de m'ouvrir sur ce sujet. Mes besoins me semblaient pourtant bien visibles.

A vingt ans, j'ai vécu l'expérience d'une relation homosexuelle qui a duré trois ans. Tiraillée constamment entre les désirs de ma chair et ceux de mon esprit, je priais Dieu inlassablement de m'aider. Je lui demandais de m'envoyer quelqu'un ne connaissant pas mon parcours et qui me dirait que Dieu avait entendu ma supplication, qu'il pouvait m'offrir une vie comblée et la guérison des mes souffrances identitaires.

Dieu y a répondu d'une manière personnelle que je n'oublierai jamais et ma guérison a commencé à tous les niveaux. Dieu m'a protégée et me protège de toute attaque. Il m'a offert des lieux d'ouverture et d'amour guérissants pour ma vie. Je le remercie.

Aujourd'hui, mon désir en tant que femme est d'abord de le servir. Mais aussi qu'il mette sur ma route celui avec qui nous fonderons une famille.

Un Dieu qui nourrit et qui fait grandir

Depuis que je suis petite, j'ai été périodiquement attirée plus que normalement par certaines femmes. M'étant détachée de ma maman et n'arrivant pas à recevoir l'amour qu'elle avait pourtant pour moi, je rêvais de recevoir un peu d'affection, de sollicitude maternelle. J'ai eu, parallèlement, le sentiment que des femmes auraient pu abuser de moi sexuellement. Ces deux éléments, ainsi que le fait que je me sentais plus un garçon qu'une fille (ou d'un autre genre encore), ont contribué à tordre ma perception de la sexualité. Je croyais que ce n'est que par une relation qui enfreint les limites de l'autre que l'on peut vraiment recevoir l'amour.

Adolescente, souvent solitaire, j'ai glissé, sans bien m'en rendre compte, dans une érotisation de mes attirances envers des femmes. Jusqu'au jour où ça m'a rattrapée et où je me suis engouffrée, de tout mon corps, dans des fantasmes de relations homosexuelles; cela comblait une région si délaissée de mon être. Mais Dieu m'a gardée. Je l'aimais et je savais trop bien l'horreur que c'est de s'éloigner de lui. J'ai choisi de renoncer à entrer dans ces fantasmes. Je me suis remise entre ses mains, pour vivre de lui, dans sa lumière.

Je me suis ouverte à quelques proches et responsables d'Eglise qui m'ont d'autant plus aimée (!) et ils m'ont entourée sur un chemin de restauration. Ça a pris et ça prend encore du temps, parce que cette démarche demande de l'amour, des relations et une foi fortifiée. Tout cela, je l'ai reçu de la part de Dieu directement, de beaucoup de femmes qui me bénissaient, de toute mon Eglise et au travers du programme *Torrents de Vie*. J'en suis tellement reconnaissante!

Dieu a changé mes désirs, Il m'a redonné ce que je n'avais pas eu, et bien au-delà: ce sont des miracles! Alors qu'avant je n'avais pas envie du tout de vivre cette féminité qui me faisait peur, c'est maintenant avec plaisir que j'entre de plus en plus dans le bel héritage qui est le nôtre, en tant que femmes. J'ai découvert un Dieu si proche, assez pour nourrir les faims les plus profondes, un Jésus dont la main puissante nous touche et nous guérit, encore aujourd'hui et demain.

De la vie à la mort: Impossible à Dieu de dire impossible!

Depuis mon plus jeune âge, je me suis toujours sentie différente des autres. Il y avait au fond de moi une faim

d'amour maternel tellement grande que je m'attachais émotionnellement à toutes personnes de sexe féminin qui me donnaient une goutte de tendresse. A chaque fois que la personne me quittait, je sentais en moi une déchirure, une souffrance immense.

A 10 ou 11 ans, un maître d'école a commencé à me faire des avances en m'offrant des cadeaux et en me touchant de façon inadéquate. Cet abus sexuel me procura un sentiment de honte et de culpabilité. Il a accentué une peur de l'homme, et m'a poussée encore plus loin dans la recherche d'amour auprès d'une femme.

Entre 12 et 13 ans, j'ai été en contact avec de la pornographie «dure», trouvée dans l'armoire de mon père. Ce contact m'a impressionnée. Il m'a aussi apeurée, mais en même temps m'a attirée. J'y trouvais un réconfort, surtout lorsque je voyais des photos de femmes ayant une relation sexuelle entre elles. Ce fut certainement à cette époque que je réalisai mon attirance sexuelle envers les femmes. J'aurais aimé être comme les autres filles de mon âge, «normale», mais je me sentais déchirée entre deux mondes.

Je me suis attachée à une tante alcoolique chez qui j'ai vécu. Très rapidement, notre relation s'est érotisée. Lorsqu'elle m'a introduit pour la première fois dans une relation sexuelle, j'ai été épouvantée. Je ne pouvais pas gérer une chose pareille du haut de mes quinze ans. Ma vie ce soir-là bascula. J'avais l'impression qu'une bombe incontrôlable avait explosé. Malgré la peur et la honte, cette relation m'offrait des gratifications que j'avais désirées durant tellement d'années ! Huit mois après, lors de son départ pour rejoindre ses enfants, j'ai cru que j'allais mourir. Une partie de mon être s'en allait avec elle. J'ai fini ma scolarité tant bien que mal, en essayant de m'accrocher à un monde imaginaire que je m'étais créé de toutes pièces pour survivre.

Lorsque je suis entrée en apprentissage, je suis sortie avec des garçons. A chaque fois, je me bloquais à l'idée d'entrer dans une relation intime. J'éprouvais du dégoût et il me semblait que seule une relation intime avec une femme pouvait me combler. J'enviais mon frère, car lui c'était un garçon, alors que moi je me voyais comme une erreur de la nature.

A vingt-cinq ans, j'ai atteint le fond du trou! Je vivais une profonde dépression et j'étais amoureuse pour la énième fois! N'en pouvant plus, j'ai hurlé à Dieu avec la force du désespoir. Ce cri toucha le cœur de Dieu.

A la lecture d'un livre que je croyais être sur la psychologie, alors que le sujet était le Saint-Esprit, je réalisai que rien n'était impossible à DIEU! C'est comme si mon ciel noir et orageux était transpercé par un rayon de lumière. J'ai commencé à pleurer et j'ai senti pour la première fois de ma vie l'amour de Dieu. Une voix douce au fond de moi m'a demandé: «Pourquoi te détruis-tu? Je t'aime». Une espérance nouvelle a jailli dans ma vie comme une fontaine; j'en pleurais de bonheur.

Quelques jours plus tard, lors d'un moment passé en compagnie d'un couple de chrétiens que je venais de rencontrer, je me suis sentie suffisamment en confiance pour partager mon penchant homosexuel. Ils ne me jugèrent pas et ne me condamnèrent pas. Ils m'écoutèrent plutôt pendant des heures! C'est à cette occasion que j'ai reçu mon premier Nouveau Testament et des livres chrétiens. Chaque fois que j'ouvrais la Bible, Dieu me parlait personnellement.

Un soir, après un mois de bras de fer avec Dieu au sujet de l'homosexualité, je capitulai devant Romains 1.18. A court d'arguments, je me retrouvai à genoux, pleurant dans la présence de Dieu, lui demandant pardon pour le mal que j'avais commis. Je lui ai dit: «Seigneur, ma vie est en mille

morceaux, et je ne sais pas comment m'en sortir. Si toi tu peux faire quelque chose avec tous ces débris, alors fais-le! Je te donne ma vie, tu peux tout prendre.»

Le lendemain, lorsque je suis allée pour la deuxième fois au culte, je me trouvais assise juste derrière un jeune couple avec deux enfants. Le mari avait entouré sa femme de son bras, et le tableau que je voyais m'a plu. J'ai fait monter cette prière: «Seigneur, si en te donnant mon homosexualité tu permets qu'un jour je puisse vivre une relation hétérosexuelle, chaleureuse et aimante comme je l'ai sous mes yeux, alors d'accord!».

Durant le culte, l'homme assis devant moi a reçu une image: c'était une petite gazelle toute tremblante sur ses pattes, qui venait de naître, et à qui Dieu disait qu'elle avait besoin de nourriture et d'eau pour grandir. J'ai éclaté en sanglots, car j'ai su que Dieu me parlait. J'ai réalisé soudain que spirituellement j'avais été morte durant 25 ans et que maintenant je vivais! C'était un choc! Mais en même temps le départ d'une grande aventure avec Dieu sur des chemins de guérison et de restauration. Des personnes envoyées par Dieu m'ont aidée et m'ont permis d'avancer.

Ce fut et ça l'est encore aujourd'hui, un chemin arrosé de larmes, car s'il est vrai que de connaître la vérité nous affranchit, la connaissance de cette vérité brise les structures de mensonges sur lesquelles on s'est appuyé durant une bonne partie de notre vie! Combien de fois je me suis dite: «Non, je n'en peux plus, ça fait trop mal! A quoi ça sert? Vivons le moment présent!» Et à chaque fois Jésus me montrait qu'il était là à mes côtés, qu'il ne me lâchait pas la main, qu'un moment de soulagement n'était rien par rapport à ce qu'il avait à m'offrir.

Et lorsque je tombai malgré tout il y a 4 ans, je me suis dite: «Après tout ce que j'ai vécu avec Dieu, je ne vais pas

pouvoir me relever!» Et là encore, il m'a tendu la main. Il m'a donné son appui et ses encouragements: «Vas-y, petite gazelle, ne t'arrête pas, continue de marcher avec moi. Tu vas y arriver, car je suis là. Je ne t'abandonne pas!»

Alors, un tout grand merci à mon Père céleste d'avoir mis et de mettre encore aujourd'hui sur mon chemin des hommes et des femmes qui ne se détournent pas de moi lorsque je leur fais part de ma «lèpre», mais qui répondent au commandement de Dieu: «Guérissez les malades, purifiez les lépreux...!» Et qui me permettent d'entrer dans ma destinée.

Lettre ouverte

Cher corps de Christ (au sens large du terme),

Ces lignes pour raconter une partie de mon petit parcours... qui n'est pas fini, rassurez-vous! J'ai vécu, sous bien des aspects, une enfance heureuse, pourtant... Convertie à l'âge de 20 ans, je me suis mariée par la grâce de Dieu. Nous avons deux enfants. J'ai pu bénéficier de la bénédiction de Dieu toutes ces années, mais il y avait une sorte de détresse au fond de moi: elle était si enfouie que je n'osais pas la regarder en face.

Aussi loin que je m'en souviens, en moi, il y a eu un sentiment de non-existence, de non-être, qui se traduisait par différentes angoisses. Ce sentiment est devenu plus important à cause de rêves érotiques où je rencontrais d'autres femmes.

Il y a quelques années, j'ai pu suivre le cours «Torrents de Vie» donné par une église de ma région. Pour moi, ce cours a été une re-renaissance! Au risque de paraître exagéré, ce terme exprime vraiment ce que j'ai vécu dans l'Amour de Jésus et de son Eglise! J'ai réussi à mettre des

mots sur les sentiments, sur le malaise qui m'habitaient depuis ma tendre enfance.

Etant bébé j'ai dû être placée dans une pouponnière pour quelques mois. Et là quelque chose s'est cassé au plus profond de moi. En fait, le petit enfant que j'étais, s'est détaché de l'affection de sa maman.

Mes rêves étaient récurrents même après ma conversion et j'en avais terriblement honte! Petit à petit, j'ai pu confier ce fardeau au Christ ainsi que le sentiment de non-être. En fait, ces deux aspects, je l'ai compris plus tard, sont les facettes d'une même réalité.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui pour moi? Ce qui m'a aidée et qui m'aide encore aujourd'hui, c'est d'être reçue dans l'Eglise avec tout ce qui me constitue. Avoir la possibilité d'exprimer mon angoisse et de recevoir l'Amour de Dieu est aussi important. Passer du temps avec Dieu, le louer et danser devant lui a comblé mon sentiment de non-être. La Parole de Dieu a pris une dimension plus importante... Ma vie EST en lui. Développer et établir des relations saines avec des amies m'apparaît aussi fondamental. «Aller à la croix», comme on dit parfois, confesser mes fautes auprès de Jésus et déposer ce qui me fait encore mal, ce qui en moi est «en chemin» constitue aussi une ressource importante.

Parfois, mais rarement tout de même, le sentiment de non-existence aurait tendance à ressurgir, mais plus comme un ouragan! Les rêves érotiques ne se sont pas volatilisés, mais je sais vers quoi aller.

Mon désir est de faire de ces moments une occasion pour recevoir encore la grâce de Dieu.

Alors, je dis:

— Merci Seigneur Jésus pour ce chemin parcouru et pour celui qui est devant moi.

— Merci à l'église de Christ. Tu m'as accueillie, tu m'as entendue, tu as pleuré avec moi, tu m'as encouragée... En fait, c'est Dieu lui-même qui prend soin de moi, à travers toi!

— A mon tour, dans mon petit coin du monde, avec mes petits moyens et mes possibilités, en son temps, de redonner, de partager plus loin l'espérance en Jésus dont nous avons tous tant besoin!

Témoignages d'hommes

Le Seigneur est venu là où je ne l'attendais pas

A l'âge de 16 ans, j'ai eu ma première expérience homosexuelle. Pour la première fois aussi, je me sentais accepté tel que j'étais et pour qui j'étais. Déceptions et dégoût sont venus après. Ils empiraient avec le temps. Ma soif de débauche sexuelle augmentait aussi sans jamais vraiment être satisfaite.

Lorsque j'ai donné ma vie au Seigneur, je me suis calmé. Mais quelques années après, bien des frustrations m'ont fait replonger. Je gardais tout cela bien secret pour moi. Ce qui me rongait et me détruisait à l'intérieur, physiquement, émotionnellement et spirituellement.

Un jour, au fond de mon désespoir, j'ai entendu parler du programme «Torrents de Vie». Je me suis intéressé et, avant d'avoir été accepté dans le cours, j'ai commencé à lire un livre conseillé parallèlement au cours. Un premier miracle est intervenu: pour la première fois, j'ai lu des témoignages et des enseignements dans lesquels les mots mis sur les souffrances correspondaient à ceux que je mettais sur mes propres souffrances. A l'avance, j'ai ainsi pu commencer un travail sur moi-même, et le cours ensuite m'a permis de continuer dans cette démarche.

Le Seigneur a restauré et reconstruit sur mes anciennes ruines, sur ce qui était détruit et abîmé en moi, afin de créer l'être qu'il voulait que je sois. Cela n'a pas été facile, mais l'Amour de Dieu «juste pour moi» et l'Amour de Dieu au travers des personnes qui se sont occupées de moi pendant «Torrents de Vie», m'ont aidé à vouloir aller de l'avant.

J'étais dans un tel état et j'avais un tel espoir, que je voulais foncer, car il fallait qu'il se passe quelque chose.

J'étais convaincu que si ça avait marché pour les autres, ça devait aussi marcher pour moi, et la guérison merveilleuse du Seigneur est intervenue d'une façon tellement paisible. Gloire à Dieu!

Le retour dans la maison du Père

J'ai grandi dans une famille stable. Ma mère, dévouée, est restée au foyer pour s'occuper des enfants, et mon père travaillait fidèlement pour nous apporter tout ce que l'argent peut offrir. Néanmoins, nous étions une famille dans laquelle le monde émotionnel n'avait pas de place. Toute attitude sensible était dénigrée. Mes faiblesses étaient condamnées, critiquées. Je ne me suis pas senti accueilli avec mes doutes, mes questions. Ainsi, dès mon jeune âge, je me suis détaché de mes parents. Les tentatives de relation avec eux se soldaient par des échecs douloureux. Ils me faisaient mal en me refusant l'intimité dont j'avais besoin. J'ai donc préféré couper les ponts et développer un monde à moi, dans lequel j'ai tout fait pour n'avoir besoin de personne.

Je suis ainsi entré dans l'adolescence particulièrement affamé de tout ce qu'un père et une mère peuvent donner. J'étais coupé du cœur des gens... et du mien! Incapable de nouer de véritables relations d'amour avec ceux qui m'entouraient, j'avais un masculin mal établi, parce que je n'avais pas su le nourrir auprès d'autres hommes, auprès de pères pour moi. J'avais un féminin «congelé», parce que j'avais décidé que c'était quelque chose de méprisable, et parce que mon côté sensible me faisait souffrir. Avec l'adolescence, ma sexualité s'est développée. Mon immense besoin d'intimité s'est engouffré dans ce canal, croyant désespérément y trouver ce qui me manquait tant. Aveuglé

par ma soif de tendresse paternelle, j'ai cherché dans des relations avec d'autres hommes ce qui me manquait tant. J'ai ainsi vécu des relations homosexuelles pendant environ deux ans. Par la suite, j'ai cherché dans la pornographie, la masturbation, la fréquentation de prostituées cet amour qui me manquait tant. Pour faire taire les cris de mon cœur, j'ai usé et abusé d'alcool et de drogues. J'ai ainsi surnagé pendant quinze ans, étouffant suffisamment les cris de mon cœur pour ne pas les entendre, mais sombrant doucement, sûrement, vers les abîmes ténébreux...

C'est par mon épouse que j'ai entendu parler de Dieu. Tout d'abord réticent, puis intrigué. C'est au cours de notre voyage de noces que j'ai capitulé devant Dieu. Dès ma conversion, j'ai été libéré de mes dépendances de la drogue et du sexe, et ce *du jour au lendemain*! J'ai alors été convaincu que Jésus était celui après qui j'avais couru toute ma vie, et une soif de connaître Dieu n'a fait que de grandir depuis.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car le Seigneur désire bien plus que de guérir. Il veut nous faire grandir! Ainsi, après deux ans de conversion, le Seigneur m'a attiré à *Torrents de Vie*. Là, le Seigneur a commencé à décongeler cette partie plus sensible de ma personne. Toutes les souffrances qui s'y trouvaient étouffées ont commencé à pouvoir s'exprimer. J'ai utilisé alors le moyen que je connaissais le mieux pour les apaiser: la pornographie. Mais, au fil du temps, alors que j'apprenais à apporter ces souffrances à Jésus pour qu'il les guérisse, alors que je m'approchais de Jésus pour qu'il remplisse ces vides qui criaient en moi, alors que j'apprenais à créer de véritables relations d'amour avec des frères et des sœurs, alors qu'avec l'aide de Dieu j'apprenais à fortifier ma volonté, et bien les rechutes se sont faites plus espacées... jusqu'au jour où Dieu m'a libéré, même jusqu'aux tentations.

Aujourd'hui, je bénis Dieu de m'avoir sorti de ma fosse. Moi qui ne cherchais qu'à assouvir mes besoins gigantesques au travers des autres, en les utilisant sans pouvoir me soucier d'eux, Dieu m'a guéri, et il m'a appris à trouver en lui ma sécurité et l'amour dont j'ai besoin. Alors, je peux aller vers l'autre pour le bénir, pour apporter ce que Dieu met en moi.

Il y a encore du chemin à faire! Je me retrouve encore parfois avec des craintes, des angoisses. Tisser des relations reste pour moi un défi, et j'aurais vite tendance à me replier dans ma bulle. Parfois encore je pleure sur ce père que je n'ai pas eu, ce père proche, qui m'aime et qui me le dit, qui me montre son cœur pour que j'apprenne ce que ça veut dire: être un homme. Ainsi parfois aussi de vieilles questions m'assaillent: ai-je les qualités nécessaires pour être un homme, un vrai? Mais aujourd'hui, je sais où aller. Avec l'aide de Dieu, je ne vais plus chercher mon masculin dans des relations homosexuelles, je ne vais plus chercher l'intimité dans ce simulacre de relation qu'est la pornographie.

Je vais vers mon Père, celui qui toujours m'attend, toujours m'encourage, toujours m'accueille et me comprend. Vers celui chez qui je trouve l'amour en abondance. Vers mon Seigneur et mon Dieu, mort pour moi sur la croix, pour que je ne reste pas orphelin, et pour qu'à mon tour, je sois un père pour d'autres.

Pourquoi moi?

Parfois il semble que la vie est incompréhensible, illogique, et même que Dieu permet des choses qui n'ont pas de sens.

Je suis né dans une famille croyante très engagée dans l'Eglise, avec des parents qui m'aimaient. Lorsqu'à la

préadolescence j'ai commencé à être excité plus par la vue d'hommes nus que de femmes nues, je me suis senti différent des autres. Je n'ai pas osé en parler à qui que ce soit, parce que je savais déjà que la Bible condamne les pratiques homosexuelles, et j'avais peur d'être jugé et rejeté.

J'ai donc enfoui et caché mon dilemme, et chaque fois que j'y pensais, c'était pour me retrouver avec ces questions: pourquoi moi? Est-ce que Dieu est au courant? Et si oui, pourquoi est-ce que ça m'arrive, si Dieu est bon et veut le bien de ses enfants? Est-ce que c'est pour la vie ou juste passer? Est-ce que c'est une maladie? Où est-ce que je l'ai attrapée? Ce n'est pas possible que ce soit d'origine, parce que ça ne colle pas avec l'image de la création parfaite de Dieu. Et bien d'autres questions que je n'osais partager avec personne.

Ne découvrant pas de réponse moi-même, je tentais de glaner des informations dans les médias. Je n'y trouvais que des avis qui ne tenaient pas compte de ma croyance dans la Parole de Dieu. Etant tiraillé de tentations dont je n'osais parler, j'ai fini par mener une double vie, celle du bon chrétien, et celle cachée, contre laquelle je luttais et dans laquelle je chutais... Bien qu'étant très social, je me sentais SEUL.

Un jour, Dieu m'a permis de rencontrer un croyant qui avait vécu ce que je vivais et qui m'a raconté l'œuvre que Dieu avait faite dans sa vie. Cette rencontre a été un tournant. Je me suis ouvert. Je n'étais plus seul, une graine d'espoir avait été plantée. Je réalisais soudain que Dieu voulait me rencontrer dans ma souffrance, qu'il s'intéressait à ce que je vivais, même si je tombais.

Petit à petit j'ai découvert des réponses à mes questions. J'ai accueilli la puissance de restauration de Dieu au travers de groupes comme «Torrents de Vie», et ma vie décourageante de lutteur solitaire est progressivement

devenue un champ de bataille où je ne suis plus seul, et où les victoires sont visibles. Dans le cadre de groupes où la confidentialité est assurée, je me suis senti en sécurité pour être transparent et j'ai découvert ce que veut dire une saine relation d'intimité. Dieu nous fait le cadeau d'une relation intime avec Lui dans la lumière. Il nous offre de nous combler dans ces désirs qui crient et que j'ai longtemps cherché à combler en dehors de Lui. Il est le Dieu agissant dont j'avais si souvent entendu parler sans pour autant Lui laisser accès à cette partie de moi que j'essayais de gérer seul.

Aujourd'hui, je marche sur le chemin de la restauration, et Dieu me régénère à la fois par le travail mystérieux qu'il réalise dans mon for intérieur et par son secours dans mes luttes qui, elles, restent bien réelles! Mais je ne suis plus SEUL. Gloire à notre Père!

Le besoin du père

Alors que je passais du temps avec Dieu, en lui demandant de m'aider à entendre les cris de cette partie de moi qui a manqué de père, voici ce qui m'est venu:

Ma place dans l'univers des hommes, c'est celle que mon père a faite dans son cœur, pour moi. C'est celle qui est dans le cœur de mon père. Sinon, je suis comme un membre illégitime, un convive indésirable, quelqu'un qui est entré sans y être invité.

Mon père ne m'a pas invité dans le... «club des hommes». Il m'a laissé dehors, alors que lui, il est dedans. Il m'a oublié... Alors je pars... seul. Pendant que mon père est absent, dans ce mystérieux et tant convoité «club des hommes», j'erre, à la recherche de celui qui m'y fera entrer. Mais la plupart de ceux que je rencontre ne sont

pas vraiment intéressés à me faire entrer dans ce club. Ils y entrent et en sortent, mais ils sont tellement pressés et occupés qu'ils ne me voient même pas.

Jésus est celui qui m'a vu. Il s'est arrêté auprès de moi. Il m'a regardé et m'a offert son regard plein de compassion. Lui, il sait, il comprend. Il a recueilli mes larmes, mes colères, mes pourquoi. Puis, dans le seul à seul, ou par des frères et des sœurs, il m'a appris, il m'a préparé, pour que je puisse entrer dans le club, et venir prendre possession de ma place.

On parle souvent du besoin de modèles, d'être un modèle. Je crois que le besoin est d'avoir un modèle... qui vous aime! De se sentir, de se savoir aimé de son modèle. Je vais me laisser marquer par un modèle. Mais si ce modèle m'aime, si je me sais aimé de ce modèle, alors je serai plus façonnable, plus malléable devant lui. Et son empreinte sera alors plus profonde, plus durable en moi. C'est pourquoi il nous faut demander au Seigneur tout l'amour possible pour ceux que nous accompagnons. Soyons des modèles, aimons-les, mais surtout assurons-nous qu'ils savent que nous les aimons...

Il y a quelque temps, je devais témoigner dans une soirée, en rapport avec l'homosexualité. L'après-midi, alors que je prenais du temps avec Jésus, j'ai pu réaliser combien mon corps, mon âme et mon esprit aspirent et gémissent après cette intimité. J'ai pu pleurer longuement, alors que je sentais que le Seigneur était présent, mais je ne pouvais pas le voir et surtout pas le toucher. J'avais si envie d'être dans ses bras, de le sentir m'imprégner de sa présence, de son odeur...

J'aime ces moments où je peux pleurer, pendant lesquels je suis en contact avec cette partie plus fragile et douloureuse de moi-même. Non pas que j'aime me regarder le nombril, mais parce que dans ces moments-là,

je me sens vivre «en entier». Je ne suis plus $\frac{3}{4}$ de moi, mais presque un... C'est là qu'est la vie, et c'est là que le Seigneur me conduit: être un en lui.

J'ai un si grand besoin d'amour et de saines relations intimes. Et c'est si difficile pour moi. C'est un véritable effort que d'investir dans des relations. Je sais si mal comment m'y prendre. J'ai eu tout à apprendre! J'ai besoin qu'on m'explique ce que cela veut dire: créer une relation. Qu'on la vive avec moi, et qu'on me conduise sur ce chemin. Téléphoner, écrire des cartes, faire des cadeaux, dire qu'on aime, dire qu'on a besoin de l'autre...

J'ai peur. Peur d'être blessé. Peur d'être abandonné. C'est dans ce domaine que j'ai reçu la plupart de mes blessures. Et c'est dans ce domaine que ressurgissent ici et là d'anciennes douleurs. J'ai besoin d'être encouragé.

Je dois passer par-dessus ce fichu mensonge qui me dit que je ne suis pas intéressant, que je ne vaudrais pas la peine qu'on investisse dans une relation avec moi. J'ai besoin d'entendre et de voir par la pratique que j'ai de la valeur à vos yeux.

Je dois lutter constamment pour ne pas retourner dans ma bulle. Durant toute ces années, j'ai développé l'autarcie en un art de vivre! C'est si facile pour moi d'y plonger à nouveau, de me couper des autres. J'ai besoin qu'on me confronte sur ce point. N'ai-je pas passé trop de temps sans relation véritable?

Enfin, je dois apprendre à exprimer mon besoin de relations. Mon corps a été entraîné à dire que je vais très bien, merci, et que je n'ai besoin de personne. Tout mon être ne dit-il pas: n'approchez pas trop! Il est bon pour moi qu'on soit un miroir, parce que je ne m'en rends pas compte. C'est comme un état normal pour moi.

Je me sens parfois comme un astronaute, perdu dans le vide, le silence et le froid. Uniquement relié par un câble

ou par un cordon ombilical. Il me relie au monde des vivants, aux autres qui sont dans la capsule spatiale. Dans cette capsule se trouvent mes amis, mes proches, qui sont mon espoir de revenir sur terre. Mais, heureusement, il y a aussi le Seigneur. Je peux crier à lui. Lui qui est le Réel, le Vivant. De sa sûre main, il me saisit alors et me ramène dans la réalité, la vie, vers les vivants.

Bibliographie

Ouvrages

- John et Anne Paulk, *L'amour libéré, Sur le chemin de l'hétérosexualité*, Genève, L'eau vive, 2001.
- Boris Cyrulnik, *Mémoire de singe et paroles d'hommes*, Paris, Hachette-Pluriel, 1984.
- Elizabeth Moberly, *Homosexuality: A New Christian Ethic*, Greenwood, Attic Press, 1983.
- Collectif, *La reconnaissance des couples homosexuels*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- Thomas E. Schmitt, *L'homosexualité. Perspectives bibliques et réalités contemporaines*, Excelsis et Grâce & Vérité, 2002.
- Collectif (Xavier Lacroix), *L'amour du semblable*, Paris, Cerf, 1995.
- Claire Lesegretain, *Les chrétiens & L'homosexualité*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.
- Eric Fuchs, *Le désir et la tendresse*, Genève, Labor et Fides, 1979.
- Leanne Payne, *L'âme cette oubliée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1992.
- Leanne Payne, *La crise de la masculinité*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.
- Leanne Payne, *Vivre la présence de Dieu*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1996.
- Leanne Payne, *L'image brisée*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.

- Mario Bergner, *Aimer en vérité*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1999.
- Andrew Comiskey, *Vers une sexualité réconciliée*, manuel et livre, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1994.
- Jeffrey Satinover, *L'idolâtrie du moi*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1999.
- Valérie McIntyre, *Les Agneaux en habits de loup*, Le Mont-Pèlerin, Raphaël, 1997.

Revues

- La Revue Réformée* 229-230 : Septembre – Novembre 2004.
- Hokhma* 85, H. Lachenmann, *Démythologiser le mouvement gay-lesbien*.
- Hokhma* 87 – Printemps 2005.
- Les cahiers de l'école pastorale*, Hors-série n°4, décembre 2002, *L'Église et la question de l'homosexualité*.

Jésus, l'ami des homosexuels

Sans exclure quiconque, cette affirmation souhaite rappeler une vérité essentielle. De tout temps l'homosexualité a été un sujet d'interrogation et de questionnement dans la société. Aujourd'hui, nous connaissons une forte revendication en faveur d'une pleine reconnaissance morale et juridique du statut d'homosexuel. Cette reconnaissance pose problème dans l'Eglise en rapport avec les textes bibliques qui condamnent l'homosexualité. Ce 24^e Dossier de Vivre souhaite réfléchir à ces différentes questions et vous propose trois documents.

Tout d'abord une réflexion théologique et éthique du pasteur Jean-Jacques Meylan. Dans sa démarche, celui-ci renvoie dos à dos homophobie et acceptation inconditionnelle de l'homosexualité. Il souhaite rendre justice à ce que dit la Bible à son sujet et, en même temps, promouvoir un accueil et un respect des homosexuels, dans les Eglises comme dans la société.

Le deuxième document, sous la plume d'Andrea Ostertag, présente une tout autre perspective. Sa longue proximité avec des personnes à tendances homosexuelles lui a permis de développer une compréhension empathique de leur réalité. Elle nous rapporte ses observations et ses réflexions avec profondeur et sensibilité.

Le troisième document est, aux dires d'Andrea Ostertag, un joyau d'une «valeur inestimable». En effet, il est rare que des personnes à tendances homosexuelles, s'expriment ainsi au travers de l'écrit. Ces personnes sont engagées dans une lutte persévérante sur elles-mêmes pour restaurer leur identité. Aussi leur témoignage courageux est particulièrement précieux.

ISBN 2-940330-04-2

Imprimerie de La Béroche, 2028 Vaumarcus (Suisse)